

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No 27  
Montreal, 1<sup>er</sup> Decembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



UNE BEAUTÉ HONGROISE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 1er DECEMBRE 1900

### LES IDÉES DE TOTO



Comment le jeune Toto se représente l'intérieur de son ami Lapalette qui, de sa profession, est restaurateur de vieux tableaux.

### 1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincu. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

## CAUSERIE

La dernière causerie se terminait par une allusion à l'inénarrable caractère superstitieux des Chinois. Dans un livre récent le Dr Matignon, attaché à la légation française à Pékin, nous fait connaître la curieuse superstition du Fong-Choué.

"Sous ce nom, qui signifie vent et eau, les Céléstes désignent l'esprit des habitations, le génie de chaque maison. Rien de plus tyrannique que cet esprit dont la volonté est connue par les sorciers spéciaux et diplômés, des docteurs en Fong-Choué.

Un fils du Ciel veut-il bâtir une habitation, une boutique, un simple hangar, il faut qu'il consulte son Fong-Choué, par l'intermédiaire du sorcier, pour savoir si celui-ci est consentant. Il faut aussi qu'il s'informe de ce que veulent les Fong-Choués des maisons voisines. Sans cela il s'exposerait aux fureurs et aux vengeances de ces esprits; il serait vite ruiné, malade, etc.

C'est donc le sorcier qui indique les conditions dans lesquels doit être faite la construction, les dimensions, l'emplacement, l'orientation, etc. Il indique aussi l'usage que le Fong-Choué veut voir faire de la nouvelle bâtisse. Si le constructeur-propriétaire la destinait à son commerce de soieries, par exemple, et que l'esprit ait voulu en faire un dépôt de com-

tibles, il faut vivement céder la maison nouvelle à un marchand de vic-tuailles.

Il arrive cependant quelquefois que le négociant en soies peut abandonner son bien à un collègue, car le Fong-Choué de celui-ci peut s'accommoder des belles étoffes qui ne convenaient pas au Fong-Choué du premier possesseur.

Pour tout Chinois le Dragon est la figure suprême; comme il n'en voit pas de ses yeux humains, il reporte sur le lézard son respect et sa vénération.

Le fameux Li-Hung-Chang lui-même, dont toutes les nations occidentales ont récemment constaté et admiré la haute intelligence, se prosternait respectueusement devant un lézard ou un petit chien que les sorciers ont déclaré être une métamorphose temporaire du dragon des eaux. Certains empereurs, de nos jours, se sont agenouillés également devant des animaux ou des insectes pour les supplier de faire rentrer un fleuve dans ses berges ou faire cesser une sécheresse.

Il n'est pas une occupation ou un événement quotidien qui ne soit entravé par une superstition. Nous choisissons dans le nombre:

Une maison prend immanquablement feu dans l'année, si un coq a eu la malencontreuse idée de chanter sur le toit. Un des habitants meurt bientôt si un chien à queue blanche est entré dans une des pièces.

Il est funeste de soulever le couvercle de certains puits. Il y a deux ans, un incendie ayant éclaté au ministère des finances de Pékin, aucun pompier n'osa ouvrir un puits ensorcelé et l'incendie ne put être arrêté que trop tard.

Il n'est pas convenable de sortir quand il pleut, parce que c'est l'indice que les divinités satisfont leur petit besoin.

À côté de cela, le plus notable Chinois n'hésite pas un seul instant à s'accroupir dans les rues pour ses besoins les plus gros. Les rues de Pékin sont bordées de preuves que les habitants ne se gênent en rien.

Le papier sur lequel on écrit quelque chose, n'importe quoi, est sacré. On ne doit jamais jeter le papier imprimé, le papier qui pense, comme disent les mandarins. Si on en trouve un lambeau dans les ordures, il faut le ramasser, le nettoyer soigneusement et l'aller brûler dans des pagodes réservées à cet usage.

La couleur rouge est un bon préservatif contre les accidents; on la choisit pour les vêtements de certaines circonstances; on met un chiffon de cette teinte dans les poches des enfants. Mais le meilleur porte-bonheur, c'est un couteau ayant servi à assassiner: si on le suspend au-dessus de la porte, il n'y a ni tonnerre ni démon qui puisse quelque chose contre la maison. C'est aussi une excellente précaution d'acrocher une branche d'iris au-dessus du lit. Le mieux c'est de porter constamment sur soi une petite courge ou un sachet contenant quelques clous d'un ancien cercueil; alors on est assuré des trois grands bienfaits de la vie: paternité, longévité et mandarinat.

MISTIGRIS.

### SAUVÉ

Emma.—A-t-il menacé de se suicider, quand elle lui a dit qu'elle ne l'épouserait jamais?

Lucie.—Non! Il brossa la poussière de ses genoux avec son mouchoir de soie, et dit: "Je sens que vous venez de faire de moi un homme riche."

— "Un homme riche, s'écria-t-elle. Comment cela?"

— "Je ne me marierai jamais, répliqua-t-il."

### UN PHILOSOPHE

Le dupé.—Vous êtes un menteur et un chenapan.

Le dupeur.—Qu'est-ce?

Le dupé.—Je dis que vous êtes un menteur et un chenapan.

Le dupeur.—Voulez-vous répéter cela?

Le dupé.—Oui, monsieur, je le répéterai. Vous êtes un menteur et un chenapan!

Le dupeur.—Quelle jolie voix vous avez!

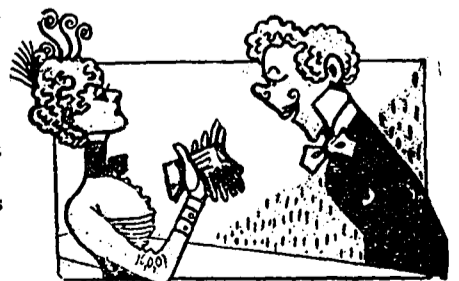
### CHANGEMENT À VUE



(Une cliente pénètre dans le magasin.)

—Combien ces gants?

—Pour vous, madame, qui êtes une bonne cliente, ce sera 50 cents.



(Une cliente de passage entre dans le magasin et désigne les mêmes gants.)

—Combien ces gants, monsieur?

—75 cents, madame, pour vous engager à revenir, nous vous les laisserons à 70 cents.

### RÉPONSE À TOUT

La mère.—Tu ne seras pas capable de dormir, si tu manges encore des gâteaux, George.

George.—Ce sera une bonne excuse pour me permettre de me coucher tard.

### ENTRE ABRUTIS

Joe.—Les morts ne content pas d'histoires.

Ove.—C'est pour cela qu'ils ne sont pas invités à dîner.

### UN ÊTRE À PART

Pierre.—Jean est-il opposé au tarif préférentiel?

Paul.—Pis que cela: il n'a aucune opinion sur le sujet et ne veut pas en parler.

## C'EST TOUT INDIQUÉ



*La bonne.* — Comment faire pour accommoder le bœuf pour ce soir, madame ?  
*Le monsieur.* — Il me semble, chère amie, que des gens soucieux comme nous des élégances ne peuvent manger que du bœuf "à la mode".

## MOSAÏQUE

Nous lisons dans le *Moniteur Industriel* :

Aux Etats-Unis, les journaux se servent d'un papier de beaucoup supérieur à celui employé en Europe. Ce papier est fabriqué avec la pulpe de pin et son prix de revient est très bas, quoique la qualité ne laisse rien à désirer. Son exportation augmente graduellement. Pendant la semaine se terminant le 3 août, il a été expédié pour 168,049 doll. de ce papier contre 92,535 doll. dans la semaine se terminant le 11 mai et 87,553 doll pour celle se terminant le 22 juin. Ces expéditions se sont faites sur huit ports européens, quatre de l'Amérique du Sud, deux de l'Australie et d'autres pour les Antilles anglaises, le Mexique, l'Amérique du Sud et d'autres pays.

Pendant le mois de juin, il a été exporté 666,877 doll de papier, et durant l'année fiscale qui vient de finir, 6,215,553 doll ; c'est le chiffre le plus élevé depuis que les Etats-Unis exportent ce produit. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces expéditions ne portent pas exclusivement sur certains pays, mais se répartissent sur le monde entier.

D'habitude, les affaires sont des plus calmes dans la saison actuelle et l'activité qui se manifeste en ce moment a besoin d'être expliquée. La demande indigène est nulle présentement, ce qui permet aux fabricants de remplir des ordres de l'étranger restés en souffrance. Ces ordres ont été trop nombreux pour permettre leur exécution, la préférence étant toujours donnée aux commandes indigènes. D'autre part, il ne paraît pas exister d'accumulation de stock que les fabricants pourraient offrir en Europe à des prix inférieurs à ceux de la place, ce qui arrive souvent pour les industries du fer et pour d'autres ; au contraire, l'activité qui se manifeste actuellement dans l'exportation est largement due aux efforts faits pour mettre cette industrie dans une condition normale qui permettra la prompte exécution des ordres indigènes et de ceux de l'étranger. Tout porte à croire que cette demande pour l'exportation continuera, et les fabricants doivent se préparer à y faire face.

Une des dernières expéditions a été faite pour un port de la Suède, pays d'où l'Europe a tiré jusqu'ici le bois qui forme l'élément principal dans la fabrication du papier employé par les journaux. Londres, Hull, Manchester, Rotterdam, Anvers et Vienne ont acheté dernièrement beaucoup de papier américain, un fait des plus encourageants pour l'industrie indigène. Il est bon de noter aussi qu'une compagnie vient de se former à Montréal pour la fabrication de la pulpe de bois sur les bords de la rivière Jacques-Cartier, les terrains achetés couvrant 25,000 acres. D'autres suivront et sont même déjà en état de formation, les bois employés tendant de plus en plus à disparaître aux Etats-Unis. On se demande avec raison si, en présence de ces faits, les fabricants américains pourront soutenir la concurrence que vont leur faire et leur font déjà les industriels canadiens.

En attendant, il serait de bonne politique de la part des acheteurs européens de se renseigner sur les prix demandés par la nouvelle industrie canadienne.

\* \* \*

Comme dans la plupart des grandes villes orientales, "les quartiers pauvres et peuplés de Bombay sont un vrai dédale de ruelles étroites, tortueuses, horriblement sales, bordées de maisons en terre dont la propreté est absolument élémentaire, et où toutes les règles de l'hygiène sont inconnuës. Les eaux ménagères courent dans les rues, et une fenêtre unique a charge le plus souvent d'éclairer toutes les pièces d'une maison et d'y renouveler l'air. Ces conditions si défectueuses sont une des causes qui ont permis les ravages prodigieux que la peste fait à Bombay, et qui ont pour ainsi dire transformé ce mal en un fléau endémique.

Or, il paraît qu'une vraie révolution va s'accomplir dans un de ces quartiers, en ce sens qu'une société se serait formée pour démolir les bâtiments actuellement existants et pour tracer sur l'emplacement de ce quartier infect, de belles rues larges et droites aérant des pâtés de maisons d'une surface relativement faible, qui comportent intérieurement une grande cour. L'alignement des rues serait toutefois quelque peu modifié par le respect obligé des temples et des mosquées qui se rencontrent en assez grand nombre dans cette portion de la ville.

OMNIBUS.

## DRESSÉE

*Géraldine.* — Maintenant que nous sommes fiancés, vous devriez aller embrasser maman.

*Gérald.* — Mais, je ne sais si elle prendra bien la chose ?

*Géraldine.* — Oh, oui, elle s'y attend depuis longtemps.

## AU CLUB

*Etienne.* — Dis donc, Georges, supposons que tu meures avant ton oncle, comme vous êtes les deux seuls survivants de la famille, c'est ça qui serait drôle.

*Georges.* — Comment cela ?

*Etienne.* — Au lieu d'hériter, toi, de ses propriétés, c'est lui qui hériterait des tiennes.

*Georges.* — Tu n'es pas tout à fait dans le vrai.

*Etienne.* — Est-ce qu'il n'hériterait pas de tes propriétés ?

*Georges.* — Oui, mais ce ne serait pas drôle du tout.

## LE CŒUR Y ÉTAIT

Un paroissien qui avait le cœur très affectueux, mais dont la langue ne rendait pas toujours correctement la pensée, vit passer son curé par une froide journée d'hiver. Comme il paraissait fatigué d'une longue série de visites, le bonhomme s'émut et sortit sur le pas de la porte pour inviter son pasteur.

— Entrez, entrez, s'écria-t-il, ouvrant ses bras de la plus hospitalière façon, ma femme va faire un grand feu pour vous chauffer. Il va faire si chaud que vous ne pourrez pas rester cinq minutes dans la maison.

## LE DERNIER COUP

Contre Job autrefois, le Démon révolté,  
 Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé.  
 Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme.  
 Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.

## POURTANT VRAI

*M. Jones* (comme on prononçait le nom d'une certaine jeune fille). — Oui, je la connais pour lui avoir déjà parlé, mais je ne l'ai jamais vue.

*M. Smith.* — Vous voulez dire que vous la connaissez de vue mais que vous ne lui avez jamais parlé ?

*M. Jones.* — Ai-je dit cela ?

*M. Smith.* — En effet, vous l'avez dit, vous l'avez vue si souvent que vous savez qui elle est, mais vous ne lui avez jamais été présenté, n'est-ce pas cela ?

*M. Jones.* — Non, ce n'est pas cela. Je ne l'ai jamais vue, mais je lui parle presque tous les jours.

*M. Smith.* — Comment cela ?

*M. Jones.* — C'est la fille du téléphone à la Bourse.

## EN COUR

*L'avocat.* — Où était votre servante à ce moment-là ?

*La dame.* — Dans le boudoir occupé à arranger mes cheveux.

*L'avocat.* — Y étiez-vous aussi ?

*La dame* (indignée). — Oui, monsieur.

## DANS L'AUTRE CAS

*Toto.* — Est-ce que ta maman t'a promis quelque chose si tu prenais ta médecine sans pleurer ?

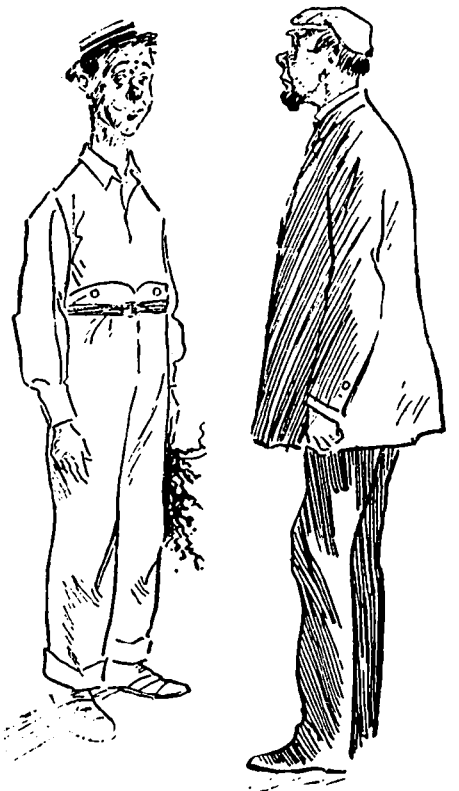
*Mimi.* — Non, mais elle m'a promis quelque chose si je ne la prenais pas.

## AMÉNITÉ

*Elle.* — Vous aimez entendre parler Mme Toupin ?

*Lui.* — Oui, cela l'empêche de chanter.

## A QUOI BON ?



*Boff.* — Connais-tu quelque chose de bon pour le rhume ?

*Toff.* — Oui.

*Boff.* — Qu'est-ce ?

*Toff.* — As-tu de quoi payer deux verres de Scotch ?

*Boff.* — Non.

*Toff.* — Alors il est inutile que je te le dise.

## THÉORIE ET PRATIQUE



I  
*L'amoureux (rejeté) — Adieu, cruelle... Vous avez brisé ma vie. Je vais finir mes jours dans cette rivière. Votre cœur s'amollira peut-être quand il sera trop tard.*



II  
*Puis il recula un peu trop, sentit le terrain manquer sous lui et battit des bras dans l'air...*

## PRIÈRE

*Sur les êtres chéris qui m'ont donné le jour,  
De vos bienfaits, Seigneur, répandez la rosée,  
Bénéissez les travaux dont leur me est semée,  
Et, que pour vous, leurs cœurs brûlent d'un saint amour.*

*Que jamais, leur enfant en aucune manière  
N'insulte aux cheveux blancs qui couronnent leur front,  
Qu'ils soient leur successeur digne, sur cette terre,  
Lorsqu'un mieux cimetière en paix ils dormiront.*

*Qu'ils vivent dans la paix longtemps, longtemps encor  
Exempts de tous les maux qui briseraient leur cœur ;  
Quand, de son dernier jour, chacun verra l'aurore,  
Qu'il parte doucement pour votre ciel, Seigneur.*

*Leur âme est épurée au creuset de la peine,  
Car leurs yeux bien souvent ont répandu des pleurs.  
Mais leur cœur n'a jamais manifesté de haine  
Pour l'épine sentie, en cueillant bien des fleurs.*

*Ils furent bons, Seigneur, durant toute leur vie,  
Soyez éléments pour eux quand ils devront mourir ;  
Placez-les près de Vous, dans la cité chérie,  
Et que toujours leur voix chante pour vous bénir !*

C. D.

## LES JUGEMENTS

Je disais dans une causerie quelle était en général notre impossibilité de juger exactement la conduite de notre prochain, et j'en concluais que la sincérité de notre esprit devait se refuser à porter un jugement sans avoir tous les éléments indispensables pour le bien porter.

Mais ce n'est pas à ce point de vue seulement que nous devons nous abstenir de juger autrui ; il est une autre considération d'un ordre moral qui doit nous retenir : c'est la bonté et l'esprit de charité ! Notre intelligence seule est trop sévère pour que notre cœur puisse la laisser se prononcer sans intervenir.

Certes, le monde est plutôt mauvais ; nous voyons autour de nous des turpitudes, des infamies, des lâchetés et, il faut en convenir, quelle que soit la minutie avec laquelle l'esprit s'en quiet de tous les éléments utiles à son jugement, il n'y aurait souvent qu'à blâmer sans réserve.

Alors la charité doit apparaître ; elle doit venir atténuer l'impression de dégoût que nous inspire le coupable : elle doit pallier notre indignation, suspendre notre arrêt.

D'ailleurs, ce n'est point avec notre esprit seul que nous blâmons le plus souvent.

Pour vous prouver clairement que notre sévérité à l'égard d'autrui vient moins du courroux de notre âme révoltée contre le mal, que de notre indifférence à son égard, je vous prierai simplement de remarquer avec moi de quelles manières différentes vous vous prononcez lorsqu'il s'agit d'un être que vous aimez, ou d'un être qui ne vous touche en rien.

Ainsi, vous, jeune mère, n'avez-vous pas mille indulgences, mille excuses, pour votre enfant colère, boudeur, menteur, peut-être ; tandis que si vous voyez un de ses petits amis commettre la moindre peccadille, vous êtes sans clémence.

Je dirai plus encore : non seulement l'absence de bonté nous amène à juger sévèrement, mais encore nous avons dans l'âme, vis-à-vis de ceux qui nous entourent, sans être ceux que nous aimons, un sentiment de rivalité qui aigrit, qui exaspère notre sévérité.

Quo de jeunes filles flétriront, avec une cruauté sans merci, une de leurs compagnes qui aura été étourdie, et cela, parce que

maintes fois cette compagne a été mise en parallèle avec elles, et que parfois elle a été déclarée plus belle, plus aimable, plus intelligente qu'elles.

Ne le niez pas, rentrez plutôt en vous-même et voyez si votre cœur n'est pas cent fois intervenu dans vos jugements pour les rendre plus sévères, et si votre intransigeance à l'égard de certains principes n'a pas été surtout dictée par un ressentiment mesquin ou une vilaine jalousie ; ne vous dérobez point, fouillez au contraire avec moi dans les replis noirs de votre âme ; si vous les regardez bien en face, ils vous paraîtront laids à tel point que vous les corrigerez sans retard.

Le cœur, qui intervient de la sorte pour aggraver encore l'arrêt prononcé par l'esprit, remplit donc un rôle nuisible, et c'est en sens inverse qu'il doit agir ; il est créé pour aimer, pour pardonner, non pour blâmer et haïr.

Laissons-nous gagner par cette commisération des âmes grandes, considérons l'humanité comme une malade faible et incapable de longs efforts ; aimons-la, comme nous aimons nos proches, en excusant ses torts, et en sachant comprendre ses chutes.

Après tout, ne sentons-nous pas, par nous-mêmes, combien le chemin de la vertu est rude ; n'avons-nous pas mesuré, dans notre âme, toute la fragilité des meilleurs desirs ?

Puisqu'en étudiant nos propres défaillances, nous comprenons si bien que l'indulgence mérite la pauvre faiblesse humaine, ne soyons pas assez injustes pour refuser aux autres cette indulgence inépuisable que nous ressentons pour nous et pour ceux que nous aimons.

Ayons une bonté générale, qui s'étende sans restriction sur tout et sur tous, ne nous inclinons pas devant la conduite des autres, excusons ce qui est mauvais, ne nous attachons pas à relever les intentions méchantes, ne nous ingérons pas à démêler les sentiments d'intérêt, d'envie, d'orgueil.

En un mot, ne jugeons pas chaque fois que notre mission morale et notre devoir ne nous font pas une obligation de juger.

M. R.

## C'ÉTAIT UNE CONNAISSANCE

L'autre jour, dans un tramway, un jeune homme s'aperçut qu'une jolie jeune dame, assise en face de lui, le regardait attentivement. Pensant qu'il faisait une impression favorable, il changea de place et quand il fut installé à ses côtés, lui dit :

— Ne vous ai-je pas vue quelque part, madame ?

— Jo ne suis pas tout à fait certaine, répliqua celle-ci, mais je crois que vous êtes l'homme qui a volé nos cuillers...

Il n'attendit pas son reste.

## PENSÉE FÉMININE

Un plus grand nombre d'hommes se marieraient s'ils savaient ce qu'il y a de jolies filles dont les jolis chapeaux ne coûtent que deux piastres.

## PETITE SCIENCE

Le mulet est le plus têtu de tous les animaux ; l'homme ne vient qu'en second lieu.

## PAS JUSTE

L'homme qui vous communique un secret et vous défend de le dire commet une injustice envers vous. Il se donne la jouissance d'être indiscret mais il vous en prive.

## UNE RUSÉE

Robert. — Berthe et son frère Jo sont jumeaux, n'est-ce pas ?

Alice. — Il l'étaient, mais depuis que les cheveux de Jo commencent à grisonner, Berthe ne peut plus se permettre d'être du même âge que lui.

## THÉORIE ET PRATIQUE — (Suite)



III  
*... Il saisit une branche par le plus grand des hasards, mais avant de se remettre sur le terrain des vaches...*



IV  
*... la branche cassa et il fit le plongeon en criant comme un écorché...*

THÉORIE ET PRATIQUE — (Suite et fin)

COLLABORATION LÉGENDAIRE



VII

... Il réussit cependant à atterrir, pâle, hâletant, à demi mort d'effroi. Et la jeune fille pensant à ses menaces de suicide lui demanda s'il n'avait fait que s'exercer...



VIII

... Et il n'eut plus qu'à s'éloigner, fortement pris de l'envie de se donner des coups de pied quelque part.

## LA SAINT NICOLAS

Comment ce saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie et persécuté sous Dioclétien est-il devenu le patron des garçons ? Nous supposons, avec la chanson populaire, qu'il devait ce titre au miracle opéré par lui chez un boucher de son pays lorsqu'il avait ressuscité trois petits enfants,

Découpés en menus morceaux,  
Mis en saloir comme pourceaux,

par ce charcutier peu délicat. Peu nous importait, du reste ! nous n'y entendions pas malice et nous croyions fermement à la visite du saint, chevauchant sur son âne gris, aux paniers remplis de bonnes choses. Parfois, même, la nuit, nous nous éveillions, le cœur battant, et nous prêtions l'oreille, croyant entendre le piétinement de l'âne au sommet de la cheminée.

Ma foi persista entière jusqu'à la septième année. Mais, au 6 décembre au matin, quand je fouillai dans mon soulier, — au lieu des cadeaux ordinaires, je palpai, au fond de l'empeigne, un rouleau de gros sous. Cette prosaïque découverte me laissa tout déconvenu et rêveur. Un doute commençait à me travailler l'esprit. Comment saint Nicolas qui habitait le Paradis, où notre billon n'avait pas cours, avait-il pu se procurer cette pile de patards ? Plus je roulais ce problème dans mon cerveau et plus je devenais sceptique. Ces sous tachés de vert-de-gris et déformés par un long usage, n'avaient rien de surnaturel et me paraissaient bien plutôt de provenance terrestre. Le soupçon s'insinua si bien en moi que je résolus d'informer ma mère. Pressée de questions, elle finit par m'avouer sa supercherie. N'ayant pas eu le temps, la veille, d'aller chez le marchand de joujoux, elle m'avait donné l'équivalent en monnaie de billon.

Ainsi, saint Nicolas n'y était pour rien, et les surprises déposées dans mes souliers venaient tout bonnement de chez l'épicier du coin ! Je me sentis à la fois mari de ma désillusion et honteux de ma crédulité. Cet imprudent aveu maternel fit pénétrer le doute dans mon âme, et une fois entré à l'état de germe minuscule, il y exerça d'incalculables ravages. Sully-Prudhomme nous a avoué que la constellation de la *Grande Ourse*, au sept clous d'or, fit naître ses premiers doutes :

... C'est toi qui, la première,  
M'as fait examiner mes rêveries du soir...

La pile de gros sous trouvée au fond de mon soulier, le matin de la Saint Nicolas, fut ma *Grande Ourse*. Elle enfonça dans mon cœur l'initiale et cruelle épine de la déception. Avec l'implacable logique des enfants, je passai dès lors en revue toutes les légendes que j'avais acceptées comme article de foi. Si la merveilleuse descente de saint Nicolas par le tuyau de notre cheminée était une fable inventée pour tromper les marmots, ne pouvait-on en dire autant de tous les autres récits ? Quel degré de certitude différenciait le vrai de la légende ? Où finissait la fiction, où commençait la vérité, et à quels signes la reconnaître ?

Ce travail du doute enfantin s'opéra très lentement, presque insidieusement, mais rien n'en arrêta plus la marche progressive. On prétend qu'une simple feuille sèche, tombée sur un bloc de glace, suffit pour y creuser un trou et le perforer à la longue.

ANDRÉ THEURIET.

### LES INCONSOLABLES

Une jeune femme perd son mari, mort en mer, par suite d'accident. Son père, homme prévoyant et tendre, accourt pour la consoler. — Eulalie, je t'ai trouvé un second époux, un jeune homme comme il faut.

Elle est toujours dans les larmes ; elle pleure une heure de suite, après quoi elle dit :

— Eh bien, et ce jeune homme, où est-il ?

Lorsque Noé plantait sa vigne, dit une tradition hébraïque, le diable vint, qui lui dit : 'Que fais-tu là ?

— Je plante une vigne, répondit le patriarcal ho.

— Quelle est l'utilité d'une vigne ?

— Son fruit fraîchement cueilli ou séché, répondit Noé, est doux et bon ; le vin qu'on peut en exprimer réjouit le cœur de l'homme.

— Vraiment ! Eh bien ! travaillons ensemble, dit le diable.

— Volontiers, répondit Noé.

Or, que fit le diable ? Il alla chercher un agneau et un lion, un porc et un singe ; les égorga sur la place ; et de leur sang mélangé arrosa le sol où la vigne avait été plantée.

C'est pourquoi si l'homme mange du fruit de la vigne, il est doux et bon comme l'agneau ; s'il boit par hasard le vin, il s' imagine être lion, et malheur lui arrive ; s'il boit habituellement, il babille et grimace comme un singe ; et s'il s'enivre, il devient grossier et dégoûtant comme le porc.

### LA VRAIE PLACE DE REPOS

*Bouleau.*—Hallo ! Vous êtes revenu du Sud bien tôt ?

*Rouleau.*—Oui. Le médecin m'a ordonné de retourner à mon travail. Il dit que j'ai besoin de repos.

### L'ESPRIT, SURTOUT

X.—Qu'est-ce que le vieux Lupoire a dit en recevant mes pruneaux confits dans l'eau-de-vie ?

XX.—Il a dit que son estomac ne lui permettait pas encore de manger les pruneaux, mais qu'il appréciait vivement l'esprit dans lequel ils étaient envoyés.

### ENTRE BOHÈMES PARISIENS

*Lambinet.*—Parait qu'y a des tas d'empereurs et de rois qui viennent à Paris.

*Moigrot.*—C'est dégoûtant... on n'est pas capable de rester tranquilles chez soi.

### L'AUTRE ASPECT

*L'amoureux.*—Les enfants sont un ennui dans un salon où se trouvent des gens comme nous.

*Elle.*—Mais on les retrouve bien, plus tard, quand on a besoin de témoins dans une poursuite pour bris de promesse de mariage.

### INCONTESTABLE

*Le citoyen.*—Mais sur cette terre possédez-vous quelque chose en propre ?

*Le tramp.*—Oui, ma soif.

### CE SERAIT PRÉFÉRABLE

*Bonne dame.*—Je n'ai pas de monnaie en ce moment sur moi, mais si vous êtes ici dans une heure...

*L'aveugle.*—Si vous pouviez revenir avant, ce serait préférable. Il va bientôt commencer à faire noir et j'aurai bien de la difficulté à retourner chez moi.

### UNE ANOMALIE

#### EN COUR

*L'avocat.*—Où vous a-t-il em brassée ?

*La demanderesse.*—Sur les lèvres.

*L'avocat.*—Pas cela. Je veux savoir où vous étiez ?

*La demanderesse (rougissant).*—Dans ses bras.

#### BONNES LANGUES

*Zélie.*—On la dit beaucoup plus âgée que lui.

*Esther.*—Laisse faire, il la rattrapera.

#### UN AVEUGLE

*Le visiteur.*—Puis-je voir la dame de la maison ?

*La bonne.*—Est-ce que vous n'avez pas d'yeux.

#### UNE VÉRITÉ

*Alice.*—Crois-tu que les gens mariés se querellent toujours ?

*Berthe.*—Non, quelquefois ils se battent.

#### PLUS TARD

*Bonne dame.*—Mais, ma petite, tu as les yeux verts !

*La petite.*—C'est parce qu'ils ne sont pas mûrs. Vous verrez plus tard.



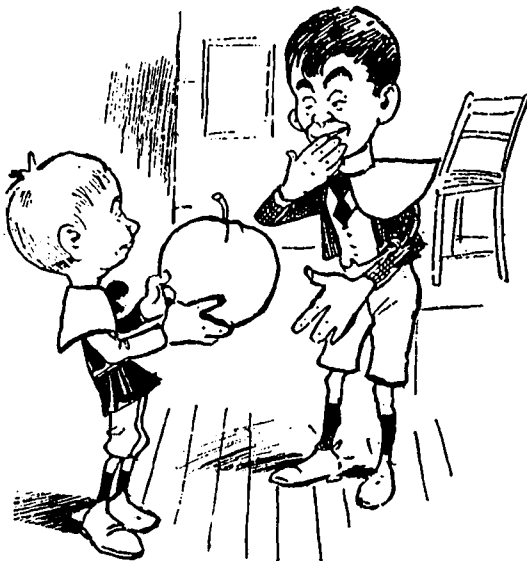
*Mertuchon.*—Mon vieux, une chose qui m'a toujours épaté, c'est pourquoi que nous qui logeons au six étage, on nous appelle les basses classes... alors que les censés qui logent au premier on les appelle les gosses de la hanto !

## CHRONIQUE

Il ne peut pas plus y avoir d'élections sans élus qu'une omelette sans œufs. Analysons donc un peu à l'aide de la piquante étude faite autrefois par M. Angelini l'un de ces types de l'humanité qui ont su plaire, entre tous, à leurs concitoyens.

L'élu, comme l'homme inégal du philosophe, n'est pas, dit M. Angelini, un seul homme, ce sont plusieurs ; il est à chaque moment ce qu'il n'était point, et il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été ; il se succède à lui-même.

## UN CONTRAT... PARTIAL.



I

*Le grand (au petit).* — Une pomme à partager entre nous deux ? Faisons mieux. Prenons une bouchée tour à tour. Je vais...

— Mes amis, ce n'est pas en vain que vous aurez fait appel à mon dévouement. Je me rends à vos raisons. Comptez encore sur moi.

— Nous n'en attendions pas moins de vous.

En rentrant chez lui, l'Élu, visiblement satisfait, embrasse sa femme, tolère que le marmot fasse des galipèdes sur la table, et convient que ses domestiques doivent boire son propre vin.

S'entretient-il avec un agitateur, il proclame que l'agitation est nécessaire, et qu'il en fut toujours partisan. C'est d'ailleurs dans ses goûts, et n'était la réserve que commande la gravité de ses fonctions, "l'on verrait". N'eût-il pas, dans sa famille, trois oncles anarchistes, et lui-même, n'a-t-il pas pas un peu de leur sang dans les veines !

Avec la même tranquillité d'esprit, entrepris par un modéré, il blâme les agitateurs et assure que, modéré lui-même par goût, par tempérament et par atavisme, les violents ont en lui un ennemi ferme, résolu et irréductible. Est-il besoin d'insister, et paraît-il moins convaincu maintenant qu'il l'était, il y a un instant, avec qui veut l'agitation ?

Est-il, d'ordinaire, sobre de paroles ; qui l'a vu hier, aujourd'hui ne le reconnaît pas. Il parle d'abondance et dans maints endroits. Vous ne le voyez plus sans l'entendre, et vous continuez à l'entendre quand vous cessez de le voir.

A-t-il conscience, au contraire, de son intempérance de langue, pouvant le priver d'utiles relations, il réduit son débit à ses justes proportions, et vous vous étonnez, en le quittant, de n'avoir nulle envie de dormir. Tel est votre étonnement que vous en faites part au premier ami que vous rencontrez.

Il répond aux lettres, qu'en temps normal il lit quelquefois et laisse toujours sans réponse ; s'étend plus que de raison, précipite son écriture, qu'il s'ingénie à rendre illisible, eu remplit les marges, fait des promesses qu'il sait ne pouvoir tenir, laisse espérer à dix le même emploi ou la même faveur, ne tarit pas en mots plus qu'aimables, assure enfin de sa sincère amitié et de sa plus profonde estime des gens qu'il sait indignes de l'une et de l'autre.

Craint-il d'encourir certain reproche de mesquinerie, il se persuade qu'un sacrifice d'argent s'impose. Il dépensera non pas parce que cela lui plaît, mais parce que cela est nécessaire, et qu'aucune voie ne s'offre à lui, par où il pourrait échapper à la dépense. Et comme elle peut avoir quelque influence sur l'élection, la somme engagée dans la lutte, il en exa-

gérera l'importance s'il en entretient ceux de ses électeurs qui ont plus de langue que de jugement.

— "Oui, mes amis, j'y mettrai tant !"

L'élection passée, il usera du procédé contraire, et s'avouera assez intelligent pour n'avoir pas dépensé la dixième partie de ce qu'on prétend. Il se défendra ainsi contre-lui-même.

Est-il fortuné, il ne se lasse de répéter qu'un Élu, qui veut rester honnête, doit avoir de l'aisance. Il n'a besoin de rien, et peut accorder tout son temps à la direction des affaires publiques. Est-il sans fortune, on ne saurait alors lui reprocher de briguer le pouvoir pour favoriser telle entreprise, obtenir tel chemin, provoquer telle expropriation avantageuse, faciliter tel contrat. Et la crainte de l'insuccès, existant chez l'un et chez l'autre avec une égale intensité, l'élu riche convient que, par ces temps de socialisme, ses chances augmenteraient s'il était pauvre, tandis que l'élu pauvre, effrayé par la puissance de l'or, comme son adversaire, voudrait bien être riche.

Craint-il de manquer de tenue et de n'être pas suffisamment mondain, il s'octroie un habit noir, court les soirées de gala, ne manque pas le bal du Gouverneur, va, le lendemain, à celui des cuisiniers.

Est-il trop mondain, il verse dans le populo, tutoie les gens, fait visite à tout le monde, trinque avec ses électeurs, fume ostensiblement la pipe.

Lui reproche-t-on sa jeunesse, il vous persuade que ce n'est pas trop de la force et de l'activité de ses trente ans pour mener à bien les affaires du pays ; et vous n'avez de repos, s'il a passé la soixantaine, que vous ne paraissiez convaincu que la direction des affaires publiques doit aller aux hommes mûrs, qui seuls ont assez d'autorité et d'expérience pour tenir fermes — dans leurs mains tremblantes — les rênes de l'administration.

Quant à ses votes ou à ses autres actes, même élasticité. Se récrie-t-on, ne le croyez pas embarrassé.

— "Mais, Monsieur, il me semble que vous n'êtes pas suffisamment..."

— "S'il est un moyen de l'être davantage, dites..."

... Et que vous êtes trop..."

— "Peut-on dire... saurais-je l'être moins..."

— "Vous avez été cependant..."

— "Oui, ... mais si peu..."

KODAK.

## IL AVAIT LA PALME

Quelques personnes étaient à causer de télescopes et chacun affirmait avoir vu le plus grand du monde. L'un après l'autre disait la puissance de son télescope respectif. A la fin un monsieur, qui n'avait encore rien dit, prit la parole :

"J'ai, une fois, regardé dans un télescope, je ne sais si c'était le plus grand du monde — j'espère que non ; mais il mettait la lune si rapprochée que nous pouvions voir l'homme qui se démenait comme un diable en criant : "Ne me tuez pas, ne me tuez pas !" Le vieux fou pensait que c'était un canon que nous pointions sur lui."

L'homme se tut alors et personne ne dit plus rien.

## UN PÈRE COMMERCIAL

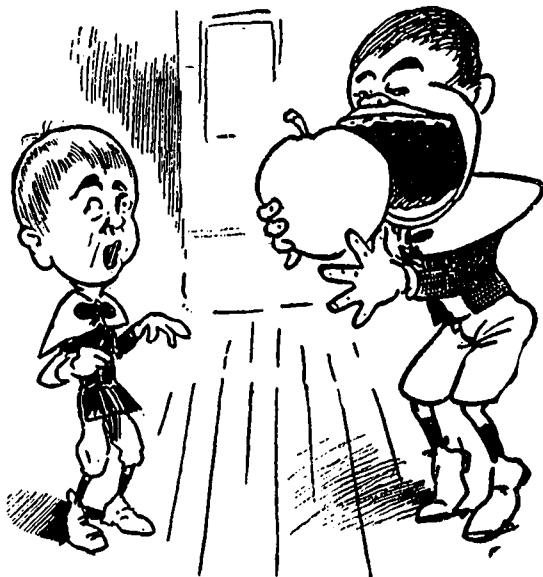
*Le père.* — Que désirez-vous ?

*Le prétendant.* — La main de votre fille.

*Le père.* — Impossible. Prenez-la toute entière ou laissez-la. Pas de paiements partiels ici, monsieur.

## INCROYABLE MAIS VRAI

Quand un épicier se retire des affaires il... pèse moins qu'auparavant.



II

...prendre la première. Tiens !

## CONFUSION

*L'ami.* — Eh bien ! qu'a dit ton oncle, quand tu lui as demandé de l'argent ?

*Le neveu.* — Ah ! mon cher, il a fait un bon !

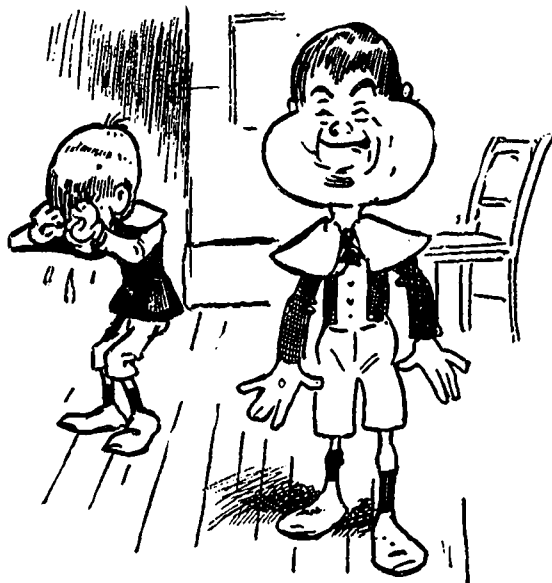
*L'ami.* — Un bon de combien ?

## UN CONSEIL

Quand on est dans le doute, il est préférable de dire la vérité.

## PETIT CONSEIL

N'essayez pas de tuer une mouche sur le crâne de votre voisin, avec un marteau.



III

...C'est bien drôle. On dirait qu'il n'y a pas de seconde bouchée !

## LE THÉÂTRE



Mlle CLARENCE M. BRUNE,

L'éminente comédienne qui a fait fureur aux Etats-Unis dans le rôle de "Théodora" et qui joue cette semaine à l'Académie, de Montréal.

## ÉGALITÉ

*Oh ! sur tous vos enfants que votre amour s'épave !  
Égal pour tous ! — Que nul n'ait droit d'être jaloux !  
Qu'ils soient deux, qu'ils soient trois, qu'ils soient toute une bande,  
Que tous aient, tour à tour, place sur vos genoux !*

*Que vos cœurs aient pour tous une même tendresse !  
Que chacun d'eux y sente un refuge assuré !  
Que, recevant de vous baiser, présent, caresse,  
Nul ne dise, à part soi : "C'est moi le préféré !"*

*A tous le même amour ! A tous, garçons ou filles,  
Vos bras toujours ouverts, vos cœurs jamais fermés !  
Car j'en sais — et quel deuil alors dans les familles ! —  
De petits qui sont morts de n'être point aimés !*

L. P.

## COURRIER FEMININ

Le grand congrès féministe de Paris a remis sur le tapis la grande question des "droits" du beau sexe.

On sait dans quelle estime, dit M. Mauwrac, nos aïeux les Germains tinrent les femmes ; ils les conduisaient à la guerre et souvent ils durent la victoire au courage héroïque comme aux exhortations irrésistibles de celles-ci. Leur avis était souvent regardés comme des oracles. Les Germains affirmaient qu'elles possédaient en elles quelque chose de divin.

Chez les Gaulois, les femmes étaient souvent prises comme arbitres dans les différends ; on cite notamment le traité par eux conclu avec Annibal, où l'on s'en remettait à la sagesse des femmes, en cas de violation par les Gaulois des diverses clauses qu'il contenait.

Dans la Gaule Romaine, la condition de la femme majeure était en principe celle d'une personne capable ; c'était la capacité civile, exception faite notamment en matière de cautionnement.

De cette idée de faveur pour la femme sortit la noblesse ultérieure de la période féodale : on ne conçut pas alors que, d'une mère noble, le père ne le fût-il pas, il pût naître un fils roturier. Le régime féodal consacra ainsi pour les femmes le droit très exorbitant de juger en personne dans leur fief et comme pairresse ; juge par le droit de la terre, la femme ne fut pas alors obligée de déléguer les fonctions judiciaires ; elle les remplissait elle-même. On voit que par là furent consacrés au profit des femmes des principes complètement opposés aux règles romaines des *officia virilia*.

Cependant, dans notre ancien droit, l'amour du droit romain l'emporte en France. Grâce à l'administration sans bornes que professaient pour lui nos vieux légistes, notre pays hérita de tout l'ensemble d'incapacité que Rome infligeait à la femme. L'adage bien connu peut résumer sur ce point toute la question des droits féminins : "*Femme se doit garder l'hôtel, le feu et les enfants.*"

M. Ingebrecht prétend que la France est l'une des nations qui ont le moins accordé aux femmes. Il s'agit ici de concessions "légales" ; car nul ne met en doute la galanterie française. . .

L'Angleterre a concédé, la femme d'importants droits civits et même une portion des droits politiques ; elle l'admet, en effet, aujourd'hui, à l'électorat et à l'éligibilité dans les assemblées des institutions de bienfaisance et d'assistance publiques.

Quant aux droits politiques, la femme anglaise est admise aux élections municipales ou de comté. Mais c'est surtout dans les colonies anglaises, notamment en Nouvelle-Zélande, que les solutions féminines ont reçu une ample consécration : les droits politiques y appartiennent entièrement aux femmes, les élections parlementaires leur étant ouvertes. Il en est exactement de même en Australie.

En Amérique, certains Etats ont accordé à la femme l'exercice des droits politiques ; citons l'Etat du Wyoming, qui lui permet d'exercer toutes les fonctions publiques. Elle peut aussi être membre du jury et du Parlement. Citons aussi une loi de la Pensylvanie permettant à la femme âgée de plus de vingt et un ans et réunissant les conditions requises pour jouir de la qualité de citoyen, d'être notaire public. Seulement, avant de contracter mariage, tout notaire féminin doit en donner avis au gouverneur.

Aux Etats-Unis, en 1890, sur 89,122 avocats, on comptait 208 avocates, donc 2% environ ; en 1897, il y en avait 275 près les cours et tribunaux ordinaires, et 13 près la Cour suprême.

La femme avocat est connue et reconnue en Finlande, Roumanie, Norvège, Suède, au Japon, au Mexique, au Chili, dans les Indes, dans les cantons suisses d'Appenzell et de Zurich. Il y a une proposition de loi, devant le Parlement français, pour permettre aux femmes de plaider. C'est, d'ailleurs, une "réforme" tout à fait dénuée d'importance, car elle n'intéresse que deux ou trois personnalités. Il y aurait des lois plus utiles plus larges et plus générales à proposer pour améliorer le sort légal des femmes.

Les mœurs viennent, à vrai dire, au-devant des lois.

Si les femmes avocats ne semblent pas devoir se multiplier, en revanche les femmes médecins commencent à se former en phalange bien drue et partout elles fauflent leurs ordonnances.

Un fait, un seul entre mille.

Les employées malades de l'administration des postes, en France, seront désormais traitées par une personne de leur sexe ; une docteresse, spécialiste bien connue pour les maladies des femmes, vient, en effet, d'être nommée médecin titulaire des postes, télégraphes et téléphones.

"Si seulement elle pouvait guérir les demoiselles du téléphone de ce mal qui consiste à ne pas donner la communication !" ajoute en commentant cette nouvelle un malheureux échotier.

Peut-être, mais quoiqu'on blague, les femmes font leur chemin à travers le monde et les hommes qui, demain, voudront occuper des emplois libéraux, seront bien surpris de voir toutes leurs places occupées et ce sera bien fait, à cause de l'incurie dont ils font preuve souvent dans leurs fonctions et à cause du mépris qu'ils professent ou semblent professer pour le féminisme.

XXX.

## ADRESSE FÉMININE

*Taupin.*—Ma femme est très habile au pistolet.

*Boireau.*—Vraiment ?

*Taupin.*—Oui. En voulant tirer sur un voleur, l'autre nuit, elle a atteint le bouton électrique, lequel a donné l'alarme à toute la maison.

## DÉSHONNEUR



*M. Hooligan.*—Qu'est-ce que t'as à la tête ?

*Le jeune Hooligan.*—C'est Mike Dolan qui m'a jeté la moitié d'une brique.

*M. Hooligan.*—Tu fais le déshonneur de ta famille. C'est la première fois qu'un Hooligan reçoit moins qu'une brique entière.

## ENTRE VIEILLES BELLES



—J'ai dit à mon mari : " Une femme, proprement mise, ne peut pas sortir sans voilette."

## LA COMPLAINTÉ DU BAROMÈTRE

Comme son frère le thermomètre  
— Arrière ! avant !  
Selon que souffle le vent —  
Le baromètre  
Est toujours en mouvement.

Qu'il soit anéroïde ou veind de mercure,  
Il faut par tous les temps qu'il donne la mesure  
Du temps.

C'est un fichue existence,  
Tu penses !  
N'aroir jamais une minute de repos,  
Qu'il fasse laud ! qu'il fasse beau !  
Et travailler pour ainsi dire pour la peau  
A prédire le temps — d'avance.

Qu'il fasse beau, qu'il fasse laud, par tous les  
Se tenir à l'œil du ciel, des éléments, Temps,  
Scruter l'horizon et l'espace,  
Annoncer la tempête et prévoir l'ouragan  
Et déduire du vent, du nuage qui passe  
Le zéphyr ou l'autan.

Et toujours, et toujours tricoter de l'aiguille,  
Pour qu'on dise de soi : Le baromètre oscille,  
Peut-être se fixera-t-il !  
Sans cesse, évoluer de variable à beau fixe,  
Et n'aroir d'autre but que de déguiser l'éternel  
Éternel du soleil subtil.

Car ce n'est pas une sincère  
De dire le temps, aujourd'hui,  
Et pour être plein de mercure,  
On n'en a pas moins ses ennemis,  
Oui, vraiment, la rie est dure !  
Le temps, aujourd'hui, est si incertain.

Ah ! tout va de mal en pire.  
Ce n'est plus comme sous l'Empire :  
On n'est plus sûr du lendemain.  
Nul, pas même le baromètre,

Quelque attention qu'il y mette,  
Nul, aujourd'hui, ne peut se permettre  
D'affirmer le temps qu'on aura demain.

Oh ! demain c'est la grande chose !  
Est-ce qu'il fera beau demain ?  
Le baromètre le propose...  
Donc il va pleuvoir ou neiger.  
L'ordre des saisons lui-même est changé.

Demain, c'est le nuage inattendu qui crèze  
Sur la rille et les gens, les arrosant sans trèze,  
Les douchant à plein seau.  
Malgré le baromètre et son discours fantasmaque,  
Demain, c'est l'aquilon, demain, c'est la bourasque,  
Et demain, c'est de l'eau.

Mais que ce soit beau, pluie ou variable,  
Malgré que son sort soit peu curiable  
Et que le métier ne rapporte rien,  
L'instrument s'en fiche, au fond. Il faut bien,  
Quand on est baromètre, que diable !  
Prendre le temps comme il vient.

Son attitude est logique.  
Comme tout le monde, il a  
Dans la vie, ses hauts et ses bas,  
Mais pour lui c'est la faute à  
La pression atmosphérique.

C'est ainsi que le baromètre,  
Obéissant aux lois d'en haut,  
Nous promet sans se compromettre  
Le mauvais temps ou le beau.

Combien de gens plus inutiles  
Et même bien plus encombrants  
Que l'instrument,  
Prétendant, avec des raisons futiles,  
Par de sots et vains arguments,  
Faire la pluie et le beau temps.

JEAN DARVOS.

## LA SEULE DIFFÉRENCE

Y.—Le comédien Stentor annonce qu'il voyage sous la gérance de sa femme.  
Z.—La plupart des hommes sont dans ce cas ; seulement ils ne l'annoncent pas.

## PERPLEXITÉ DE TOTO

Toto.—Monsieur, pourquoi votre barbe est-elle moins forte du côté droit ?  
Le monsieur.—Parce que c'est de ce côté-là que je me couche.  
Toto (dont le père est chauve).—C'est singulier cela... Papa ne se couche pourtant pas la tête en bas et les pieds en l'air.

## MÉRITE ET BONTÉ

L'abbé May — racontait Dubois Sainte-Juste, dans son curieux recueil intitulé : *Paris, Versailles et la province au XVIII<sup>e</sup> siècle* — était le plus célèbre jurisconsulte de son temps pour les questions de droit canon, ou ecclésiastiques. Ses consultations lui étaient ordinairement fort bien payées, quoiqu'il ne taxât jamais lui-même ses honoraires.

Certain jour, un bon curé de campagne vient le trouver. Celui-ci, après beaucoup de compliments sur la réputation dont il jouissait, lui expose qu'on lui fait sur les revenus de sa cure un procès auquel il ne comprend absolument rien, et le prie de lui donner une consultation, pour qu'il sache si, ayant tort ou raison, il doit poursuivre ou abandonner cette affaire.

Il lui laisse à cet effet une énorme liasse de papiers presque indéchiffrables.

L'abbé May lui promet d'examiner tout cela et de lui donner une réponse dans la quinzaine ; et pénétré de l'intérêt que lui inspire le desservant, il emploie plusieurs jours à se rendre compte du différend.

Le curé ne manque pas de revenir au jour dit, reçoit sa consultation écrite, se retire dans un coin pour la lire.

Ravi de la clarté avec laquelle ses droits sont exposés, il serre dans ses bras le savant jurisconsulte et s'écrie : " Ah ! monsieur, on ne peut être plus content que je le suis, et je veux que vous le soyez aussi."

Sur quoi, posant sur la table un petit écu (trois francs) : "Tenez, monsieur, prenez ce qu'il vous faut."

Le digne avocat, qui ne veut point humilier le brave homme, tire trente sou de sa poche et le lui rend.

L'abbé May se plaisait à rappeler ce fait, — et quand on lui disait qu'il serait toujours dupe de son désintéressement : " Eh ! répliquait-il, n'est-ce donc rien que le plaisir de conter cette histoire à qui veut l'entendre."

## PAS SI BÊTE

Pitou passait dans le village pour n'avoir pas attaché les pattes aux mouches, ce qui ne l'empêcha pas de solliciter une place de garçon meunier.

— Pitou, dit le meunier, quelques personnes disent que tu es fou. Maintenant, dis-moi franchement ce que tu sais et ce que tu ne sais pas ?

— Bien, dit Pitou, je sais que les cochons du meunier sont gras.

— Très bien. Maintenant, dis-moi ce que tu ne sais pas ?

— Je ne sais pas, répondit Pitou, avec quel blé il les engraisse.

## UN PHILOSOPHE

A.—La perte de votre beau parapluie a dû vous irriter considérablement ?

B.—Pas du tout. Il y avait si longtemps que je m'attendais à la chose que j'ai senti un vrai soulagement une fois le parapluie disparu.

## TOUJOURS EN ROUTE

Le professeur de piano.—J'en suis fâché, mademoiselle, mais vous faites très peu de progrès. Vous ne pratiquez pas assez.

Mlle Doremi.—Mais, professeur, de uis que je prends des leçons de pianos, nous avons été obligés de déménager huit fois.

## PAUVRE BÉBÉ !

La jeune maman.—Lève-toi vite ! Cours chercher un médecin.

Le jeune papa.—Hein ! Qu'y a-t-il ?

La jeune maman.—Bébé a cessé de sourire dans son sommeil.

## TRÈS AFFAIRÉE

Y.—Vous dites que c'est une femme d'affaires. De quelles affaires s'occupe-t-elle ?  
Z.—Oh ! de celles de tout le monde

## LES ABRUTIS

Flick.—Pourquoi portes-tu tes bas à l'envers ?

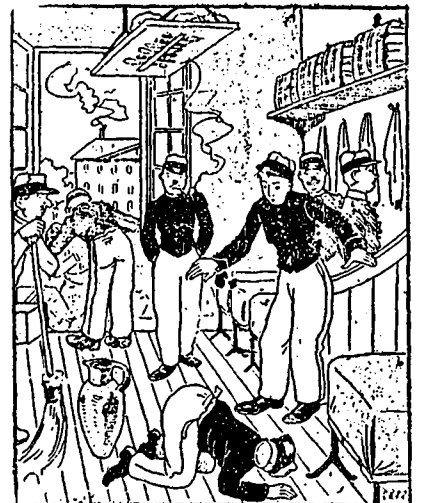
Flack.—Parce qu'il y a un trou de l'autre côté.

## DANS LE SALON

Lui.—Votre père a-t-il découvert que j'étais poète ?

Elle.—Non, mais il assure qu'il a lu tout ce que vous avez écrit.

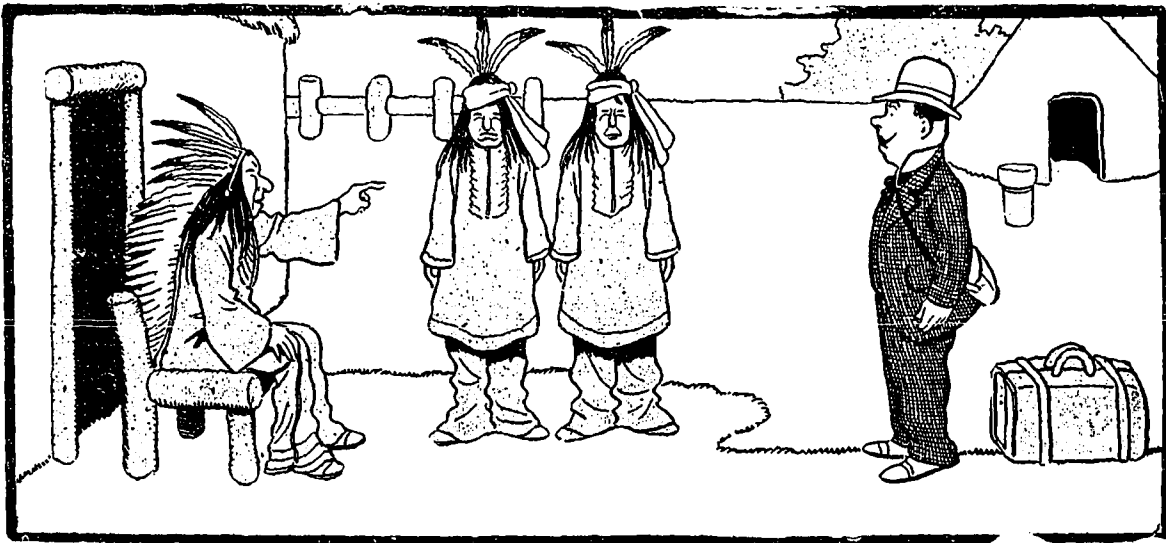
## DEVINETTE



Désarroi d'une escouade qui a perdu son caporal. Où est-il ?



## LE SUPPLICE ÉVITÉ



Les guerriers — Grand chef, nous t'amenons l'étranger.  
Le chef. — C'est bien, qu'il soit immédiatement scalpé !

## UN INTRUS

En mon enfance, je fus grand dénicheur d'oiseaux ; et ce n'est, certes, pas le plus heureux de mes souvenirs, puisqu'il ne fait que réveiller en moi le remords des cruelles douleurs morales que j'ai pu causer à de pauvres petits êtres, si dignes au contraire de tous les égards, pour ne pas dire de toutes les admirations, étant donné leur ingéniosité, leur activité et la profonde tendresse de leurs sentiments paternels et maternels.

Toujours est-il qu'un jour le hasard me fit découvrir le nid qu'un couple de bergeronnettes avait établi dans une des interstices d'une pile de bois, laissée depuis l'automne précédent aux bords solitaires d'un ruisseau. Voyant sortir de là un joli oiseau bleuâtre, j'avais regardé entre les buches ; et, dans un creux garni de mousse et d'herbes fines, j'avais aperçu de beaux petits œufs. La ponte était commencée. Je n'avais qu'à venir de temps en temps suivre les progrès de la nichée, pour emporter un jour quatre ou cinq oisillons.

Quelques jours plus tard, je constatai que la pondeuse, couvait et après deux ou trois semaines, me plaçant en observation à quelque distance, je pus suivre le manège des deux petits époux aux ailes bleues, qui tour à tour revenaient au nid portant des becquées aux enfants dont on entendait la faible piaillerie. Le moment approchait donc où je pourrais m'emparer de la petite famille.

Or voilà qu'une fois ayant jeté par là le regard du futur possesseur qui surveille l'état de sa future possession, je vis à terre, devant la pile de bois, un pauvre petit oiseau inanimé qui, pensai-je, avait dû sortir accidentellement du nid et mourir là de froid et de faim.

Revenu le surlendemain au même lieu, ce ne fut pas un, mais quatre jeunes oiseaux morts que je trouvai gisants : ce qui devait rester de la nichée sans doute, car je savais que les bergeronnettes ne font jamais plus de cinq ou six petits. Pour m'en assurer, je regardai dans le nid et je n'y vis plus, comme la semaine précédente, au lendemain des éclosions, les cinq ou six petites têtes nues et branlantes des nouveaux-nés, mais une seule tête relativement énorme, qui m'apercevant de ses gros yeux, ouvrit une large bec, au dessus du vaste corps qui se prélassait très à l'aise dans la rondeur du nid.

Je fus tout d'abord profondément dérouté à la vue de cet étrange habitant. Mais comme j'avais naturellement fréquenté des camarades plus anciens que moi en dénichage, je n'étais pas sans les avoir entendus parler de faits analogues.

Après quelque réflexion, il me fut démontré que l'unique occupant du nid n'était autre qu'un jeune coucou, dont l'œuf, déposé là par sa mère naturelle, avait été couvé par la bergeronnette. Arrivé à une certaine force, il avait aussitôt, comme le font d'ordinaire ses pareils, jeté hors du nid les vrais enfants de la couveuse, afin d'avoir à lui tout seul, gros et vorace mangeur, le bénéfice des aliments destinés à cinq ou six êtres beaucoup plus petits que lui.

Mon parti fut vite pris de cette substitution ; car il allait s'en suivre qu'au lieu d'une nichée d'oiseaux très communs, j'allais pouvoir en temps voulu, mettre la main sur un sujet rare — donc, à partir de ce moment, je venais à de fréquents intervalles surveiller pour ainsi dire l'éducation.

A quelques pas de la pile de bois

so trouvait un vieux saulo creux, dans lequel je me blotissais, et d'où je pouvais observer les soins empressés que les parents adoptifs prodiguaient de concert à l'atrocité et placide meurtrier de leurs propres enfants. Sans qu'ils parussent s'être aperçus de la disparition de leurs autres nourrissons, les deux pourvoyeurs, ne s'accordant pas un instant de relâche, multipliaient avec un zèle infatigable, avec une tendresse inouïe, pour satisfaire au terrible appétit de l'intrus qui, profitant bêtement de leur constante activité, croissait, s'emplissait d'ailleurs à vue d'œil. C'était de perpétuelles allées et venues, un apport ininterrompu de grasses et substantielles victuailles : chenilles, vers, mouches, papillons. Ils arrivaient : le grand et profond bec s'ouvrait, recevait, engouffrait les délicats morceaux ; et les pauvres parents, qui lui devaient la mort de leur véritable famille, s'en re-

tournaient hâtivement au butin. Bien que je fusse encore à l'âge où l'on ne s'arrête guère à réfléchir sur les questions de ce genre, je sais que la pensée de cette anomalie me causait une étrange impression.

Un jour enfin m'étant muni d'une petite cage, je vins prendre le jeune coucou, qui était presque à la veille de quitter le nid. Et comme je l'emportais, le couple de bergeronnettes me fit cortège en poussant de cris de désolation. Arrivé à la maison, je suspendis à un arbre de notre jardin la cage où les parents adoptifs vinrent encore apporter de nombreuses becquées. Un peu après, je ne sais comment la porte de la cage s'ouvrit, le jeune s'échappa. J'arrivai pour le voir s'envoler, guidé par les deux oiseaux qui lui avaient témoigné tant d'inexplicable sollicitude.

C'est là un des bien vivants souvenirs de mon enfance.

Les ornithologistes, les physiologistes ont beaucoup disserté, discuté, du reste, sans se mettre d'accord, sur le fait du coucou ne faisant point de nid et confiant à d'autres oiseaux l'élevage de ses enfants et ce problème ne semble pas près d'être résolu.

« Faut-il, dit l'un des discuteurs, accuser la femelle d'un manque d'affection maternelle ? Non certes, car si tant est que l'instinct l'avertisse qu'elle n'a pas les facultés de constructivité du nid, ou qu'elle manquerait de l'activité, de l'ingéniosité qu'exige l'alimentation des siens, tout au moins fait-elle preuve d'une indéniable préoccupation du sort de sa progéniture, puisque devant abandonner son œuf, elle a le soin d'assurer toujours à l'enfant qui va naître une mère et un père nourriciers qui auront très affectueusement soin de lui.

Quant à la circonstance non moins particulière du jeune coucou expulsant les enfants de ses parents adoptifs, le Dr Jonathan Franklin nous fait remarquer que la nature semble l'avoir tout exprès doué pour cet acte d'une dépression qu'on peut voir entre ses deux épaules. Au moyen de ce creux, il soulève ses voisins et les pousse hors du nid. Ce creux s'efface d'ailleurs bientôt, et c'est un fait digne d'attention que si les jeunes oiseaux ont le bonheur de rester dans le nid jusqu'à ce que cette excavation soit remplie, le jeune coucou — comme s'il comprenait qu'il n'a plus les moyens de se débarrasser de ses frères nourriciers — finit par faire bon ménage avec eux.

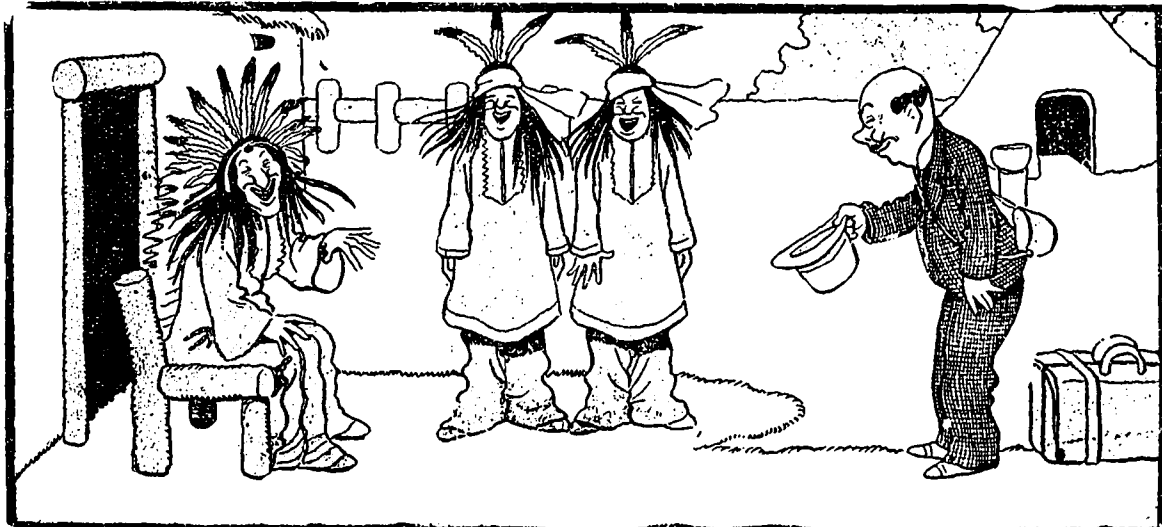
LOUIS BALTHAZAR.

## CHOSSES QU'ON NE DIT PAS

*Lui.* — Quels beaux cheveux à cette dame ! Je penso que quand ils sont dénoués ils doivent tomber jusqu'à sa taille.

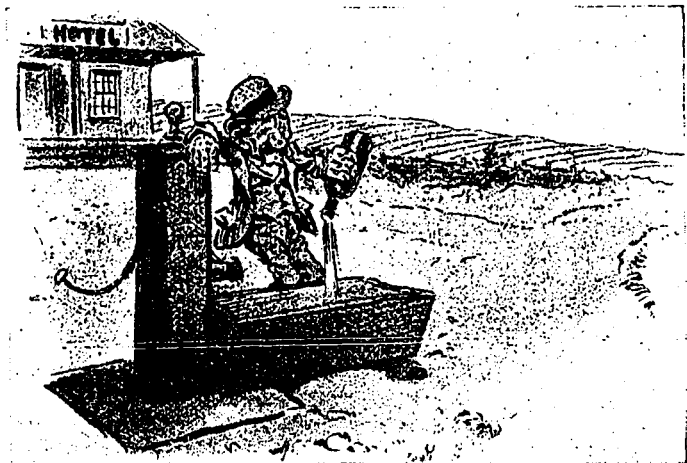
*Elle (jalouse).* — Ils doivent tomber sur le plancher.

## LE SUPPLICE ÉVITÉ — (Suite et fin)

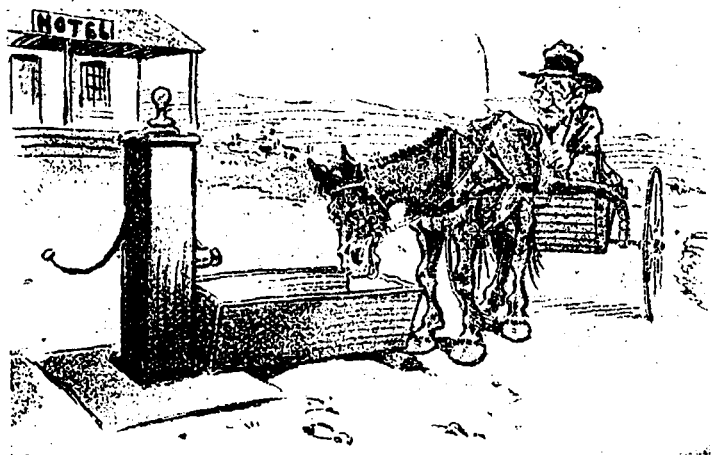


L'étranger. — Ne vous dérangez pas, grand chef... c'est fait !!!

UN BIEN QUI CAUSE UN MAL



I. M. Taupin.—Je vais me reformer. Je ne veux plus boire. A l'eau l'alcool!



II. — ! ! ! ! ! ! ! !

CHANSON SIMPLE

Que de lumière dans la rue,  
Fête des couleurs et des sons,  
Des fanfares et des chansons,  
Ma bien-aimée est apparue.

Toutes les roses ont fleuri,  
L'air est plein de tièdes haleines,  
Les bluets poussent dans les plaines ;  
Ma bien-aimée a souri.

Le ciel se voile à l'improviste,  
Les fleurs se fanent dans les prés,  
Les oiseaux se sont effarés ;  
Ma bien-aimée est triste.

La tempête hurle à ma porte,  
La neige comble les fossés,  
Les étangs mornes sont glacés ;  
Ma bien-aimée est morte.

L'horizon est décoloré,  
Comme il pleut, sur les routes blanches !  
Le froid fait frissonner les branches ;  
Ma bien-aimée a pleuré.

Le vent du nord souffle en rafale,  
Plus de feuilles et plus de chants,  
Les plantes meurent dans les champs ;  
Ma bien-aimée est pâle.

Le rivage est glauque et trompeur,  
Des serpents nagent dans l'eau sombre,  
On voit des yeux de loups dans l'ombre,  
Ma bien-aimée a peur.

PIERRE GAVAULT.

LE PECHEUR

Hier soir, j'étais sur la grève, me repaissant de solitude et de calme, presque heureux.

La mer était basse et je l'entendais gronder dans le lointain. Sous les pâles rayons de la lune, je distinguais vaguement à la distance d'une demi-lieue, les premiers flots de la marée montante qui s'avançaient comme un troupeau de moutons à la laine blanche ; je regardais les aiguilles de pierre noire dont les arrêtes résistantes allaient être baignées bientôt par le flot et je prenais plaisir à voir s'abattre des oiseaux de passage sur ces rocs gigantesques.

Le ciel, la terre et l'eau semblaient s'unir. Au loin surgissaient et disparaissaient, comme des étoiles, les feux des barques.

Voilà que là-bas, très loin, une ombre apparut qui s'avançait vers moi. Elle semblait n'être pas plus grande qu'un point devant l'immensité, mais à mesure qu'elle approchait, elle grandissait et se précisait davantage ; elle devint peu à peu un homme.

C'est un robuste gars ; taillé sur le type armoricain, un vrai loup de la mer et des temps, vêtu de brayon-brass et du feutre aux larges ailes ; bientôt je distinguai son visage aux longs traits, ses cheveux plats tombant sur ses épaules et sa barbe inculte ! un de ces pêcheurs à la figure sérieuse, respirant cette expression de douceur triste qui est si commune chez les Bretons des côtes.

Rencontré sur le port, cet homme aurait passé inaperçu à mes yeux ; sur cette grève, un instinct de sympathie me poussa vers lui.

—Eh, bonsoir ! mon brave homme !

Il leva la tête avec un air surpris, puis il me rendit mon salut en retirant son chapeau avec une politesse qui m'encouragea. Je pressai le pas et le rejoignis. Nous échangeâmes quelques phrases. Le pêcheur de son naturel, est confiant ; qu'aurait-il à craindre des autres hommes, lui qui ne possède rien. La pauvreté n'est-elle pas une sauvegarde assurée contre la méchanceté du prochain ?

La conversation prit vite une tournure sympathique. Mon nouveau compagnon était un philosophe, parce qu'il n'avait jamais étudié la philosophie ; aussi éprouvai-je un réel plaisir à m'entretenir avec lui.

—Mon Dieu, voyez-vous, me dit-il, j'exprime les choses comme je les pense. Tant pis si elles froissent : la sincérité ne saurait mal dire !

J'aime la mer et je n'aime qu'elle ; tout est là. Je l'aime plus qu'une amie, car elle ne trompe pas, plus qu'une mère, car elle ne ment jamais. Elle est si belle dans ses colères et si charitable dans ses tendresses ! c'est elle qui nous nourrit.

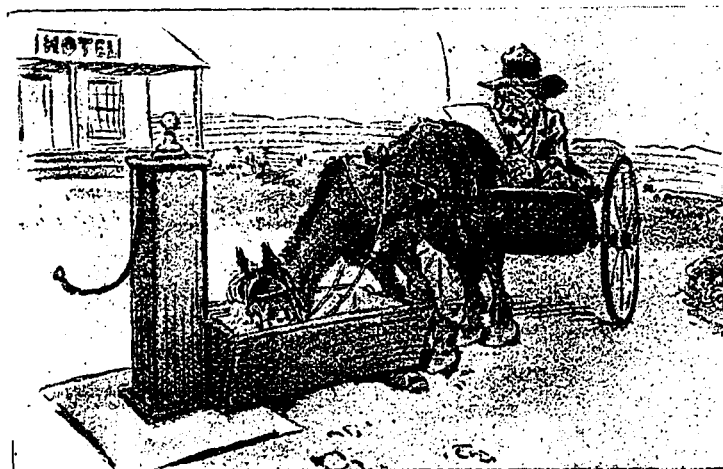
Je n'ai pas d'argent et votre or m'embarrasserait sans me rendre heureux. Mes besoins sont si modestes. Que faut-il pour entretenir la vie d'un homme ? du pain, une soupe de poisson, quelques légumes ; voilà tout. J'ai le vin en horreur et je ne bois que de l'eau. Quant au tabac et au cabaret, ils ne m'inspirent que du dégoût. Vivent les plaisirs de la mer ! Je suis robuste et très content de mon sort, je vous assure. Jusqu'ici le maigre produit de ma pêche à toujours été suffisant. Lorsque j'ai amarré ma barque, je raccommode mes filets en sifflant entre mes dents sans jamais m'ennuyer. Chaque jour pousse l'autre ; les heures et les heures se succèdent, et je trouve les années brèves, si brèves que je ne comprends pas qu'il faille de fête pour les abrèger.

—Mais en hiver, lorsque la saison des tempêtes arrive, n'avez-vous point à souffrir ?

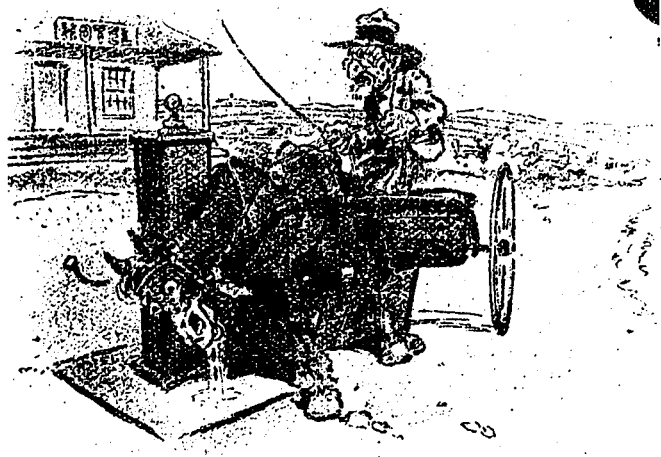
—Nenni ! il y a tant de sortes de pêche. Le père Yvon rester sans travailler, ah oui-da ! l'ennui viendrait, et l'ennui, voyez-vous, voilà la source de tous les malheurs.

—Ne trouveriez-vous point d'occupation à terre ?

—La terre n'est pas la patrie des âmes fortes. Quoi de plus beau qu'une chaloupe bien grée, voguant sur l'Océan et n'ayant au-dessus d'elle que les nuages gris du ciel. Je suis roi, car je suis mon maître ; et je suis libre, comme le poisson qui nage au-dessous de moi ou l'oiseau qui vole au-dessus de ma tête. L'homme heureux est fait pour voyager ; lorsqu'il reste, il devient comme l'eau stagnante, il se corrompt ; regardez le vent et la mer, ne vous disent-ils pas que la vie est dans le mouvement et que l'immobilité tue. Bah ! une rafale peut emporter ma barque et la pousser vers l'autre rive ; mon Dieu, qu'en pensera le monde ? La nature s'inquiète elle du sort de ces algues que le flot balotte d'un rivage à l'autre ?



III. — ! ! ! ! ! ! ! !



IV. — ! ! ! ! ! ! ! !

UN BIEN QUI CAUSE UN MAL. (Suite et fin)



V. — ! ! ! ! ! ! ! ! ! !



VI. — ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Où je suis, je vis. La brise m'a porté ici ; je me suis acclimaté ici, je mourrai ici.

—Mais après votre mort ?  
—Le poissons se nourriront du père Yvon comme le père Yvon s'est nourri de leurs corps. A chacun son tour. Dieu est bon ; j'ai confiance en sa justice et je dors tranquille. Ma vie a été unie, je n'ai jamais fait le mal, quel reproche m'adresserait-il ? Sa vue ne m'effrayera donc pas plus que l'orage qui gronde ou la tempête mugissant comme un soufflet de forge.

—N'avez-vous donc jamais été plus tourmenté de votre fin dernière, ni des sciences humaines ?

—La science ? Que m'importe sa recherche, je sais que je ne la trouverai pas. De plus savants que moi y ont échoué. Autant de têtes, autant d'avis. Ma conscience me suffit ; je ne crois guère que ce que je vois. Je n'espère rien puisque tous mes jours se ressemblent et qu'ils sont heureux. Je n'ai qu'une crainte, la maladie ; mourir en mer, on ne souffre pas ; se consumer dans la douleur, ce doit être terrible.

—Mais n'avez-vous donc aucun lien qui vous rattache ici-bas ? aucun regret ?

—J'ai perdu ma mère sans la connaître. Je me suis élevé à la diable, rebelle à toute instruction. Ce que j'ai appris, c'est par moi-même en contemplant la mer ; les bateaux, le retour de la pêche, et cette grève que nous foulons aux pieds.

—J'ai eu un seul ami, un pauvre chien égaré que j'avais recueilli. Il est mort, comme je mourrai. Je me suis dit : Pourquoi se désoler ? J'aurais pu mourir avant lui, que serait-il devenu ?

—Maintenant je n'aime personne, quo ma barque. Je vis complètement seul, et j'oublie mes semblables. Il est vrai que je n'ai connu aucun homme assez longtemps pour échanger du bonheur avec ; je ne le regrette point ; tôt ou tard il eut fallu nous séparer.

—Ainsi vous vivez éloigné de toute société, livré à vous-même, poussant l'amour de l'indépendance jusqu'au mépris de toute règle ?

—Mon bonheur n'est pas dans ce qui se forme autour de moi, il est dans l'absence d'affection. Les années s'écoulaient, et je ne pense à rien. Pourquoi élever des enfants et travailler pour des petits enfants ? Je suis trop honnête homme pour engendrer la peine : comme un vieux goéland je niche où je puis, sans patrie.

Ainsi parla ce sage, élevé à l'école de la nature. ARMANT BIGEON.

AU GOUT

Un nommé Léon Noël ayant à faire une déclaration à la cour, décline son nom à l'employé.

N'ayant pas entendu, celui-ci le fait répéter :

—Léon Noël... et vous pouvez l'écrire à l'envers si cela vous est plus commode.

EN COUR

Le juge—Vous êtes un flou incorrigible : c'est au moins la vingtième fois qu'on vous prend en flagrant délit...

L'accusé, interrompant—...D'ignorance en arithmétique, mon président, je multiplie les soustractions, voilà tout.

C'ÉTAIT LA VÉTITÉ

Flick.—Qu'est qui rend Pat si furieux ?

Flock.—Il a dit à sa femme qu'elle n'avait pas de jugement, et elle, après l'avoir examiné de la tête aux pieds, a répondu qu'elle commençait à s'en apercevoir.

PAS HORRIBLE POUR TAUPIN

Mme Taupin.—J'ai reçu une lettre d'une de mes anciennes compagnes de pension qui me dit qu'elle s'est mariée et qu'elle est restée seulement deux jours avec son mari, après il fut arrêté et envoyé en prison pour vol. N'est-ce pas horrible ?

M. Taupin.—Oh ! je ne sais pas. Quelques hommes ont certainement plus de chance que de probité.

PAS BLAMABLES

Une petite fille très loquace était assise avec sa mère dans un tramway. Tout à coup, un Chinois remarquablement grand et portant le costume national vint occuper le siège en face de l'enfant. Cello-ci le regarda un moment, puis se tournant vers sa mère :

—Maman, qu'est-ce cela ?

—Ça, ma chérie, c'est un Chinois.

—La même sorte de Chinois dont papa parlait quand il disait que les Japonais les jetaient à l'eau ?

—Oui, mais ne parle pas si fort.

—Bien, je ne les blâme pas ! Toi, maman ?

PAS DE SITOT

Le docteur.—Tirez votre langue.

Le petit Latouche.—Pas de danger ! J'ai tiré la langue au maître d'école, hier, et j'ai eu la volée.

PRATIQUE

Lui, (à sa jolie fiancée).—Vous serez la reine de ma maison.

Elle.—Je préférerais être le ministre de vos finances, cher.



VII. — ! ! ! ! ! ! ! ! ! !



VIII. M. Mathurin.—C'est un cas d'hydrophobie et un cas rare.

**MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE** { Nous enverrons Gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp. Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.

BON CŒUR



Bonne dame.—Voilà dix cents. Promettez-moi de ne pas aller les boire à l'hôtel que je vois là-bas.

Trampnel.—Promis, madame. Mais dites-moi l'hôtel que vous aimeriez à voir encourager.

## FLEUR D'AMOUR

A Cléo !

Toujours à toi, toujours, j'épuserai ma lyre  
A chanter ta beauté, ton charme exquis, tes yeux !  
C'est un hymne d'amour que je viens te redire :  
Ma Muse, ô ma Cléo, t'a mise au rang des dieux !

Déesse, prends mon luth : pour ton troublant sourire  
Je ferai mille vers tendres, harmonieux !  
Tendres comme le chant que l'aurore soupire  
Comme un hymne du soir s'exhalant vers les cieux !

Tu les prendras ces vers comme une marguerite  
Qu'on esuille en disant : je t'aime... un peu... beaucoup !  
Les pétales ainsi se faneront bien vite !

Et quand tes doigts arracheront d'un dernier coup  
Au pétale dernier l'ardente prophétie  
Tu riras, n'est-ce pas ? S'il dit : à la folie !

GASTON GANDOLPHE.

## La Mosquée du Sultan Achmet

Illuminations du Ramadan, à Constantinople

Le Ramadan ou Ramazan est le Carême des Turcs. Il dure l'espace d'une lune et le jeûne est de rigueur pendant tout le jour. Dans les villes fortes, c'est un coup de canon qui indique où commence et aussi où finit le jour ; ailleurs, le Musulman se guide sur la possibilité de distinguer un fil bleu d'un fil noir. Pendant les heures du jeûne, il s'abstient de toute nourriture, ne boit pas même une goutte d'eau, ne fume pas, et ne respire aucun parfum, fût-ce celui d'une fleur. Mais la nuit venue, il se dédommage amplement de ses privations, et les Nuits du Ramadan sont peut-être le temps de l'année où il mange le plus. Les rues s'illuminent ainsi que les monuments publics ; ce sont partout des danses, des spectacles de toutes sortes ; on entend retentir une musique dont les oreilles Musulmanes sont agréablement charmées, tandis qu'elle déchire celles d'un Européen de l'Occident.

Castellan, qui voyageait dans le Levant au commencement du siècle, donne la description suivante, dans son *Voyage en Morée*, des Illuminations de Constantinople pendant le Ramadan :

« Du mouillage de San-Stéphano, nous apercevions vers le nord une vive lumière qui enflammait l'atmosphère. Ce n'était pas la teinte rosée du crépuscule, elle imitait plutôt le reflet d'un courant de lave enflammée. A mesure que nous approchions, la clarté devenait plus vive. Tout à coup, des gerbes de feu jaillissent de la mer : ce sont les immenses minarets des mosquées de Constantinople, et peu à peu, une foule d'objets,

tous lumineux, croissent, s'élèvent du sein des eaux, et présentent enfin un ensemble dont l'œil est ébloui et qu'il ne peut embrasser à la fois.

Nous avons déjà dépassé les Iles des Princes, lorsqu'un calme, à l'ors très favorable, nous permit de jouir du développement des illuminations ; elles se prolongeaient sur les rives d'Europe et d'Asie, formant deux riches cordons qui paraissaient se rejoindre et qui traçaient autour de nous un immense demi-cercle, dans lequel on pouvait aisément distinguer les mosquées impériales, car elles se dessinaient en traits de feu sur la voûte d'un ciel dont ces vapeurs enflammées ternissaient la parure ordinaire. La Mosquée du Sultan Achmet se faisait remarquer par dessus toutes les autres par ses six minarets à trois rangs de galeries entourées de larges cercles lumineux ; ils se trouvaient réunis par des guirlandes de feux de diverses nuances jetées de l'un à l'autre, et dont le scintillement acquérait plus de vivacité lorsqu'un souffle de vent leur communiquait le balancement. Cette réunion de clartés se reflétait sur les parois de marbre, sur les dômes dorés, et faisait ressortir les formes et les ornements de l'architecture, tandis que les pins, les cyprès et d'autres arbres, dispersés çà et là parmi les édifices, absorbaient la lumière. Ces masses, dont les formes et les couleurs étaient plus ou moins distinctes, produisaient des oppositions et des contrastes piquants.

Des colonnes de fumée ajoutaient du vague à cet effet et le rendaient encore plus magique, en voilant ou découvrant alternativement cette continuité de feux qui suivait l'inégalité du terrain, et dont les différents plans plus ou moins éloignés se détachaient les uns sur les autres, se faisant valoir mutuellement, et semblaient dispersés à dessein pour éclairer la ville et faire juger de son immense étendue. Mais l'éclat des mosquées et des monuments publics se répandait sur leur alentour en flots de lumière, qui se fondaient insensiblement avec l'ombre dans laquelle étaient plongées les maisons et les masures, dont l'entassement irrégulier et les petits détails auraient nui aux beautés de cet ensemble imposant.

De plus, qu'on se représente ce brillant spectacle doublé par sa réflexion dans les eaux de la mer qui, tantôt calme et lisse, répétait fidèlement ces objets, et tantôt émue par les courants, les faisait ondoyer, ou bien si les eaux plus agitées étaient soulevées par le vent, alors ces formes éclatantes, brisées de mille manières, offraient tous les accidents du prisme et les feux scintillants du diamant ; la surface de la mer en était enflammée, et les innombrables caïques qui sillonnaient dans tous les sens le port et le canal, semblaient nager dans une mer de feu.

Enfin, les cris de réjouissances du peuple qui s'agitait, courait sur le rivage avec des flambeaux allumés, ou faisait retentir les airs d'une musique plus bruyante que mélodieuse, mais qui n'en exprimait que mieux le délire de la joie, donnaient encore plus de mouvement à cette scène, dont je n'ai tracé que les principaux traits, qui sont bien loin de faire juger du charme sous lequel nous avons passé cette merveilleuse nuit.

## ENFIN

Brigitte cherche à s'engager chez une vieille dame qui ne cesse de poser toutes sortes de questions et finit par lui demander :

—Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place ?

—Parce que je ne pouvais l'emporter avec moi, s'écria Brigitte en prenant le côté de la porte.

## HUM !

Jeanette.—La voisine t'a fait un compliment ce matin.

La mère.—Ah ! bien...

Jeanette.—Elle a dit qu'elle ne pouvait comprendre comment il se faisait que tu eusses une petite fille aussi jolie que moi.

## ASSEZ DE LUI-MÊME

Adolphe.—Bien sûr, Jacques, tu ne veux pas te marier ?

Jacques.—Ma foi, non, mon cher.

Adolphe.—Pourquoi ça ?

Jacques.—Une particularité de mon caractère, c'est que, dans mon intérieur, je ne peux souffrir personne autour de ma personne. C'est bien assez de moi pour me faire enrager.

## LES ENFANTS

Ninette.—Grand'mère, est-ce qu'il n'est pas l'heure de réveiller ma petite sœur ?

Grand'maman.—Pourquoi donc ?

Ninette.—C'est que je voudrais jouer de la trompette.

## LUNE DE MIEL AU DÉCLIN

Un couple vient de passer.

Lui.—Quelle jolie personne !

Elle.—Je n'ai pas vu la femme, mais son compagnon est certainement un type charmant.

???

Si vous aviez à trouver cinq vrais amis ou à être pendu, seriez-vous à votre aise ?

## UN PEU DE PIQUANT

La mère.—Pensez-vous que Bébé, avec le temps, aura le nez de son père.

La tante.—Ça prendra quelque autre chose, à part le temps, pour qu'il ait le nez de son papa.

POUR USAGE DOMESTIQUE



Le filet protecteur de la vaisselle pour servantes. Article breveté.

MODES PARISIENNES



JAQUETTE ROSINE en drap noir, complètement ajustée et ronde du bas, garnie de motifs découpés et appliqués tout autour. Garniture d'astrakan au col et aux devants. Manches plissées du haut avec revers piqués au bas.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

A PROPOS DE SUPERSTITION

Au village de Saint-Pantaléon, en France, est une fontaine sous le vocable du saint de ce nom, où l'on porte les bébés qui ont les jambes torses, pour les guérir de leur infirmité. On voue l'enfant à saint Pantaléon et à saint Fort, et il faut que ce soit une veuve qui lave les jambes du bébé avec l'eau de la fontaine ; on lave également avec cette eau les couches et les vêtements de l'enfant.

On porte des marrons dans sa poche pour se préserver des hémorroïdes. Un œuf chaud, venant de la poule, appliqué sur les yeux, fortifie la vue.

Quand les enfants ont la rougeole, on leur suspend au cou des bagues d'or. Cela empêche la rougeole de devenir *lou poulpre*, c'est-à-dire la variole noire.

En Rouergue, pour guérir les enfants des attaques de vers, on leur suspend au cou un petit sac dans lequel on a mis un foie de taupe alors qu'il était encore chaud. Au même effet, on leur donne à avaler, dans de l'eau, des vers de terre réduits en poudre. On choisit ces vers de préférence sous le fumier et avec un bourrelet à l'une de leurs extrémités.

Lorsqu'une personne a un point de côté, une fluxion de poitrine, une pleurésie, elle maintient un chat sur le côté malade : le chat enlève le mal et meurt promptement.

Dans le Morvan, on place sur le visage des personnes que l'on suppose en léthargie, un pigeon que tout vivant on a coupé par le milieu. La personne se réveille immédiatement.

Feu Cormenin, vieilli, jetant un coup d'œil autour de lui, parmi ceux qui se livraient à ces pratiques, s'écriait :

— Quand je pense que j'ai contribué à faire des électeurs de tous ces gens-là !

SUFFISANT

L'auteur.—Quelle excuse avez-vous pour mal juger mon livre ?  
Le critique.—Je l'ai lu.

CELA S'ENSUIT

La jolie Américaine.—Comment trouvez-vous notre pays ?  
Le littérateur étranger.—Je le trouve tout à fait charmant.  
La jolie américaine.—Alors, vous n'êtes pas pour écrire un livre sur nous.

BANG !

Madame Fabien.—Mon mari dit à tous ses amis qu'il a décroché un prix à la loterie du mariage.  
Sa meilleure amie.—Il réfère probablement à ton crédit à la banque.

DÉBUTS SCOLAIRES

Papa.—Bien, Henri, qu'as-tu appris à ton premier jour d'école ?  
Henri, (prenant une attitude belliqueuse).—Que je pouvais rosser tous les garçons de ma classe.

DU NOUVEAU

Alice.—George est tellement méthodique...  
Clara.—Oui, vraiment ?  
Alice.—Il m'a envoyé sa proposition de mariage par la poste avec une enveloppe adressée et affranchie pour la réponse.

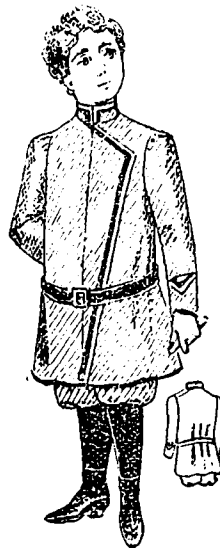
PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 969.—C'est un modèle imité du russe très populaire aux États-Unis. Il est de confection simple avec knickerbocker boutonné jusqu'à la ceinture et un simple "sacquo" avec un demi-croisement double. On conseille la serge de cheviot, bleu-noir. Seul ornement : un braid étroit. 1 1/4 yg. 54 pes de largeur, suffit pour garçonnet de 6 ans.

No. 969 est coupé en dimensions pour garçonnets de 4 à 8 ans.

No 969.—Habit de garçonnet.



NO. 969 BOYS' SUIT.

No 988.—Jupe pour dame.



NO. 988 LADIES' SKIRT.

No 988.—Un modèle distingué et peu banal, non dans l'ensemble qui ne diffère pas beaucoup du dernier modèle que nous avons donné, mais par le devant qui est perforé et sur double jupe partielle. Le derrière est très ample et le tour très étendu. Les étoffes contrastantes, mais légèrement, sont conseillées. Cette jupe est de confection assez difficile.

Elle a 42 pes de longueur et requiert 5 vgs, 54 pes de largeur, pour personne de moyenne taille.

No 988 est coupé en dimensions de 22 à 32 pes, mesure de taille.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 1 centime chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

**COUPON — PRIME DU "SAMEDI"**

PATRON No. ....  
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....  
Mesure de la Taille.....  
Nom.....  
Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS  
Prétre d'écrire très lisiblement.  
Pour détails voir page 16.

**Cook's Cotton Root Compound**  
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.  
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. K. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Doux vieux beaux assistent à la reprise d'un vaudeville qui fit florès au temps de leur jeunesse.

— Ah! fait l'un en réprimant un bâillement, cette pièce a diablement vieilli!

— Et nous aussi, mon cher. Le malheur c'est qu'on ne peut plus nous remonter!

**GRATIS!**  
Magnifique bagne en Gold Filled de 18 karats et 3 pierres, d'un dessin et d'un fini exquis ornée d'un superbe imitation de Diamant, Rubis, Émeraude, Saphir, etc., de grande dimension, coloré riche et précieuses et très brillant, donner pour la vente de seulement 6 boîtes des célèbres Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces Pilules excellent l'appétit, aident la digestion, purifient la sang, débarrassent la peau de tous les boutons et pustules et sont un remède positif pour la Constipation, mal de tête, dyspepsie, Vertige, etc. Elles sont une nécessité dans chaque maison et se vendent exceptionnellement bien, nous ne demandons pas d'argent d'avance. Envoyez nous et nous vous enverrons les Pilules, vendez les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre bagne blanc, dans une superbe boîte doublée en peluche. The Crown Drug Co., Boîte 631, Toronto.

On parle à Calino d'un ami qui a huit frères.

— Huit frères? s'écrie-t-il! alors s'il a huit frères, chacun de ses frères a huit frères aussi... et ça ferait 64! C'est impossible.

M. de Calinaux fils, frais émolu des bancs de l'Université, en est à son premier flirt.

— Votre nom, mademoiselle? demandet-il à une jolie blonde.  
— Hélène, monsieur.  
— Hélène!... Mais alors, nous nous entendrons très bien: je sais justement le grec!

**RECONFORTANT MERVEILLEUX**

L'homme affaibli par le surmenage physique ou intellectuel trouvera un reconfortant merveilleux et infailible dans les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD**.

**Garantie par les Manufacturiers**  
**GRATIS** En vendant seulement 2 douzaines de Boutons à Levier Brevetés à 10c. chacun. Ces boutons portent un fort plaquage en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon degouté. Envoyez et nous enverrons ces boutons sans charge aucune. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous expédierons franco cette boîte montre à bouter en nickel poli, avec tout casier et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

**LE BIEN-ÊTRE DE PETITS GARÇONS.** Un bonnet d'infanterie contenant une boîte de capsules en caoutchouc qu'on peut enlever et remplacer à volonté, sans effort et sans douleur. Elle sert plusieurs rapports: pour empêcher des taches, marquer les vêtements, les bottes, etc. Chaque petit garçon d'un an en a besoin. Franco par la poste. Ec. McFarlane & Co., 110 rue Yonge, Toronto.

— Prévenu, vous ne pouvez nier que l'agent vous a surpris les deux mains dans la poche du plaignant

— Dame! par ce temps-là, dix degrés au-dessous de zéro, où voulez-vous que jo les mette?

**E. W. Grove**  
Cette signature est sur chaque boîte des vraies **Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE**, remède qui guérit le rhume en un jour.

Chez le marchand d'antiquités:  
— Croyez-vous que cette armoire soit réellement de style Louis XVI?  
— Absolument.  
— La corniche manque.  
— Raison de plus pour qu'elle soit Louis XVI, on lui a coupé la tête.

**GRATIS!**  
Une bagne de dames en or solide ornée d'un véritable grand et de deux véritables perles donne aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de grands bols d'or à 10c. chacune. Ces bols sont estampés de dessins de prix comprenant collets, roses, pensées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Envoyez simplement et nous vous enverrons les bols. Vendez les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe bagne en or solide ornée de perles. **LINEN DOYLEY CO.**, Boite L. S., Toronto, Canada.

LE COMMIS (essayant de se faire offrir une augmentation de salaire) — Je suis av. c vous depuis vingt ans, monsieur.  
LE PATRON. — Oui, je sais. Je suis un homme très patient.

**SA PRISE**



Premier pêcheur. — Ça mord?  
Deuxième pêcheur. — Je te crois! Il y a à peine une demi-heure j'ai pris... ce qu'il y a de mieux ici.

**GRATIS** 50,000 noms...  
**ON DEMANDE des Garçons, des Filles et des Dames alertes**  
pour distribuer six portraits, ou davantage, des plus artistiques, fait de **SIR WILFRID LAURIE** et de **SIR CHARLES TUPPER** à 10 cents chacun. Ces portraits ont 9 x 12 pouces de diamètre ou, sont prêts pour l'encadrement et tout le moule les achève.  
**NOUS GARANTISSONS UN VRAI CADEAU A TOUTE PERSONNE** qui nous enverra son nom et son adresse par le retour de la malle et qui suivra nos instructions. Une magnifique montre plaquée en or sera donnée à celui qui vendra cinq douzaines s'abonne de ces portraits; une superbe broche avec diamants sud-africains, brillant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel à celui qui en vendra dix douzaines, etc. Ne retardez pas. Voici le temps de faire des ventes.  
**De nombreux prix à choisir dans un catalogue illustré.**  
**THE NATIONAL CO., DEPT. 301, TORONTO, ONT.**

**LA VELOUTINE**  
Poudre de Riz spéciale préparée au **Blanch** **HYGIÉNIQUE, ADHÉRENT, INVISIBLE.**  
Seule décomposée à l'Exposition Universelle de 1889.  
**CH. FAÏ, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.**  
(Se méfier des imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

**RIDEAUX EN DENTELLE GRATIS.**  
N'importe qui peut gagner une belle paire de rideaux en dentelle Nottingham avec nouveau centre en fish-net magnifique bordure fleurie, bord boutonnière durable, 52 pouces de largeur (3) berges de longueur en vendant seulement que 2 douzaines d'élegantes épingles à coutures parisiennes à 10 cents chacune. Nous avons importé ces épingles directement de France où elles sont excessivement populaires cette saison. Elles sont si élégantes si belles et si utiles que toutes vos amies s'empresseront d'en acheter. Nos agents en sont enchantés. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et promettez d'essayer à vendre les épingles et nous vous les enverrons immédiatement par la poste. Vendez-les à vos amies et envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le même jour une paire de ces magnifiques rideaux pour votre chambre, nous enverrons tous les risques et nous représenterons toutes les épingles que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre est bonne pendant 30 jours. Envoyez aujourd'hui.  
**THE BEST CO., Boîte 622, Toronto.**

Maison fondée en 1879

**FOISY FRERES**

**PIANOS ORGUES**

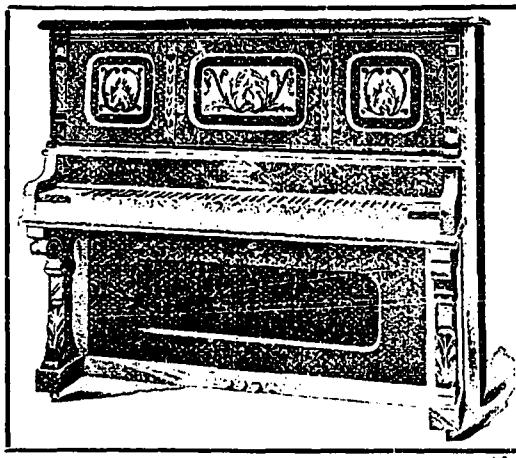
Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.

Seuls représentants de **L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto,** et de la Machine à coudre **Raymond.**

**1760 & 1766 rue Ste-Catherine** Coin **Sanguinet**

**MONTREAL**

Tel. Bell Est 1644



— Que choisit Monsieur?  
— Qu'avez-vous comme plat du jour?  
— Du bœuf.  
— Peuh!  
— Oh! chez nous, monsieur, le bœuf est toujours à la mode.

**CAMERA** et ACCESSOIRES  
Offerts gratuitement aux personnes qui voudront seulement 15 magnifiques épingles à coutures à 10 cts. chacune. Ce Camera avec boîte et un format permettant de prendre des photographies instantanément en un ou deux certains temps déterminés et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprenant 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de papier, 1 châssis à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensible et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Nous avons confiance en vous. Envoyez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.  
**The Best Co., Boîte 620 Toronto.**

**GRATIS**  
Nous donnons un canon en cuivre aux personnes qui voudront seulement que 15 plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces plumes se vendent très rapidement. Elles sont faites complètement de verre et porte plume de contour et bout canulé. Elles sont aussi les gères que de la plume et ne s'usent jamais. Ce canon est un modèle exact de ceux dont on s'est servi durant la guerre avec les forces. Le bruit causé par ce canon est semblable à celui produit par une carabine. Il est facilement fait et peut être tiré sans crainte. Envoyez nous votre nom et adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le canon tous frais payés.  
**TOLEDO PEN CO., Boîte 611, Toronto.**

**LOUPE** Puissante loupe très bien finie en nickel. Précieuse pour les botanistes, minéralogues, etc. pour examiner le quart centième de pouce.  
Très utile pour les étudiants et amusante pour tout le monde. Par la poste, Ec., 2 pour 25c. **McFarlane & Co., Toronto.**

ELLE. — Cela m'exaspère toujours de rencontrer Joséphine Jenkins à qui tu as été fiancé.

LUI. — Pourquoi cela, ma chère.

ELLE. — Elle te regarde toujours comme si elle aurait pu t'épouser si elle eût voulu.

GONTRAN. — Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

ALICE. — (ennuyée) Alors, ne feriez-vous pas mieux de vous en aller demourer avec votre mère.

**HISTOIRE AUTHENTIQUE**

Voici une histoire courte, mais bonne: **Le Baume Rhumal** est le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

Un soleil superbe a favorisé l'inauguration de l'Exposition canine aux Tuileries.

Et Saint-Crazy de dire :  
—C'est dommage : il eût été plus logique que cette inauguration eût lieu par un temps de chien !

A l'Exposition. Rencontre d'un Auvergnat et d'un Soudanais.

L'Auvergnat.—Bougrî !... chai eu tort de ne pas me laver la figure ce matin... Voilà un Choudanais qui me prend pour un de chés pays. Fouchtra !..

## En boulangeant

— Le Soda donne souvent du trouble : quelquefois il est plus fort, d'autres fois trop faible. Le Soda

### Dwight's Cow Brand

est d'une force invariable — et toujours pur. On peut s'y fier sous tous les rapports — C'est vrai qu'il coûte plus cher, à la livre, que le soda commun, mais aussi il est meilleur.

Écrivez pour notre livre de recettes ; nous l'envoyons franco.



84 Rue Yonge. TORONTO

## GRATIS

Nous donnons cette montre double boîtier de chasse, à l'arrêt, à remonter avec régulateur, avec bon mouvement enroulé, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boîtes de Pilules Purgatives, à 25c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Écrivez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L.S. Toronto, Canada.

**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
En vendant seulement 2 douzaines de boutons de vos sacs assortis à la mode, chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les deux côtés et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique montre, avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes à remonter, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. THE LEVER BUTTON CO., Boîte 1002, Toronto, Canada.

## Le "Maypole" Par la Poste.

Parce que quelques épiciers et pharmaciens ne marchent pas toujours de pair avec l'heure et la minute, il peut arriver qu'une femme ne puisse acheter d'eux cette fameuse Teinture Domestique, le Savon Maypole.

Qu'elle envoie 10 cts. pour n'importe quelle couleur (15 pour le noir) directement aux agents canadiens, Arthur P. Tippet & Cie, 8 Place Royale, Montréal, et un morceau du Savon lui sera expédié par le retour de la malle, en même temps qu'un utile petit livre sur la manière de teindre avec succès à la maison.

Le "Maypole" est la Teinture de la plus haute qualité.

### LA TYRANNIE DES HOMMES



Mlle Vieillot.—Pourquoi ne vous voit-on plus au Club des Femmes Fortes ? Venez ce soir entendre la comédie de Mlle Saretto sur la tyrannie des hommes.  
Mme Philidor.—Oui, c'est cela ; pendant que je serai à votre club, mon mari ira au sien où il y a un petit concert sans cérémonie. Jamais de la vie !

Il y a une tristesse en tout souvenir.

Lisez, s'il vous plaît, cette annonce du Times (avril 1900).

"Miss Mary Beresford a quitté la maison paternelle, jeudi dernier. Sa famille éplorée la supplie de revenir. Si elle ne le veut absolument pas, qu'elle renvoie au moins la clé de l'armoire qu'elle a emportée par elle-même."

Avant. Après. **Phosphatine de Wood.**  
Le Grand Remède Anglais.  
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guérissent. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.  
The Wood Company, Windsor, Ont.  
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

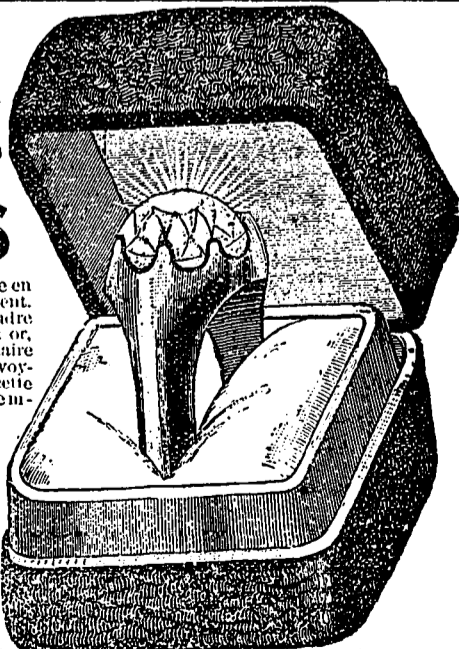
Les prétendus grands hommes ne sont que les étiquettes de l'histoire ; ils donnent leur nom aux événements sans même avoir eu qu'ont du moins les étiquettes, le moindre lien avec le fait lui-même.

**CAMERA** et Accessoires. Les personnes qui veulent un bon appareil photographique, ont intérêt à acheter une bonne caméra. Les caméras de la série "Kodak" sont les plus parfaites. Elles sont faites de pure toile brisée et sont en nouvelle forme ovale, mesurant 18 par 12 pouces, et sont prêtes à travailler dans les dessous les plus étroits, comprenant, objectif, les de la caméra, roses, etc. Le Camera a une bonne lentille avec bon fermoir et prend un portrait de 2 x 2 1/2. Tous les petits appareils ont des fillets intelligents pour se tenir à une bonne photographie avec ce camera. Les accessoires comprennent : 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 éponge à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier cristallisé et des directions complètes. Écrivez nous et nous vous enverrons les nouveaux de notre, quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre caméra franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte 610 Toronto.

**FLAGEOLET** fait de nickel très bien poli, 30c. Un instrument d'orchestre valant généralement un dollar. C'est l'offre la plus intéressante que nous ayons jamais faite. Écrivez par la poste, pour 25c. McFARLANE & CO., 107 Rue Yonge, Toronto, Ont.

**GRATIS**  
Nous donnons cette magnifique bague de 14 carats, ornée de 3 pierres et de saphirs, rubis, émeraudes, saphirs, etc. aux personnes qui vendent seulement 15 paquets de vos boutons assortis à la mode, chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les deux côtés et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique bague, avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes à remonter, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. THE LEVER BUTTON CO., Boîte 1002, Toronto, Canada.

## CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cts. chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cts. chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons complètement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boîte 1002, Toronto.

## Confort à la Maison !...

Les longues soirées d'hiver sont justement l'époque où vous pouvez jouir du confort donné par une bonne chaise pour se reposer ou pour prendre ses aises. Le confort et la qualité sont les deux points qui caractérisent nos chaises pour prendre ses aises. Nous en avons un très grand choix à tous les prix.

## Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG.

2442 RUE STE-CATHERINE.

PENSÉES

"Que l'on serait heureux — écrivait un jour Furetières — si l'on pouvait avoir des livres choisis et des amis de même; plus de bon sens que de science; et pour toute philosophie, beaucoup de christianisme; un revenu médiocre mais assuré; point de maître et pas de valets; assez d'occupation pour n'être jamais trop occupé; point d'ambition ni de procès; point d'envie ni d'avarice; si l'on pouvait conserver sa santé par la sobriété plutôt que par les remèdes; ne haïr que ce qui mérite d'être haï; n'aimer que ce qu'il est juste d'aimer; laisser couler sans chagrin ce qui ne doit pas toujours durer, en attendant avec confiance ce qui doit durer éternellement."

Outils de Starrett

de toutes sortes. Pour ingénieurs mécaniciens (millwrights). Aussi OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS, Etc., Etc.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier 6 RUE ST-LAURENT.

— Vous n'êtes pas raisonnable, père Mulot. Pourquoi avoir ainsi roué de coups votre malheureuse femme? — C'est par pure bonté, monsieur le juge, le médecin lui avait ordonné des frictions sèches.



GRATIS

Tous savent que la plus belle montre de petits genres, mouvement Américain, aux perles qui se vendent seulement 15 cents, est celle-ci. Elle est en métal précieux et est si précise qu'elle peut être considérée comme un instrument de précision. Elle est si précise qu'elle peut être considérée comme un instrument de précision. Elle est si précise qu'elle peut être considérée comme un instrument de précision.

— Qu'est-ce qu'il fait ton papa? — Rien. Et toi? — Il ne fait rien non plus. — Alors, il est comme le mien: il ombête ta maman, toute la journée.



La seule pipe qui ne se casse ni fume ni étouffe. Elle est faite d'acier inoxydable et est si précise qu'elle peut être considérée comme un instrument de précision.

Donnez au cultivateur un rocher pour toujours, il en fera un jardin; donnez lui un jardin pour quelque temps, il en fera un désert.



GRATIS

Tous savent que la plus belle montre de petits genres, mouvement Américain, aux perles qui se vendent seulement 15 cents, est celle-ci. Elle est en métal précieux et est si précise qu'elle peut être considérée comme un instrument de précision.

The Crown Drug Co., Boite 630 Toronto.



Les Chaussures Impermeables

Ne sont pas toujours à l'épreuve de l'eau, mais les chaussures pour les temps humides d'automne,

que nous avons en stock, sont aussi imperméables que le cuir puisse l'être. Très bonne valeur dans les chaussures de rue, lacées ou boutonnées, avec semelles fortes pour Dames.

- Chaussure Enamel, semelle pesante ou légère, pour hommes, prix \$4.00
Chaussures en veau patent, semelle forte ou légère, pour hommes, prix \$4.00 à \$5.00
Chaussures avec semelle en caoutchouc, tan ou noires, pour hommes, depuis \$3.50 à \$6.00

Chaussures d'enfants une spécialité

1420 RUE STE-CATHERINE O. P. DeMONTIGNY

Ce matin, un fureteur explorait un tas de friperie étalée sur la place Victoire.

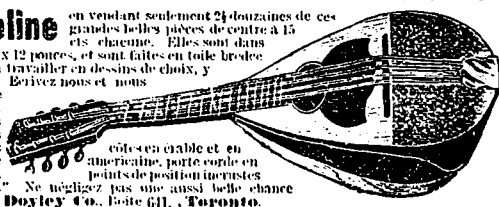
Le marchand exhibant une loge crasseuse:

— Voilà, dit-il, un tapis qui provient de la Savonnerie...

— Il devrait bien y retourner! répondit l'autre.

Gagnez une Mandoline

La plus nouvelle forme orale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brodée. Vous recevrez les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste.



en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessous de choix, y compris ceinture, lys de la vallée, Rose, etc.

Jusqu'à la balance au fléau de fer, tout ce qui reçoit de l'or fléchit docilement.

Echantillons de l'ouvrage. Une paire faite dans vingt minutes avec la machine montrée dans cette vignette.



ON DEMANDE DES OUVRIERS ET DES SOUSCRIPTEURS

La plus grande industrie du Canada. PAR LE PEUPLE, POUR LE PEUPLE.

People's Knitting Syndicate, Limited

Incorpore par charte provinciale d'Ontario. TORONTO, ONT. Le Syndicat offre un montant limité de stock en lots de 20 parts. Chaque souscripteur de vingt parts recevra gratis une machine à tricoter de vingt piastres, pour travailler pour le Syndicat et pour avoir part à ses profits mensuels.

TRAVAIL POUR VOUS PENDANT L'HIVER ET L'ETE.

Lisez attentivement et devenez actionnaire.

Ce Syndicat a été formé aux fins de manufacturer des marchandises tricotées à meilleur marché que ne peut le faire aucune compagnie en existence, pour maintenir la modicité des prix. Pour faire un succès de cette entreprise, il sera nécessaire d'avoir la laine aux prix les plus bas et de manufacturer les marchandises avec le moins de dépenses possible.

- 1. Le Syndicat fournit en laine et ses machines,
2. Le Syndicat fera fabriquer toutes les marchandises par les actionnaires tricotant chez eux,
3. Le syndicat paiera toutes les marchandises convenablement faites, immédiatement après leur réception, ou tout en payant l'ouvrage quand il est envoyé, il divisera, semi-annuellement avec ses ouvriers actionnaires, les profits nets de la vente de toutes les marchandises faites par les actionnaires,
4. Le Syndicat vendra toutes les marchandises faites par les ouvriers actionnaires.

5. A chaque souscripteur de vingt parts de \$1.00 le Syndicat donne gratuitement une machine à tricoter de vingt piastres, qu'il gardera, et fournit aussi à chaque ouvrier actionnaire, sans aucune charge, les directions complètes, et les outils et la laine pour fabriquer la marchandise.

CE SYNDICAT A POUR FIN de fournir gratuitement ces machines et laines à ses actionnaires. D'après ce système on peut voir facilement que le Syndicat fera non seulement bénéficier ses actionnaires au moyen de dividendes, mais qu'il leur donnera également de l'emploi chez eux. Le Syndicat est préparé à fournir à ses actionnaires les différents sortes d'ouvrages, et il est aussi en état de disposer de toutes les marchandises tricotées avec ces laines par l'entremise de gros marchands à commission et au commerce en général à mesure que ses actionnaires les envoient.

Toutes les marchandises tricotées étant faites par nos actionnaires à leur domicile, au lieu de tricotage n'étant fait à la manufacture, on verra que pour fabriquer des marchandises sur une si vaste échelle, il faudrait avoir plusieurs fabriques de tricotage pour lesquelles il faudrait investir des milliers de dollars, sans compter les taxes, les assurances et l'intérêt. Nous pouvons en conséquence non seulement fabriquer les marchandises à meilleur marché et en plus grande quantité, mais payer à nos actionnaires un bon dividende semestriel.

LA MACHINE que le Syndicat fournit est une machine à tricoter très rapide, sans couture, pour l'usage des familles et peut durer toute la vie avec tant soit peu de soin; de fait le Syndicat garantit ces machines pour vingt ans. Elle tricote en la laine la plus fine qui soit en portée, de même que la laine canadienne, la plus grosse; et elle la tricote aussi bien que l'on peut tricoter à la main mais quatre-vingt fois plus vite. Avec chaque machine on envoie tous les accessoires ainsi qu'une quantité de laine pour commencer à travailler immédiatement. Le guide qui accompagne chaque machine est si clair et l'opération est si simple que toute personne d'une intelligence ordinaire peut faire n'importe lequel des articles requis par le Syndicat, tels que bas pour Dames et Messieurs, bas pour Jeu de Golf et pour aller en bicyclette, jambières et bas sans pieds pour bicyclettes, \$5.00 par 100 paires; belles toques, \$5.00 par 100; Tous ces articles ont fait rapidement à la machine, et à ce prix il n'importe quelle personne qui veut travailler peut se faire un bon salaire, un salaire beaucoup plus élevé qu'en soit communi dans un magasin, en travaillant dans un atelier ou une ferme. Les actionnaires peuvent consacrer tout ou une partie de leur temps à tricoter, et par la même non-seulement faire de la laine en tricotant sur leur machine mais encore avoir part aux profits semi-annuels. La distance n'est pas un empêchement vu que la laine est légère et que le coût de l'Express est peu de chose. Le Syndicat paie l'envoi de la laine à ses actionnaires et ceux-ci paient pour envoyer leur ouvrage.

LES PRIX jeu de golf et pour aller en bicyclette, \$10.00 par 100 paires; jambières et bas sans pieds pour bicyclettes, \$5.00 par 100 paires; belles toques, \$5.00 par 100; Tous ces articles ont fait rapidement à la machine, et à ce prix il n'importe quelle personne qui veut travailler peut se faire un bon salaire, un salaire beaucoup plus élevé qu'en soit communi dans un magasin, en travaillant dans un atelier ou une ferme. Les actionnaires peuvent consacrer tout ou une partie de leur temps à tricoter, et par la même non-seulement faire de la laine en tricotant sur leur machine mais encore avoir part aux profits semi-annuels. La distance n'est pas un empêchement vu que la laine est légère et que le coût de l'Express est peu de chose. Le Syndicat paie l'envoi de la laine à ses actionnaires et ceux-ci paient pour envoyer leur ouvrage.

QUI PEUT EN FAIRE PARTIE. Toutes les personnes qui désirent accepter cette offre et tricoter avec honnêteté la laine qui leur sera confiée.

CE QU'IL FAUT FAIRE POUR EN FAIRE PARTIE. Chaque personne qui désire devenir actionnaire du stock, participer aux dividendes semestriels et faire du tricotage pour le Syndicat, en recevant sa part de stock, doit découper la formule d'application suivante, signer son nom au bas, donner son adresse et ses références et l'envoyer avec un mandat d'express ou de poste pour \$20.00 au Syndicat.

FORMULE DE DEMANDES POUR STOCK ET MACHINES.

THE PEOPLES KNITTING SYNDICATE, Limited, 130 Yonge Street, TORONTO, ONT. Cher Monsieur, — Cein-là vous trouverez \$20.00 pour le paiement complet de vingt parts de stock (sujettes à aucun autre appel) dans le People's Knitting Syndicate, Limited, que je désire qu'on m'alloue, et d'une de vos machines à avec échantillon et laine, que je désire qu'on m'envoie au plus tôt que possible; afin que je puisse commencer à travailler pour le Syndicat immédiatement sur réception d'iceux. Le dit stock vaut me donner droit de participation aux dividendes semestriels du Syndicat, sans compter que je devrai être payé comptant sur livraison pour tout le tricotage que je ferais pour le Syndicat.

Form with fields: Nommez votre Bureau d'Express le plus près; Votre Nom; Bureau de Poste; Mentionnez ce journal; Référence; Adresse.





**ETES-VOUS SOURD??**  
Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.  
Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

Les imbéciles sont comme les maisons à plusieurs étages, où les appartements les plus hauts sont toujours les plus mal meublés.

**GRATIS** Nous donnons gratuitement. Auto-harpe aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines d'épingle à Parisiennes et ceintures à 10c. chacune. L'auto-harpe est un des instruments les plus populaires. Aucune de ses parties n'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède égale celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent n'est pas surpassé. Envoyez et nous vous enverrons tous les détails par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre auto-harpe dans une belle boîte soignée en bois, soignée avec de l'acier, pour l'accorder, plus, pour musique, quide de 16 morceaux de bois populaires tous frais payés. THE BEST CO., Boite 18, Toronto, Can.

**"International Limited," via Grand Tronc**  
Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.  
Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

**Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON**  
Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.  
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.  
C. J. COVERTON & CO., Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

**GRATIS**  
Celle magnifique bague ornée d'épales dans une belle boîte doublée de perles avec une personne qui vendront une douzaine d'épales de parfums à la Rose à la Violette et à l'Éthiopie à 10c. chacune. Cette bague est faite d'un précieux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides épales. Envoyez-nous votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste.  
HORN SPECIALTY CO., Boite "L. 9", Toronto, Canada.

**Une Recette par Semaine**  
POUR REMETTRE LES GANTS A NEUF  
On les passe à ses mains et on les frotte dans l'huile de pétrole, comme si on se lavait les mains. On laisse ensuite sécher les gants sur une corde.  
Ce procédé réussit pour toute espèce de gants, suède ou chevreau.

**FRAICHES COULEURS**  
La jeune fille perd les belles couleurs de ses joues parce que son sang est appauvri et impur. LES PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD lui rendront ses fraîches couleurs.

Lors de la dernière guerre grecoturque, un général des armées du Sultan, nommé Ismail Pacha, fut battu dans un des premiers engagements livrés sur la frontière et dut se replier sur Tzapouria, village situé à deux heures de la ligne frontière. L'armée grecque le suivait de près; craignant d'être pris, le général turc pénétra dans l'église du village et, s'agenouillant devant l'image de la Vierge, il fit vœu, s'il échappait au danger qui le menaçait, de faire plaquer en argent massif cette image.  
Le général grec qui le poursuivait, ne recevant pas en temps utile les renforts qu'il demandait, cessa la poursuite.  
La guerre terminée, Ismail Pacha n'oublia pas son vœu à la Vierge, et l'église de Tzapouria possède maintenant une icône richement plaquée en argent.  
Il est d'ailleurs à noter, à ce sujet, que beaucoup de musulmans professent une véritable vénération pour la Sainte Vierge.

**Flick**—Qu'est-il nécessaire de discuter avec une femme. Vous ne pourrez jamais la convaincre.  
**Flock**—C'est vrai Mais pensez donc au plaisir que cela donne à la femme.  
Un ténor débute à Marseille; le parterre siffle, le paradis gronde. Tout à coup l'artiste pousse un sol dièze qui met la salle en émoi.  
—C'est un compatriote, crie un spectateur des galeries. Ze l'ai reconnu à cette note: c'est le sol natal.  
**LE HOMARD**  
Crustacé vindicatif, Sa blessure est redoutée, Il devient inoffensif... La pince ôtée  
SANS PERDRE DE TEMPS  
Hâtez-vous de prendre du Baume Rhumal dès que vous ressentirez quelque embarras de la gorge.

**ETES-VOUS BELLE?** SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.  
Tout le monde admet les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, blanche et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, excoriations, ou taches de rousseur quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont prévenues et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. Pour les dames et messieurs. — Ces cachets font disparaître complètement le rouge, les éruptions, les boutons, pustules, desquamation et taches chez les dames et messieurs. Ils débarrassent les cheveux gras, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas une cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT**. — Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai **GRATIS** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pouvez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sans enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le port. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

**Romeo et Juliette**  
LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER  
**Extra Bon:**  
**LE "LIBERTY" La Orème... des Cigares à 10c.**

**BOUTON ELECTRIQUE.**  
Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger en tout un choc quand il touche l'épaule en marche. C'est l'article le plus amusant. Par la poste les ont à pour 25c. Envoyez pas de timbres.  
McFarlane & Co., 101 Rue Yonge, Toronto

K... a une femme d'une maigreur ridicule. On en jase entre amis.  
—Quelle idée a-t-il eue ce pauvre K... qui est joli garçon, d'épouser un pareil mat de cocagne? dit l'un.  
—Ah! riposte le spirituel chroniqueur S... C'est qu'il y avait, en haut, une riche timbale.

**LA CHAMPAGNE CIGAR**  
PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.  
"Ourling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

**COUPONS DE SOIE.**  
Après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soumettant à nos lecteurs de ce journal qui occupent de confectionner des costumes de fantaisie, épingles, des ceintures de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les motifs aux sont tous de dessins différents, faites avec soin de bonne grandeur et étonnent toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont données la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient tout dit, tout plus qu'elles s'y attendaient, pasées par leurs carreaux. Surpasse tout ce que jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306 Toronto.

**La Fille et la Mere**  
D'un intérêt spécial pour  
"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui m'enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Ecrivez de suite, car l'édition est limitée.  
Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

# LA MALARIA

## Ses suites laissent la victime faible et abattue

*Mlle Emma Huskinson, capitaine dans l'Armée du Salut, raconte comment elle recouvra la santé, grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.*

Du "Sun," Orangeville, Ont.

Au nombre des résidents les plus anciens et les plus respectés d'Orangeville se trouve Mme John Huskinson, dont la fille a, pendant un certain nombre d'années, beaucoup souffert des suites de la fièvre malariale. Ayant entendu parler des merveilleux effets que les Pilules Roses du Dr Williams avaient produits sur Mlle Huskinson, un reporter du "Sun" se présenta chez elle dans le dessin de s'assurer si la rumeur était bien fondée. Après avoir exposé le but de sa visite, il reçut un accueil cordial de Mme Huskinson, qui lui donna les faits de la guérison comme suit : " Il y a quelques années," dit Mme Huskinson, " ma fille Emma, qui est maintenant capitaine du corps de l'Armée du Salut de Newmarket, fut atteinte de la fièvre malariale. Elle fut sous les soins d'un médecin pendant longtemps, et bien qu'elle se rétablît suffisamment pour pouvoir marcher, les suites de la fièvre la laissèrent très faible, et le médecin semblait incapable de remettre un peu de vie en elle. Elle avait de fréquents maux de tête, elle était très pâle, et le moindre effort la fatiguait. Nous croyions qu'un changement de lieu lui ferait du bien, nous l'envoyâmes donc se promener à Toronto. Une fois rendue, on lui conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et rien de plus pressé pour elle que de s'en procurer. Avant même d'avoir fini la deuxième boîte, elle remarqua un changement sensible pour le mieux ; son appétit devint meilleur, les couleurs lui revinrent, toute sensation de lassitude était disparue, et une douzaine de boîtes suffirent à lui donner la meilleure santé possible, et toute sa vigueur d'autrefois lui était revenue. Bien que l'ouvrage qu'elle fait dans l'Armée du Salut soit dur et l'expose à toutes sortes de température, elle a pu le faire depuis sans la moindre incommodité.

" Non longtemps après la guérison de ma fille, je devins moi-même complètement épuisée, et pour finir le compte, je fus prise d'une grave attaque de rhumatisme. Me rappelant les bienfaits que ma fille avait reçus des Pilules Roses du Dr Williams, je résolus de les essayer, et avant d'en avoir pris une demi-douzaine de boîtes, je me sentais on ne peut mieux et jouissais de la meilleure santé possible. Je conseille à tous ceux qui souffrent de prendre les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles."

Les Pilules Roses du Dr Williams ont rendu à la santé plus de femmes et filles faibles et souffrantes que tout autre remède que l'on ait découvert, ce qui explique en partie leur popularité universelle. Ces pilules sont en vente chez tous les marchands ; on peut les avoir par la poste à raison de 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

### L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI !



Les figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les milleurs écrits sur le sujet. Aussi n'ajouterons-nous rien à leur muette éloquence. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient eu le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que...

### Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

PAR L'USAGE DU

## REMEDE VEGETAL DIXON

Ce remède est réellement infallible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement ; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

**J. B. LALIME,**  
Gérant de la Dixon Care Co.  
572 Rue Saint-Denis, Montréal.

Toute communication strictement confidentielle.

## VOYEZ GRATIS



montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingles à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbes du dernier goût et finis d'une manière exquisite en argent ou en or, comme vous le désirez. Décrivez cette annonce et envoyez nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez les essayer sans l'argent et nous vous expédierons, franco, votre bracelet soigneusement emballé.

EMPIRE NOVELTY CO., boîte 1001, TORONTO, CANADA.

# Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

En quelques semaines le Théâtre National Français a su se créer une vogue extraordinaire, grâce au choix toujours heureux de ses pièces, à la richesse de ses décors, à l'excellence de sa troupe et au confort que le public trouve dans sa salle, véritable bonbonnière.

Après "Le Prêtre", joué avec tant de succès pendant la semaine du 19, la "Fausse Adultère" est à l'affiche. Ce drame en 5 actes, de d'ENNERY, est l'un de ceux qui ont obtenu, en France, le plus de succès. Plein de situations émouvantes, de scènes terribles, il est extrêmement mouvementé du commencement à la fin. Voici l'intrigue en quelques mots : Une fille du peuple ayant épousé un cadet de famille qui hérite d'une grosse fortune, on met en jeu d'infénales machinations pour faire divorcer le couple, afin de s'emparer de cette fortune. On enlève l'épouse pour essayer de la compromettre par d'horribles machinations. Quant au mari, on le fait passer pour fou. Mais l'innocence et la justice finissent par triompher et les coupables reçoivent le châtement qu'ils méritent.

La semaine dernière on a applaudi, entre autres, Mlle Rhéa, MM. Hamel, Morini, Daoust et Labelle. Dans la "Fausse Adultère", MM. Labelle, Hamel, Daoust, Petitjean et Bouzelli ; Mme Bouzelli et Mlle Rhéa donnent de nouvelles preuves de leur talent.

La "Fausse Adultère" est montée avec le plus grand soin, des décors spéciaux ont été peints pour cette pièce que tout le public montréalais voudra applaudir.

Un de ces cerfs-volants utilisés dans les observatoires américains et dont nous avons déjà parlé a atteint, au mois de juillet dernier, la jolie altitude de 14,550 pieds. Lâché dans les Alpes, il eût donc dominé de 120 pieds la pointe extrême du Mont-Blanc, qui, comme on le sait s'élève à 14,430 pieds. Ce cerf-volant était muni d'instruments enregistreurs qui ont permis aux savants américains de faire de curieuses constatations.

## UN LUMINAIRE SANS RIVAL

En jetant un coup d'œil sur l'annonce de "La Modern Light Co.", nos lecteurs prendront connaissance de la grande amélioration apportée dans l'usage de la gazoline par la lampe mise en vente par cette compagnie. Nos lecteurs devraient aller à l'entrepôt de cette compagnie juger par eux-mêmes de l'excellence à tout point de vue de ce luminaire sans rival.

Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume qui fonda en 1700 l'Académie des sciences de Berlin dont le premier président fut le grand philosophe Leibnitz, adressa un jour aux nouveaux Académiciens une curieuse demande. Il les pria en effet de lui adresser un rapport sur les causes qui font mousser le vin de Champagne. Les membres de l'Académie répondirent gravement que, pour étudier cette question, il leur faudrait cinquante bouteilles de vin de Champagne de premier choix. Le roi n'en reparla pas.

La auteurs de livret d'opéra commettent souvent des bévues étonnantes. C'est ainsi que, dans le livret de la célèbre *Aïda*, un chef-d'œuvre d'ailleurs au point de vue de la musique, l'auteur des paroles, voulant bien préciser l'époque de l'action, annonce que la scène est en Egypte, "au temps des Pharaons." Or, il y a eu, en Egypte, des Pharaons, pendant cinq milliers d'années. Puis, les Pharaons sont représentés comme des rois élus ; or, jamais il n'y a eu de monarchie élective en Egypte, il ne faut pas confondre ce pays avec la Pologne. Enfin, les deux principaux héros de la pièce sont condamnés par la haute magistrature locale, à être enterrés vivants ; or, ensevelir un humain était naturellement considéré par les lois de l'ancienne Egypte comme l'un des plus grands crimes.

Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne reprend jamais sa candeur une fois qu'elle l'a perdue.

Mériter des réprimandes est un tort ; mais le tort s'aggrave de ne savoir point les supporter.

Nos vrais ennemis sont en nous.

Lili interroge sa maman :

—Ma sœur Georgette qui est morte, où est-elle, dis ?

—Au ciel, mon enfant.

—Au ciel ! Dis donc ! Elle doit être bien mouillée, la pauvre petite, les jours qu'il pleut ?

# Théâtre ... National Français

Rue Beaudry, coin Ste Catherine  
Entrée principale : 1410 rue Ste-Catherine  
Bell Téléphone Est 1736

Semaine commençant Lundi le 26 NOVEMBRE

## "La Fausse Adultère"

Drame en 5 actes par d'ENNERY  
MADAME EMMA BOUZELLI, tiendra le ... principal rôle ...

NOUVEAUX DECORS et SPLENDEME MISE EN SCENE.

Représentations tous les soirs à 8 1/2 h.

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

PRIX POPULAIRES :

Soirées . . . . . 10c, 20c, 25c et 30c  
Matinées . . . . . 10c et 20c, (dimanche excepté)

Semaine Prochaine "LE DOMPTEUR"



## Fourrure Gratis

Gagnez de joli ton de cou en vendant seulement 24 cent. des sacs-papier de belle qualité parfum à 10 cent. le paquet. Il y a des sacs-papier de qualité odorante et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau, en parfume tout le contenu et pour plusieurs années. Il y a des sacs-papier de qualité odorante et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau, en parfume tout le contenu et pour plusieurs années. Il y a des sacs-papier de qualité odorante et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau, en parfume tout le contenu et pour plusieurs années.

expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et nous nous fait le parfum que vous ne pouvez pas voir. Cette offre ne dure que pendant trois jours. Envoyez aujourd'hui The Rose Perfume Co., Box 652, Toronto.

**FOOTBALL** Nous donnons cette magnifique Football, **GRATIS** grandeur ordinaire, aux personnes qui veulent seulement deux douzaines d'épingles à cravate fines en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, teint au chène, et la vossie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Football vous sera expédiée par express, tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Canada.**

**GRATIS** Nous donnons une magnifique montre en nickel plaqué, bord ornémenté, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 15c. chacun. Envoyez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. **The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.**

**GRATIS** Set complet de quatre gants de luxe donne gratuitement aux personnes qui voudront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en cuir très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de luxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can**

**Serviettes de Table Japonaises** Faites de toiles fines, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**

**GRATIS!** Nous faisons crédit. Pas d'argent requis jusqu'à ce que les articles soient vendus. Gagnez cette magnifique montre pour dame ou de volant qui 3 douzaines de gros paquets de parfum Bouquet exquis à 10c. chacun. Il est le meilleur odorifiant et durable qu'un seul paquet placé dans un mouchoir ou boîte à cravates donnera un délicieux parfum à tout le contenu. Il est dans les trois, odeurs les plus populaires. Rose, Violette et Heliotrope, et est en magnifiques senteurs, sur les notes se trouvent de superbes dessins de fleurs et de feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Tout le monde en achète. On en vend souvent plusieurs paquets dans la même maison. Cette montre est excessivement belle avec boîtier en nickel solide, cadran très bien décoré, aiguilles en or, excellents montres méchés à remonter avec régulateur. C'est une très belle montre qui tient très bien le temps. Nous envoyons le parfum franc par la poste ainsi que notre liste de splendides primes qui explique tout ce qui concerne notre parfum et nos primes. Nous enverrons tous les risques et payons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre terminera dans une semaine. Envoyez aujourd'hui. **THE ROSE PERFUME CO., Boite 651, Toronto, Canada.**

**GARÇONS! GRATIS!** Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en imprimant des cartes de visite, d'invitation et d'affaires, des enveloppes, "tags" appareils pour collier, etc., pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette splendide presse à imprimer avec tous les accessoires complets sans débourser un sou de votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est vendre pour nous 4 douz. cines de plumes en verre à 10c. chacune ces plumes se vendent rapidement. Elles sont entièrement faites de verre avec leur manche et petite plume de couleur. Elles sont en laques ou en une plume et se vendent très bien. Appelez-vous que nous ne demandons pas un sou de votre argent. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et cette magnifique presse, avec une toute complète de caractère de plomb, presse, couteau à brouter, 1 boîte de bronze d'or, 1 boîte de bronze d'argent, 1 sachet à encre, 1 paquet de "Royal Writing" Ballpoint, 1 paquet de lettres, toutes assorties et tous les accessoires complets. Le tout soigneusement emballé vous sera expédié promptement par l'express, tous frais payés. Envoyez aujourd'hui, le premier garçon de chaque localité qui nous envoie 60c tout l'argent. **Empire Novelty Co., L. B. Toronto.**

**GAGNEZ CETTE MONTRE** En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 15c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, et que les épingles se vendent très facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier américain avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans effort, et est élégante et remarquable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1001, Toronto, Canada.**

**Au Bon Marché** ... 1493 ...  
RUE STE-CATHERINE  
2ME PORTE DE LA RUE WOLFE  
**MAISON LETENDRE, FILS & CIE**  
**PENDANT NOS LONGUES SOIRÉES D'HIVER**  
 Nous restons plus longtemps au foyer. Il faut que l'intérieur soit gai, confortable, attrayant. La nécessité s'impose d'avoir de **Belles Tentures, de Jolis Rideaux, des Tapis Moelleux**  
 C'est ce que nous avons en magasin pour vous.  
 La question des **Bas Prix** ainsi que la **Supériorité** des nos Marchandises ne sont jamais mises en doute chez nous. La question de la beauté réelle des articles ci-dessous mentionnés ne le sera pas plus. Venez les voir.

**Portières en Damas**  
 3 verges de longueur, rien de plus riche que ce genre de portières. Les nuances sont très bien harmonisées. Depuis, la paire . . . **\$2.00 à \$20**

**Portières en Damas Tapestry**  
 3 x 1 1/2 vergo. Ces portières, tout en étant dispendieuses, sont offertes, **AU BON MARCHÉ**, à sacrifice; celles qui valent \$6.00 sont vendues pour . . . **\$4.00**

**Portières en Chenille**  
 Une tenture de luxe, les couleurs variées dans ces portières sont de toute beauté. Grand choix depuis, la paire . . . **\$2.50 à \$20**

**Dessus d'Oreillers de Fantaisie**  
**PILLOW** En Lawn brodé à jour, une nouveauté d'art depuis **45c à \$1.25**

**Dessus de Coussins**  
 En peluche de soie, riche tissu, depuis . . . **SHAMS 50c à \$1.50**

**Tidies en Soie**  
 Vrai article de fantaisie, pour salon, depuis . **40c à \$1.00**

**Dessus de Piano en Soie ou en Feutre**  
 Toutes les nuances imaginables pour appareiller les tentures de votre salon, depuis . . . **\$1.75 à \$10**

**Feutre pour Tapis de Table**  
 Une ligne toute spéciale pour ce genre de tapis, 25 différentes nuances, 2 verges de large, bonne valeur de \$2.25 pour seulement . . . **\$1.50**  
 Autre qualité, aussi de 2 verges de large, seulement, la verge . . . **75c**

**Tapis de Tables de 4-4, 6-4, 8-4, 10-4 et 12-4**  
 Jugez que nous avons toutes les grandeurs. Nous avons aussi tous les prix, depuis . . . **50c à \$7**  
 Ils sont tentatifs, ceux en Brocatelle, Chenille, Damas ou Feutre.  
 Voici ce que nous offrons comme marchandises spéciales à des prix spéciaux pour **Tapis de Table, Portières, Rideaux et Couvertures de Meubles**  
 Ce sont des Damas Jute, Brocatelle et Peluche de Soie, dans les nuances de luxe,

dans tous les prix depuis . . . **40c à \$1.50**  
 Net à Rideaux, Point d'Esprit à ruche, aussi joli qu'une marchandise dispendieuse, dans les prix modiques de . . . **25c, 35c, 40c et 50c**

Rideaux Dentelle-Net, 3 1/2 verges de long par 54 pouces de large. Demandez notre valeur spéciale de \$1.50 que nous vendons dans le moment à . . . **\$1.00**

Rideaux Dentelle-Net, un autre spécial de \$2.50 pour . . . **\$1.50**

Rideaux Guipure, blanc et crème, longueur et largeur extra, les rideaux pourraient figurer dans une résidence princière, depuis . . . **\$3.00 à \$15**

**Toile pour Rideaux ou Portes**  
 Nous ne faisons pas seulement une spécialité d'aller prendre les mesures, confectionner et poser ces rideaux, mais nous gardons constamment en stock la plus grande et la plus belle variété dans ces Toiles unies, avec frange ou insertion. Toutes les nuances en vogue. Deux lignes de grande valeur, spéciales à . . . **25c et 50c**

**Poles en Bois ou en Cuivre, Ornaments, Glands, etc., etc.**  
 Venez nous dire ce dont vous avez besoin dans cette ligne, et vos ordres seront exécutés à votre entière satisfaction.

**Tapis**  
 Tapis BRUXELLES, tapis TAPESTRY, COOSLY, tapis en Corde.  
 Tapis pour salons, hudoirs, chambres à coucher, corridors, etc., etc.  
 Tous nos tapis sont bien choisis et de qualité supérieure. Cependant nous insistons sur une ligne spéciale qui se vend au moins 85c partout et que nous offrons, la verge, à . . . **60c**

**Prelarts Anglais, Americain et Canadien**  
 Si vous appréciez l'art dans les dessins de Prelarts, vous aimerez ceux que nous offrons à 35c, 30c, 25c et 22c, surtout notre spécial à . . . **60c**

Nous n'avons qu'une seule entrée, la 2e porte de la rue Wolfe. P. S.—Les clients sont priés de conserver les factures de leurs achats **AU BON MARCHÉ**. Les commis expliqueront, à nos comptoirs, la valeur que comportent les factures . . .

**Au Bon Marché** 1493 rue Ste-Catherine

Le Véritable Oracle des Dames et des Demoiselles

1 JOLIE COMME TUES JAMAIS!	3 NON, MAIS FAIS VITE!	6 CONSULTE SURTOUT SON CŒUR	10 LES HOMMES SONT TOUS PAREILS	15 C'EST LE CIEL T'AJDERA	21 OUI, SI TU LE POUSSES ABOUT!	28 NON!	35 JAMAIS	42 OUI SI TU VEUX ÊTRE INDULGENTE
2 IL NE TIENT QU'A TOI	5 OUI, SI TU ES SI DIFFICILE	9 REGARDE SES YEUX!	14 FAIS TOUJOURS QU'IL FAUT POUR CELA!	20 IL FAUDRA D'ABORD LUI PLAIRE	27 OUVRE L'ŒIL!	34 SUREMENT ET BIEN!	41 NON SI TU ES SOTTE!	48 TRAVAILLEZ
4 ON NE PEUT PAS SAVOIR	8 PRENDS-LE ROUX SIL T'AIME RÉELLEMENT	13 CELA DÉPEND DE TOI	19 QUAND IL SERA SUR DE TOI!	26 MAIS SI!	33 PEUT ÊTRE BIEN QUE OUI!	40 L'AIMES-TU ASSEZ?	47 AUREA MÉDIOCRITAS	55 AUTANT QUE TOI!
7 QU'EST CE QUE CELA PEUT FAIRE	12 TRÈS HEUREUSE	16 OUI!!! OUI!!!! OUI!!!!!!	25 TU EN SERAS CONTENTE	32 OUI, MAIS TU ES UN PEU JEUNE ENCORE!	39 REFLECHIS!	46 OUI PAR HÉRITAGE	54 OUI	63 JAMAIS
11 POURQUOI PAS?	17 OUI MAIS ARRODIT TON CARACTÈRE	24 SI TU SE MÉRITES	1 2 3 4 2 5 3 1 3 4 4 5	1 2 3 4 1 3 4 1 4 3 5 5	1 2 3 4 1 4 3 2 1 5 5 4	53 NE TE PLAIN PAS	62 EN SERAS-TU PLUS HEUREUX?	71 OUI
16 CELA N'EST PAS POSSIBLE	23 HÉ! HÉ! ON NE SAIT PAS!	31 MAIS OUI! ET BIENTOT	1 2 3 4 4 2 3 1 4 3 5 5	1 2 3 4 1 4 3 2 1 5 5 4	1 2 3 4 1 4 3 2 1 5 5 4	61 TIENS TOI A TA PLACE	70 PLUS QUE TOI!	78 FAIS DES CONCESSIONS
22 NON	30 OUI! OUI! OUI!	38 JAMAIS DE LA VIE!	1 2 3 4 2 3 1 3 1 5 5 4	1 2 3 4 1 4 3 2 1 5 5 4	1 2 3 4 1 4 3 2 1 5 5 4	69 NA TU REL LE MENT!	77 S'IL NE L'EST CELA SERA D'ETA FAUTE	84 VEUF, MAIS SAGE ET RANGÉ
29 ON FAIT DES BOULETTES A TOUT ÂGE!	32 CONSULTE TON CŒUR!	40 SI TU VEUX	52 COMME TU LE MÉRITES	60 LES YEUX DE M. X... TE LE PROUVENT SURABONDamment	68 FAIS TU TOUT CE QU'IL FAUT POUR CELA?	76 ENORMEMENT	83 OCCUPE- TOI SURTOUT DU CŒUR	89 EST-CE LE BONHEUR
36 CERTAINEMENT	44 OUI PUISQU'IL T'AIMERA	51 BEAUCOUP!	59 C'EST DE FAMILLE	67 OUI, MALGRÉ TES DÉFAUTS	75 LE SAGE SE CONTENTE DE PEU!	82 QUE T'IMPORTE!	88 NON.	93 ÈLEVE BIEN TES ENFANTS
43 L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT!	50 EST-CE BIEN NÉCESSAIRE POUR ÊTRE HEUREUX?	58 TU LE SAIS BIEN	66 MAIS, OUI!	74 HELAS!	81 GARÇON	87 REMPLACE L'ESPERANCE PAR LE TRAVAIL	92 ON SE LA PRÉPARE SOI-MÊME	96 LA JUSTICE
49 ECONOMISEZ	57 OUI, DA!	65 IL NE SERA PAS SI BÊTE QUE CELA	73 SI TU L'AIMES	80 BOUCL COUCA.	86 CELA TE FERRAIT-IL UNE BELLE JAMBE	91 OUI	95 OUI SI TU LE MÉRITAS	98 LA BONTÉ
56 NATURELLEMENT	64 OUI, MAIS TU T'EN REPENTIRAS	72 BEAUCOUP!	79 L'AJME MIEUX NE RIEN DIRE	85 SERRAIS TU JALOUSE, DU PASSÉ	90 PEUT-ÊTRE	94 ÉPARGNE	97 L'INDULGENCE	99 LA DROITURE

Comment Consulter l'Oracle

L'oracle que nous vous présentons aujourd'hui n'est pas un oracle pour rire ; c'est un travail très sérieux qui a été fait par un de nos chercheurs les plus en vue.

Malgré cela, il est très clair, et le tableau est très facile à consulter. Voici comment vous devrez vous y prendre : Vous cherchez dans les 100 questions que vous avez à poser celle qui vous intéresse le plus et vous retiendrez soigneusement le numéro qui la précède. Ensuite vous fermerez les yeux et vous piquerez, au hasard, avec un crayon ou un porte-plume, un des chiffres qui sont dans les cases du milieu ; vous soustrairez ce chiffre du numéro de la question et vous aurez alors le numéro de la réponse que vous chercherez sur le tableau.

Exemple : vous choisissez la question suivante : *Serai-je heureuse en ménage*, qui porte le numéro 16. Les yeux fermés, vous piquez dans les cases chiffrées du milieu et vous amenez le chiffre 4. Vous faites la soustraction : de 16 otez 4, il reste 12. Vous cherchez dans le tableau le numéro 12 qui vous répond : *Très heureuse!* Vous voyez donc que c'est le hasard seul qui vous répond.

Voici maintenant les questions que vous pouvez choisir, avec leurs numéros :

Questions à Poser à l'Oracle

- |  |   |
|--|---|
| 56. M'aime-t-il ?                              | 86. Sera-t-il veuf ou garçon ?          |
| 61. Me trouve-t-on jolie ?                     | 66. Serai-je la maîtresse à la maison ? |
| 21. Est-ce M. X... qui m'épousera ?            | 56. M'aime-t-il ?                       |
| 6. Coifferai-je Sainte-Catherine ?             | 46. Aurai-je un mari spirituel ?        |
| 16. Serai-je heureuse en ménage ?              | 51. Serons-nous riches ?                |
| 41. Dois-je l'épouser ?                        | 76. Aurai-je des enfants ?              |
| 31. Ne faut-il pas que je me marie à M. X... ? | 91. Gagnerons nous le gros lot ?        |
| 36. Me marierai-je ?                           | 26. Me battra-t-il ?                    |
| 81. Mon mari sera-t-il raisonnable ?           | 96. Aurai-je une vieilleuse heureuse ?  |
| 11. Faut-il le prendre brun ou blond ?         |   |

NOTE.— Nous donnerons la semaine prochaine l'Oracle des Messieurs.

# PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très Jolies Pantouffles doubles et chaudes en Kid Noir, Rouge et Brun . . . . .

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS  
**RONAYNE BROS.**  
2027 NOTRE DAME  
SQUARE CHABOLLEZ

## LE PACIFIQUE CANADIEN

### SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

**DE MONTREAL**  
Départ de la gare de la rue Windsor, 9.30 a. m., 10.25 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 10 p. m.  
Départ de la gare de la Place Viger à 8.20 a. m., 5.40 p. m.

**ARRIVENT A OTTAWA**  
Gare Centrale, 12.45 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.  
Gare Union, 12.40 p. m., 1.10 p. m., 9.45 p. m., 11.40 a. m.

**D'OTTAWA**  
Partent de la gare Union, 4.15 a. m., 8.15 a. m., 12.35 p. m., 5.45 p. m.  
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 8.55 a. m., 4.25 p. m.

**ARRIVENT A MONTREAL**  
Gare de la rue Windsor, 8 a. m., 9.35 a. m., 11.10 a. m., 6.10 p. m., 6.40 p. m.  
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.  
Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine s'arrêtent.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

**GRATIS** En vendant 6 ou plus de nos nouvelles Épingles "Lady Suffern" à 10c chacune. Nous donnons comme prime des jolies épingles ou d'autres prix que vous pouvez choisir dans la liste de 24 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et le sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept., 359, Toronto, Can.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains  
**PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900**

Les trains partiront comme suit:  
7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.  
8.00 a. m. pour Portland et Québec.  
8.40 a. m. pour New-York via D. & H.  
9.00 a. m. Intercolonial à destination pour Toronto et Chicago.  
9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.  
9.50 a. m. pour Ottawa.  
4.10 p. m. pour Ottawa.  
5.50 p. m. pour les stations du C. A.  
6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.  
7.00 p. m. pour New-York via D. & H.  
8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.  
8.30 p. m. pour Québec et Portland.  
9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.  
10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

\* Signifie: train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.  
Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.  
Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

Un homme se vantait devant Chamfort de n'avoir fait qu'une méchanceté dans sa vie.  
—Quand finira-t-elle? demanda Chamfort.

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 1c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres précieuses de bon aloi, et émaillées. Elles sont de très bonne qualité et vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Envoyez nous votre envoi les caducées. Quand tous les autres envoies, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

**GRATIS**  
Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents par paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite L.S., Toronto, Canada.

On parle de cures surprenantes obtenues par certain oculiste. Chacun cite un exemple.  
—Moi, dit Boireau, j'ai eu une tante qui était restée aveugle jusqu'à soixante-douze ans.  
—Et après? ..  
—Après? Elle est morte.

**PALEUR DU VISAGE**  
Le teint pâle chez les personnes accuse l'appauvrissement du sang. En suivant un traitement régulier avec les **PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD**, les femmes et les jeunes filles recouvreront la santé, la force, la gaieté et la beauté.

## RETOUR DU CIMETIERE



Cusey.—La mort subite de Clancy m'a chagriné et m'énerve hors de toute comparaison. Il me devint dix cents.  
Costigan.—Et moi donc! Il m'en devint soixante-et-quinze...

**GRATIS** **GRATIS**

## \$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT

**CARCONS, FILLETES ET DAMES AL RTEs DEMANDES** pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.

**A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR**  
Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Envoyez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée **ABSOLUMENT GRATUITEMENT**. Nous reprints tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

**THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.**  
DEPARTEMENT 356, TORONTO, ONT.

**GRATIS** **CARBINE A AIR**  
Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 ou 25 splendides épingles à cravates à 1c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres précieuses de bon aloi, et émaillées. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Envoyez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand tous les autres envoies, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto.

## On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est point être qu'un léger rhume ou un léger rhume de début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

**Cherrine**  
POUR LES TOUX ET RHUMES.  
25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car on tousse et vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

**E. A. RANSON,**  
Lachine, Qué.

**UNE MONTRE EN OR DE \$25.** Ne paraît pas mieux que celle que nous vous offrons tout à fait gratuitement, sur réception de votre premier commandement pour nos cigarettes. Cette montre est un très beau mouvement anglais dans un boîtier de chasse orné plaque en or, magnifiquement gravé. Nous pouvons l'envoyer en grandeur convenable pour dame ou Monsieur et découvrir si elle désire. Nous ne vous demandons pas un cent souvenant que vous savez parfaitement comment acheter la montre exactement telle que représentez. Envoyez nous simplement le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons la montre avec une boîte de 10 cigarettes que vous pourrez examiner. Examinez soigneusement la montre et les cigarettes et si vous en êtes satisfait, envoyez nous les articles par express à nos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre est bonne que pour les premiers centimes comptables, pour vous encourager à essayer nos cigarettes et à devenir un de nos clients réguliers. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.

## BILLARDS

**THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.**  
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool", de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simonis". La célèbre bande rapide "Monarch", la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.  
Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à  
**THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,**  
88, Rue King ouest, Toronto.  
ALE. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
En vendant seulement 2 douzaines de plumes enverra à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume du couleux et bout cannelé. Elles ne s'écartent jamais et peuvent en même temps qu'une fois, écrire une page entière. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle montre avec boîte en nickel poli, la montre, aiguilles marquant les heures, le minute et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à vapeur. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps et si on en prend sous elle dure dix ans.  
**TOLEDO PEN CO.,** Boite L.S., Toronto, Canada.

On a pu voir à l'Exposition Universelle (Champ-de-Mars, palais du génie civil et transports 1er étage) un très curieux plan topographique de la ville de New-York. La superficie de la grand cité américaine est actuellement de 79,802 hectares; elle renferme 444 ponts, 8,295 églises, 127 hôpitaux, 61 théâtres ou cafés-concerts, 445 écoles publiques, 110 écoles particulières, 174 postes de pompier; 106 lignes de navigation partent de la rade ou y pénètrent annuellement, 5,289 navires à vapeur et 6,768 navires à voiles. La population de New-York s'élève à 3 500,000 habitants, le budget de l'administration municipale est de 93 millions et la dette atteint 260 millions.

**ILS NE L'AVAIENT PAS**  
Nos pères auraient été bien heureux s'ils avaient eu le *Baume Rhumal* à leur disposition comme nous l'avons. 113

**OR SOLIDE**  
Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 1c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres précieuses de bon aloi, et émaillées. Elles sont de très bonne qualité et vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Envoyez nous votre envoi les caducées. Quand tous les autres envoies, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

**QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens vendent le prix 25 cents, il n'est ni guérissant pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

# Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN Foyer DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocele, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

**« Cher monsieur : —** Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et les bénéfices que j'en ai retirés à été extraordinaires. Il m'a complètement remis en santé. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux. »

**« Cher monsieur : —** Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant. »

**« Cher monsieur : —** Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un remède fait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur. »

Toutes correspondances, strictement confidentielle, expédiées sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

UN PRÉCIEUX CADEAU

Un Alsacien du nom de Wurtz a donné au musée de l'armée une collection de 17.000 soldats de plomb qu'il a eu la patience (et le moyen) de rechercher, et qui reproduisent les uniformes de toutes les armes et de tous les grades des temps de Napoléon 1er. Quo de bonnes heures passeraient bien de nos lecteurs s'ils avaient à leur disposition cette intéressante collection !

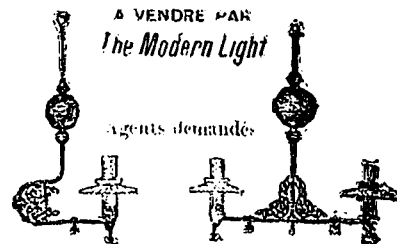


La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou à l'huile de charbon.

Économie de l'éclairage sauve le prix des lampes et des frais de main.



THE MODERN LIGHT CO.  
1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL



Consiste d'un morceau de papier de 10 centimètres de large et d'un morceau de 10 centimètres de long, et d'un morceau de 10 centimètres de large, et d'un morceau de 10 centimètres de long. Les deux morceaux sont réunis par un fil de fer.

# Perseverez et vous serez récompensées

Des maladies qui durent des mois et des années ne peuvent pas être guéries en quelques jours ni même en quelques semaines. Il faut de la persévérance et la patience nécessaires.

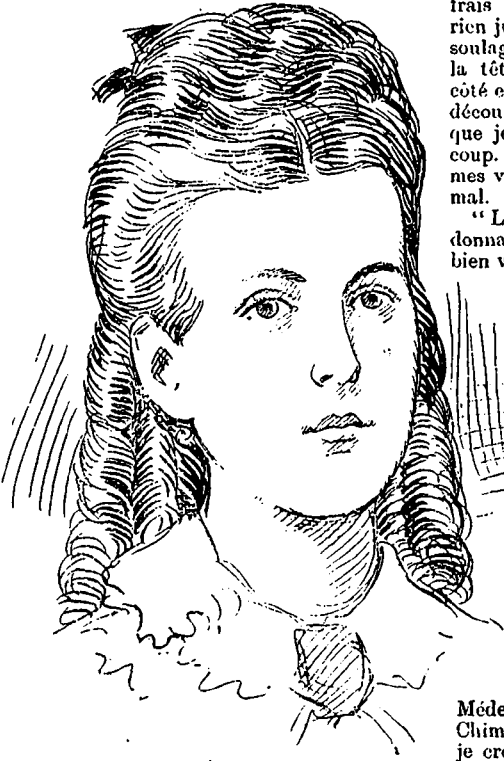
Nous parlons ainsi parce que nous savons que les femmes sont prêtes à se décourager trop vite. Des femmes se sont guéries avec quelques boîtes seulement de PILULES ROUGES, mais à d'autres il en faut plus, car elles souffrent depuis longtemps et ce serait folie de les abandonner trop tôt.

Il faut proportionner la durée du traitement à la longueur de la maladie. Si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'un traitement d'une semaine ou deux ne peut guérir des maladies qui durent depuis des mois et des années.

Vous guérirez certainement si vous prenez les PILULES ROUGES de la Cie Chimique Franco-Américaine avec persévérance. Nous en avons la certitude absolue, car elles ont guéri bien des femmes qui souffraient depuis longtemps, vivaient sans espoir de ne jamais revenir à la santé et qui, aujourd'hui, nous remercient et sont heureuses de nous donner leur témoignage, afin de faire connaître ce qu'elles ont souffert et le bien que les PILULES ROUGES ont fait pour elles.

Témoignage de Mlle Denis :

« En suivant les instructions des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et en prenant les Pilules Rouges, je me suis complètement guérie d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps et que rien jusqu'à ce temps n'avait pu soulager. J'avais toujours mal à la tête. J'avais des points de côté et j'étais faible et toujours découragée. Le moindre ouvrage que je faisais me fatiguait beaucoup. Je dormais mal la nuit et mes vivres digéraient aussi très mal. »



Mlle DENIS.

« Les Pilules Roses, en me donnant des forces, me guérirent bien vite de mes maux. Elles me donnèrent l'appétit et, de plus, les forces nécessaires pour vaquer à mes occupations et faire mon ouvrage sans fatigue. Au lieu de toujours souffrir du mal de tête, de points de côtés et de toutes les douleurs qu'entraîne la faiblesse du sang, je suis forte et robuste, et malgré que je n'aie pas pris de Pilules Rouges depuis longtemps, je jouis encore d'une parfaite santé. »

« Je dois beaucoup de reconnaissance aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car je crois réellement qu'ils m'ont sauvé la vie. »

« Mlle PAMELA DENIS, « Rigaud, P.Q. »

Les PILULES ROUGES reconforment le système et enrichissent le sang. Elles aident à la digestion, guérissent la faiblesse féminine, enrayent les troubles du retour de l'âge et sont bonnes pour les jeunes filles comme pour les femmes âgées. Elles donnent de la force à la femme faible, et en ce faisant, elles sont un préservatif contre le mal de tête.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres, données par nos Médecins, sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal.

## GAGNEZ UNE MONTRE

Nous faisons crédit. Pas d'argent remis jusqu'à ce que vous ayez vu les articles. Gagnez cette belle montre pour petit garçon en ne vendant que 2 douzaines de gros paquets de parfum bouquet exquis à tout le paquet, ou cette magnifique montre de dame en ne vendant que 3 douzaines. Le parfum est splendide et si durable qu'un seul paquet placé dans un mouchoir ou une boîte en cravate donnera une odeur délicieuse à tout le contenu. Il y a dans trois autres, les plus populaires, Rose, Heliotrope et Violettes, et dans ces trois autres, les plus populaires, sur lesquels se trouvent des dessins de fleurs et de feuilles dans toutes les nuances délicates et variées de la nature. Tout le monde en achète. On en vend souvent plusieurs paquets dans la même maison. Notre montre pour petit garçon a un véritable caractère de nouveauté et d'originalité et un boîtier en nickel peut avec toute sûreté servir de boîte à bijoux. C'est une belle et bonne montre qui tient bien le temps et avec du soin elle durera dix ans. Notre montre de dame est une vraie beauté avec boîtier en nickel solide, cadran très bien décoré, aiguilles en or, mouvement des plus recommandables à remonter, avec régulation. C'est une belle montre qui tient exactement le temps. Nous envoyons le parfum franco par la poste, ainsi que notre liste de magnifiques primes. Nous nous occupons de toute les questions relatives au règlement. Cette grande offre n'est bonne que pendant 30 jours. The Rose Perfume Co., Boîte 450 "Harbor".

TEL. BELL 1387

## POUR LES FETES

Faites... REPARER vos ARGENTERIES de Noël et du Jour de l'An... PAR LA... ROYAL SILVER PLATE CO. Plaqueurs en Or et en Argent PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert

## LANterne MAGIQUE GRATIS

### GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons rien en son d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui voudront seulement 25 douzaines de magnifiques cigarettes à 5 cents chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos cigarettes à cigarette sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, et elles sont très en la mode cette saison. Chaque boîte que vous commandez contient un cadeau en valeur. Cette superbe lanterne magique est faite de métal et est garnie de papier, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 bougies et 4 gais-sous-cylindriques, montant 41 Vites distinctes, comprenant images, coupes, hommes, femmes, garçons et filles, animaux sauvages, aussi édifices, paysages, etc. On peut faire bon coup d'argent en donnant des représentations privées et publiques. Notre engin à vapeur s'ajoute à une base en bois, un compartiment pour brûler du bois de chauffage, accessoire en nickel et en cuivre garanti son bon rapport. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été données. Répétez-vous que vous pouvez obtenir tout cela sans rien payer et l'engin à vapeur sans débiter un centime de votre argent. Envoyez nous simplement et nous vous enverrons les cigarettes à cigarette. Quand vous les aurez reçues, vous aurez à nous envoyer nos argent et nous vous enverrons votre engin ou votre lanterne magique, sans rien payer. THE BEST CO., Boîte 1, 8, Toronto, Canada.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 260

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste : Mmes L A Boisseau, A A Boueber, F Boudreau, M Brosseau, A Caron, J Dauphinais, B Fillion, I J Fontaine, J N E Gélinas, A L Larose, A Léonard, L Paradis, D Pilote, Provencher, A Thornburn, Miles E Aroumbault, E Baril, A Bedard, A Blouin, V Bouchard, E Bourget, A Côté, E Delachaudier, E Denis, L Dufresne, A Fluot, M Gamache, B Goyette, D Granger, V Hache, P K Hoy, R Labelle, A Lefebvre, R Levesque, B Poirier, J Poulin, E Quenneville, P Rafferty, L Sauvé, A Vallée, MM A Bigras, E Bouchard, O Bouerlos, J P A Brás, E Brosseau, L Brosseau, N Brunette, K C Charbonneau, F X Charrette, N Chayer, J O A Collette, H Corbell, Z Corbell, S Dagenais, F W Duckett, A L Dupont, R Gagnon, N Gauthier, J A Grignon, J L P Jolicoeur, J Laliberté, O Lamouché, L Lefebvre, W A Limoges, M J M Lippé, F Maillot, C M. trakas, A Milars, Miher, A Normandeau, I E U rraunt, E Jacotte, R Robichon, J K Robin, Inconnu (Montreal), T Beaudry (Alexandria, Ont), Mme H Martel (Astoria Station, Q), Mme H Perrault, Miles A Lapointe, L Piro (Beauharnois, Q), Mile A Côté (St. Q), Mile A Huot (Charlebourg, Q), N Rochon (Carleton Place, Ont), J Blais (Faton Mills, C Ancook, Q), Miles B Lippé, A Kochon (Coteau S action Q), Miles J O'Breaddy, M Darcho (Danville, Q), M Leveque (St-Lorimer, Q), M. s J R Brisson, Mile I Paré, J Marier (Drummondville, Q), R Brulé (Grand-Mère, Q), A Chaillon (Hull, Q), Mile L Bacon (Iberville, Q), Mme T Lucas, Mile P Mayr (Joliette, Q), D Robit (Lachine Locks, Q), S Goulet (Laurentides, Q), Mile B Coupal, (Lebre, Assa, N W T), J B P Dugal, A Labranche (Lévis, Q) Mme G Caron (Louviseville, Q), H LeBoutillier (Matane, Q) Ml. R E Mailloche (Malocheville, Q) J E B Audet (Mulock, Q), Mmes O R Berthiaume, D J Bourgeau, T Charrette, C Wisall, Miles E Bérubé, E Gervais, A Valiquette, MM P Boulay, E R Paquette, J A Tassé, J Valiquette (O. tawa, Ont), Mme C Scott (Ormslow, Q), A Godon (Parc Lava, Q), E Laperrière (Pierrefille, Q), Miles M J Huard, M L Savoie (Irishville, Q), Miles E Belanger, O Davéau, A Robitaille, C de et Victor, Mesieurs L J Anaire, R E B. i. seau, M L Hebert, A Julien, G Laroche, F Paput (Québec, Q) Mme Vv. J H Martin (St-Victor Trois Pistoles, Q), J E Hume et Shertouke Q), Miles A Aussant, C Goulet (Sorel, Q), Mile M R Audet (St-Anselme, Q), Mme L J Ma sé (St-Césaire, Q), Miles L Florent, H Morin (St-Cunégonde, Montreal, Q), Mme J E Poirier, P Tangy (St-Henri de Montreal, Q), Mme G Dion, Mile B Masse, R Gladu, Savary (St-Hyacinthe, Q), E H Collette (St-J-B de Rouville, Q), Mile N Beland (St-Julie de Somerset, Q), M Pinet (St-Laurent, Q), R A Gosselin (St-Odilon, Q), Mme V Letarte, Miles H Belleau, E Dugal, H Lévesque, M R M. seux, J Simon, J A Morin, A Robert (St-Roch de Québec Q), Mme A Aubert, Mile R Deschêne (St-Romuald, Q) Mile A Gagnon (Ste-Rose, Q), Mmes C Blouin, N Boutet, P Cloutier, Miles A Haine, E L H. ureux, MM G Gravel, G Marin, A P. rault (St-Sauveur de Q. bec, Q), Mile F Lefort, A Lord, MM Y R Houli, J N Mercure (Trois-Rivières, Q), Miles F Gougeon, H Malette (Val-est-à, Q) N Q. suel (Valou, Q), Mile B Laporte (Verchères, Q) Mme la baron e A de K r yn de Valkur-ke (Ville Marie, Q), O R Lajoie (Wat rlo, Q) Mme A J Wan (Winipeg, Man), Ml. O Vilandré (Wotton Q), J P Plante (Artic, R I), Mme V X Lameng e, Mile E Talbot (Auburn, Me), Mme G Chouinard (Augusta, Me), Mile M Boisvert (B. rlin, N H), Mme G Côté (B rlin Mills, N H), Mme P Levesque, Mile G Provost, M M E Fortier, L C Roy (Biddford Me), D Fournier, D Normand (Brunswick Me), Mile E Daig e, MM J Dubé, A Girgas (Central Falls R I), Mile E Maury, O Ré Mi Fa (Chicago I), W Hebert (Colococt N Y), Mme E Brod-ur, Miles A D r. onner, B Trudreau, MM H Anotil, A R Béla g. r W Laroque, A Plante, C Rioux (Fall River, Mass), A Beauchamp (Harford, Conn), Mile Migneron (Hills, Mass), Miles B L f. b. ra, A Harnois, MM J B Boutin, F Roy, H Tessier (Hoy ke, Mass), Mme C B. not, Miles M Martin, E Masson, M Roberge, MM L Bi et, H Bois-eil, C E Camiry, L E Gagnon (Lawrence, Mass), Mmes A Deslauriers, Perrault, O Rivard, Mile D Thibault (Lewiston, Me), Mmes L Desrosiers, A Labbé, J Lambert, L Mousseau, Miles R Bolduc, G Deschênes, L Gagnon, A Gregoire, J Huber, D Plante, MM W Beauchemin H J Béchard, X Dubuc, W Marchand, A Trudel (Lowell, Mass), Mile E Cournoyer (Manville, R I), Miles J Gagnon, H Gaudreau, MM A Gaudreau, J Prudhomme, E Roy, A Trétiier (Manchester, N H), A Dupont (Nashua N H), Miles A Delagrave, L Lapy, MM J J Allard dit Longpre, S Buisson, J B Jourdain, P Desnoyers, D Langlois, A Leclair (New Bedford, Mass), Mile M Leblanc (New-Market, N H), Mmes Mazères, Wangler, Ml. u O Maurin, P Pedlow, MM J D. rbes, E Marandot, A Mary, A White (New-Orléans, La), Mme J P. aude (North Grosvenor Dale, Conn), A Carrer (Providence, R I), Mile D Brown (Sandy Hill, N Y), Mme Gaudreau, Ml. R Thibault, M A Jean Somersworth, N H) G & Gu rnon, E Marois (South Hadly Falls, Mass), Mile J Belle-mare (Spencer, Mass), Mile D Bernier (Tat-tville, Conn), Mile E Gervais, M E Lefebvre Three-Rivers, Mass), R Vallières (Warren, Mass), Mmes A Chenette, D Demers, C Sylvestre, Mile M Leclair, M C Hamelin (Woon-cket, R I), E Donovan, J A Marchesault (Worcester, Mass).

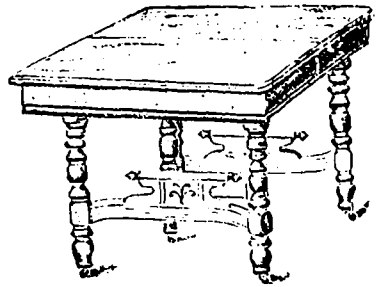
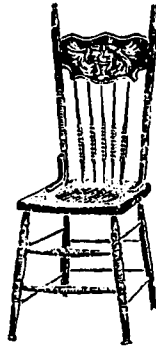
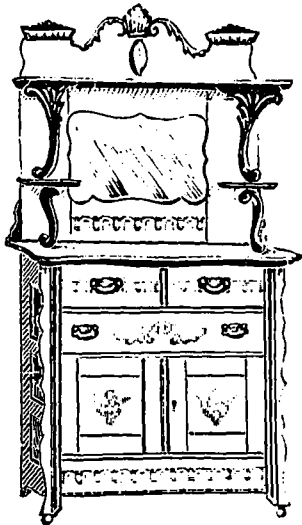
LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Milo R A Larivière (Montréal, Q), M A Lablanc (Trois Rivières),  
 Letirage au sort a fait sortir les noms de :  
 Mile P Rafferty, 1033 Ste-Catherine, M O Lamouché, 1329 St-André (Montreal, Q), Mile A Gagnon (Ste-Rose, Q), Mile E Masson, 31 Hamp-

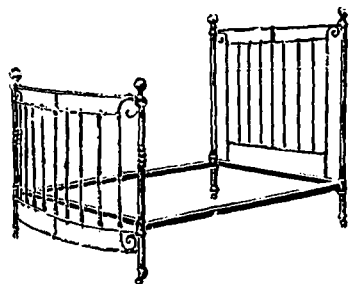
# Une Minute de votre Temps S'IL VOUS PLAÎT

Nous vous demandons de prendre en consideration les offres que nous vous faisons . . . . .

## Il y a question d'économie pour vous.

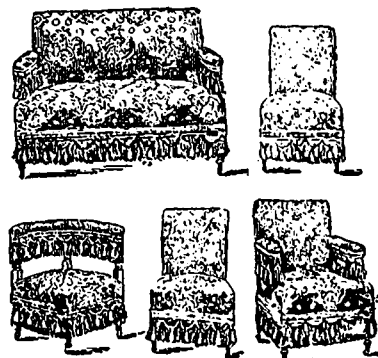


CET AMEUBLEMENT DE SALLE À MANGER, comprenant un sideboard avec grande glace, 6 chaises à dossier haut et siège imitation (cobler), 1 table à rallonge à 6 pattois (4 feuilles à rallonge), le tout solide, élégant et très bien fini, valeur \$26.50, vendu à . . \$19.75

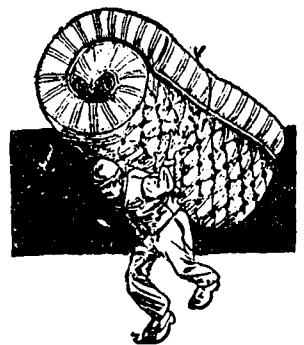


LES LITS EN CUIVRE ont les points saillants suivants à leur avantage : Force, Beauté, Utilité. Nos prix varient de . \$15 00 à \$125 00

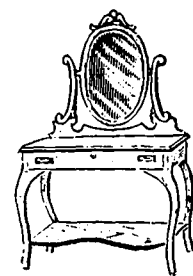
Aussi un choix complet de lits en fer émaillé, à prix très réduits.



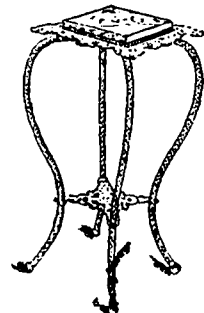
CE MAGNIFIQUE SET DE SALON très élégant et confortable, bonrrire de première qualité, recouvert en tapisserie Reppo, velours, etc., garni avec frange. Notre prix de vente seulement . . . . . \$18.00



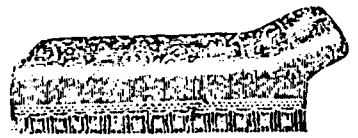
NOS MATELATS sont insurpassables tant qu'au matériel et main-d'œuvre. Nos patrons de coutils sont des plus nouveaux, tels que coutil Satiné, fini glacé, coutil en toile de Belgique, etc. Nous les vendons depuis . \$2.50 à \$35



Nous avons un assortiment complet d'AMEUBLEMENTS de CHAMBRE A COUCHER en noyer, hêne, acajout, merisier, frêne, etc. Vendus depuis . . \$12.00 à \$500.00



Cette magnifique TABLE en CUIVRE avec dessus en marbre onyx. Nous n'en avons que 17 seulement que nous vendons à . . \$3 90



CE MAGNIFIQUE CANAPÉ, très confortable, couleur de couverture au choix, seulement . . . . . \$5 50  
 La construction de nos canapés est sans égale.

## H. P. LABELLE & CIE, 1659 Rue Notre-Dame

shir- (Lawrence, Mass), Mme L Mousseau, 187 Perkins (Lowell, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous leur prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau de la vente.



### 99 TIMBRES

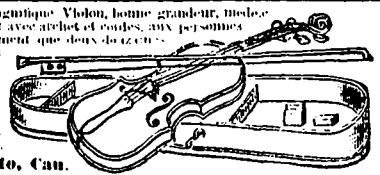
Les timbres de la meilleure valeur qui ont jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne-Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres et étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands qui ne s'occupent pas de la poste pour \$1.00. McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.

### CIGARPHONE

l'imitation parfaite d'un cigare, contre sa bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour ébours et représentations de Minstrels. Par la poste lire. ou 3 pour 25. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.

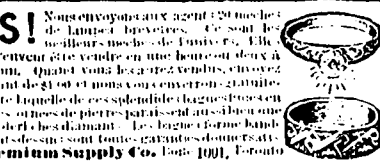
### GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux dollars. 4 épaves à rayures à 15 cts. chacune. Ces épaves sont bien fines en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et de safran. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épaves. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.



### 6 BAGUES GRATIS!

Nous envoyons aux agents 20 modèles de lampes à gaz. Ce sont les meilleurs modèles de l'univers. Ils ont été conçus par un homme d'état et ont été vendus en une heure ou deux à 5 cents chacun. Quand vous les avez vendus, envoyez-nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons 6 magnifiques bagues en or, chacune d'une valeur de \$1.00. Les bagues sont en or et ont des pierres précieuses et des rubis. Les bagues sont en or et ont des pierres précieuses et des rubis. Les bagues sont en or et ont des pierres précieuses et des rubis. Les bagues sont en or et ont des pierres précieuses et des rubis. Premium Supply Co., Boite 1001, Toronto.



### GRATIS

Nous donnons cette magnifique Baguette en or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui voudront seulement 10 cents. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les baguettes. Envoyez-nous 10 cents et nous vous enverrons votre argent tout de suite. Empire Novelty Co., Boite 1001, Toronto.

### GRATIS

Nous donnons ce magnifique Argent Solide aux personnes qui voudront seulement 2 dollars. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le bracelet. Envoyez-nous 2 dollars et nous vous enverrons votre argent tout de suite. Empire Novelty Co., Boite 1001, Toronto.



Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes...

Prix: Une boîte avec notice \$1.00; Six boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD, 1882 rue Ste-Catherine, Montreal. Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

Comme les berceaux, les tombes ont leur poésie.

FILLETTES! GRATIS!

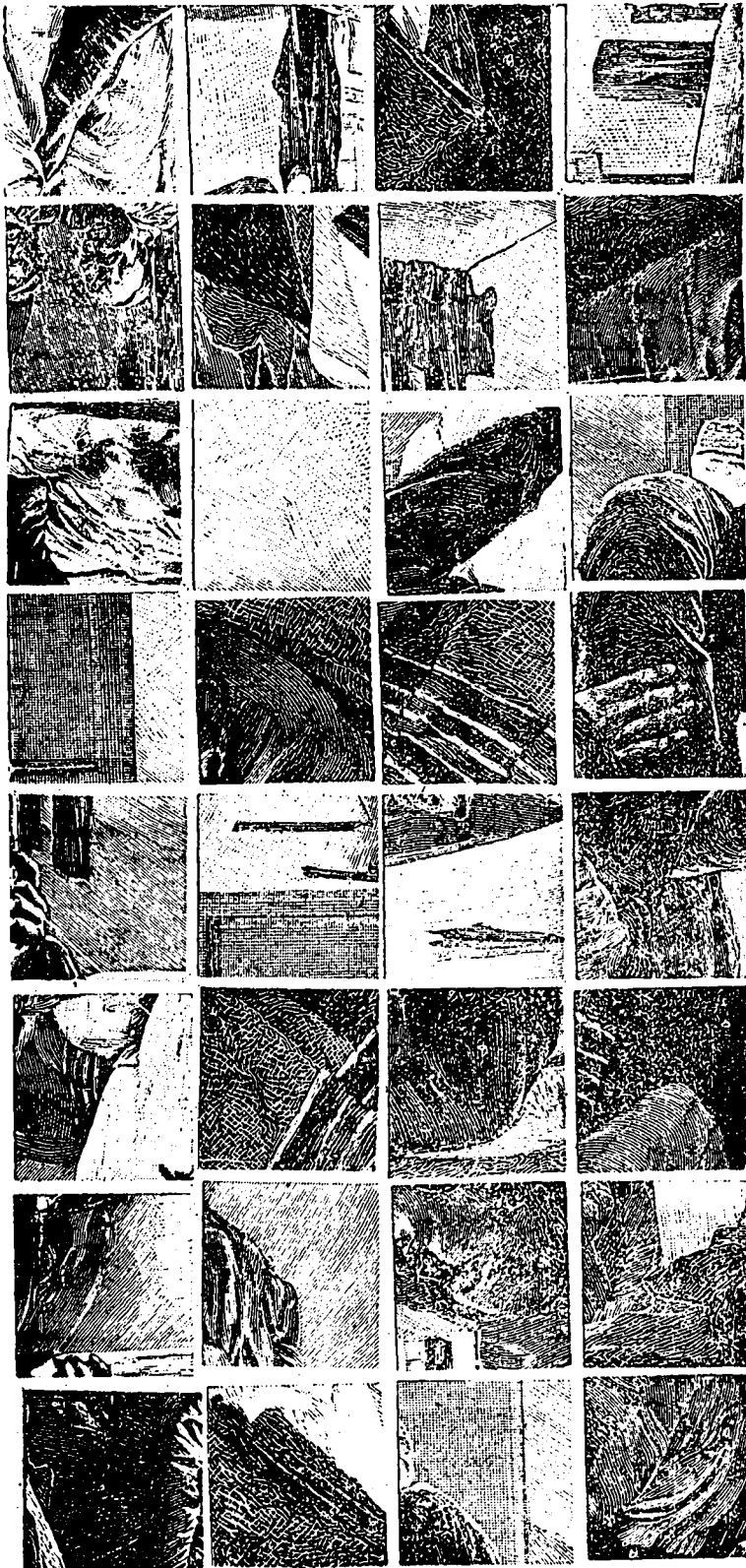


Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums...

Home Specialty Co., Boite 1, 8, Toronto

Advertisement for 'Je veux un Piano Bell' with contact information: Entrepôts: 1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE

Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 262



Advertisement for 'Guérison certaine' and 'Ouvrières' featuring a woman and a product box.

Advertisement for 'GRATIS' featuring an accordion and contact information for GEM P N COMPANY.

L'ONCLE.—Mon cher garçon, du train dont tu vas, ta légitime ne fera pas long feu. Songe donc un peu à l'avenir. LE NEVEU.—Je suis jeune. Il faut jeter sa gourme. Je mûrirai plus tard. —Oui, comme les nêfles.

Advertisement for 'FEMMES ANXIEUSES' featuring a logo and contact information for The Dr. Wilson Medical Co.

Advertisement for 'GRATIS!' featuring a pocket watch and contact information for HOME SUPPLY CO.

Monsieur et Madame V... vont en soirée chez les Barentin. Madame se fanfreluche. Monsieur bougonne. —Pourquoi ces frais de toilette. Ursule! Tu sais qu'il n'y a jamais personne chez ces gens-là. —Ce n'est pas une raison pour être plus mal fagotée que les autres.

Advertisement for 'Poils Follets' featuring two portraits of a man and a woman, and contact information for Mme GEO. TUCKER.

Advertisement for 'GRATIS!' featuring a rifle and contact information for TOLEDO PEN CO.

INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les morceaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: UN CHINOIS FAISANT SA BIESTE. Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adresse à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.



FEUILLETON DU "SAMEDI", 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 1900 (1)

# LA DAME BLANCHE

ÉPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

II. — AFFREUSES RECHERCHES

(Suite)

L'herbe, la mousse, autour d'elles, étaient piétinées, foulées, arrachées à certains endroits, indiquant qu'une lutte avait dû être livrée là.

Halbert arrivait à ce moment, venant tristement annoncer aux deux mères que ceux qu'elle cherchaient n'étaient pas au château d'Airebourg.

Devant la découverte faite par Ellen, les traces de violence qui existaient encore, il tendit le poing.

— Les misérables ! gronda-t-il. Ayant appris ce qu'il en coûte de s'attaquer à ceux qui peuvent se défendre, ils s'en sont pris à des enfants !

Haletant, tâchant de saisir un indice qui lui permit de se jeter sur la trace des malfaiteurs, il fouilla les buissons.

Il découvrit alors les endroits dans lesquels l'ancien intendant et ses deux complices s'étaient cachés.

Attirés par les cris déchirants et les lamentations d'Ellen, les autres serviteurs les avaient rejoints.

Et leurs avis à tout exprimé d'une voix sourde fut unanime.

Deux ou trois hommes au moins étaient embusqués dans les buissons. Ils avaient entendu, invisibles, que Marguerite se baissait pour cueillir les fleurs, et que, sans doute, son jeune compagnon fut occupé à l'aider.

Ils les avaient assaillis à l'improviste.

— Le jeune chevalier a dû vouloir défendre la demoiselle, dit Halbert. Voyez comme la terre est foulée et, là, ces menues branches brisées. Hélas ! sans armes et encore faible, quelle résistance pouvait-il opposer à des hommes faits et ayant combiné leur attaque ?

Et il ajouta ;

— Leurs préparatifs étaient sans doute arrangés depuis longtemps, et leur attaque a dû être foudroyante, pour que nous n'ayons rien entendu.

N'osant pas faire part de toutes ses craintes aux deux mères, il songeait aux deux nouveaux serviteurs si singulièrement disparus du château d'Airebourg.

Excepté à l'endroit où l'attendait avait lieu, le sol, couvert de petites feuilles sèches tombées des sapins, ne laissait pas deviner ce qu'étaient devenus ensuite les deux jeunes gens et leurs agresseurs.

Presque de tous côtés, des arbres de haute futaie dressaient leurs troncs dénudés !

Sous leur ombre, point de végétaux susceptibles de garder une trace, une marque.

De quel côté les malfaiteurs avaient-ils entraîné et emporté les deux jeunes gens après s'être rendus maîtres d'eux, ainsi qu'on ne pouvait plus guère en douter ?

Aidé de ses compagnons, Halbert découvrit le sentier par lequel l'ancien intendant, ses estafiers et leurs victimes s'étaient enfoncés dans la forêt.

Mais rien n'indiquait suffisamment le passage de Marguerite et Julien.

Le highlander qui avait pour mission de veiller au dehors du manoir retourna en courant vers les communs et lâcha les deux molosses, ses compagnons de faction.

Les deux énormes animaux, après avoir reniflé l'air de leur nulle épais, se lancèrent dans le sentier avec de rauques aboiements.

Ellen et Marie d'Avenel s'y étaient jetées après eux, affolées, avides de retrouver les chers êtres disparus.

Les trois hommes les accompagnaient, fouillant en même temps les environs, pour le cas où un objet quelconque ayant appartenu à Julien ou à Marguerite aurait pu servir d'indice complémentaire.

Mais bientôt les forces d'Ellen Mercey, éprouvées par son affreuse angoisse, la trahirent.

Elle dut s'appuyer au tronc d'un frêne pour ne pas tomber.

— Pauvre amie, murmura Marie qui ne connaissait pas l'étendue

de son propre malheur.

Après quelques minutes de repos, la fille de lord Mercey se remit en route.

Ses jambes flageolaient.

Tout à coup, elle tomba sur ses genoux.

— Aïe infortunée ! prononça Marie d'Avenel. Le ciel vous refuse les moyens de continuer cette course douloureuse. Revenez au logis. Notre présence ne peut retarder la marche des hommes courageux qui sont avec nous et qui feront tout ce qui est humainement possible pour retrouver ceux que nous aimons, et qui les délivreront !

Des larmes de désespoir inondaient le visage blême d'Ellen.

Mais elle le comprenait, une plus longue attente ne faisait que diminuer les chances de salut de son enfant.

— Allez donc ! exclama-t-elle d'une voix déchirante. Et je vous en prie à genoux, ramenez-nous nos enfants !

Chose étrange et douce, elle englobait Julien dans cette supplication, comme si l'adolescent pour lequel sa fille s'était prise d'un amour si naïf et si tendre était une part de son enfant, de sa Marguerite.

— Nous reviendrons avec eux, ou le destin cruel nous aura empêchés de réussir, répondit Halbert. Mais nous réussirons.

Et pris d'une inquiétude subite :

— A moins que les bandits n'aient eu des chevaux cachés quelque part, et qu'il nous soit, en ce cas, impossible de les rejoindre.

— Des chevaux, c'est vrai ! balbutia la malheureuse mère. Oui, allez, allez vite.

Et, encore à genoux, tendant ses mains désespérées vers le ciel bleu déjà très assombri.

— Mon Dieu, vous qui avez voulu que je connusse les joies et les affreuses angoisses de la maternité, pitié pour mon enfant, pour nos enfants !

Les chiens continuaient leurs chasse, bondissant maintenant à travers les fourrés.

Les trois serviteurs étaient repartis sur leurs traces.

Ellen et Marie d'Avenel se trouvaient seules au milieu des grands bois.

Halbert, rempli de craintes pour elles-mêmes, avait proposé de les faire reconduire par un de ses compagnons.

Mais Marie d'Avenel avait refusé.

Ils n'étaient pas trop nombreux pour arracher Julien et Marguerite à leurs ravisseurs, s'ils parvenaient à les rejoindre.

Quand à elles, après le malheur qui venait de fondre sur leur toit, que pouvaient-elles redouter de pire ?

Après une marche longue et pénible, après des haltes nombreuses causées par l'épuisement éprouvé d'Ellen, elles aperçurent enfin les tours du manoir.

Les cris de Tibbie et de sa sœur, Mysie, essayant d'appeler de leurs vieilles voix les malheureux enfants qu'on leur avait ravis, achevèrent de les guider.

Et les deux mères vinrent tomber accablées, en proie à toutes les terreurs, sur les degrés du perron, ne pensant pas à aller au delà, contemplant, dans un désespoir atroce ces lieux animés, quelques heures auparavant, par les deux enfants qui leur avaient été enlevés.

Marie d'Avenel ignorait que Julien était son fils : et pourtant c'est avec un deuil véritable dans l'âme qu'elle disait :

— Nos enfants ! nos pauvres enfants !

Halbert et les deux montagnards continuaient à suivre les molosses dont le flair avait retrouvé la trace des deux jeunes gens et des bandits.

Mais le soir arrivait.

Les fauves habitants des forêts commençaient à sortir des retraites dans lesquels ils se tenaient durant le jour.

Des chevreuils et des daims montraient de loin en loin leur forme svelte et gracieuse.

Les chiens déroutés par les odeurs qu'ils rencontraient, les pistes nouvelles tracées par le passage des bêtes, galopèrent dans les fourrés, cherchant la voie.

Un moment vint où il fut évident qu'ils l'avaient perdue.

Le highlander, les excitant, essaya de les lancer de nouveau.

Les courageux animaux repartirent, aboyant avec des rauquements brefs, mais ne tardèrent pas à recommencer leurs galops circulaires, flairant lourdement la terre.

Après plusieurs tentatives nouvelles, les trois hommes s'interrogèrent consternés.

L'espoir les abandonnait.

Ils continuèrent pourtant leurs investigations, séparés, s'appelant de loin en loin.

Le crépuscule qui s'avancait s'épaissit sans les arrêter.

Enfin la nuit vint tout à fait.

Ils n'avaient ni torches, ni rien qui pût les guider dans cette recherche incertaine.

Les chiens épuisés les suivaient, la langue pendante.

Les trois hommes se réunirent.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—C'est fini ! dit Halbert avec découragement. Pauvre petite demoiselle, pauvre jeune chevalier, que sont-ils devenus ?

On n'a relevé aucune trace de chevaux. Et cependant, comment se faisait-il qu'on n'eût rien retrouvé les concernant, ni même le moindre indice d'une halte ?

S'obstiner davantage était inutile.

On ne voyait pas où l'on marchait.

Il fallut revenir sur ses pas.

Hélas ! dans ce cas, le lugubre trajet que celui du retour !

Qu'allaient-ils dire à la mère éplorée et à la châtelaine ?

Cependant ils avaient fait tout ce qui était humainement possible.

Ocupés à veiller sur le manoir et sur ses habitants, ils n'étaient jamais venus aussi loin.

Sans l'instinct des chiens, ils ne seraient même pas parvenus à retrouver leur chemin.

Lorsque, après avoir longtemps erré, ils repaurent au manoir de Claymore, Ellen Mercy et Marie d'Avenel étaient dans la salle basse, abîmées dans les plus amères pensées.

Les trois hommes se présentèrent devant elles, muets et la tête baissée. . .

Ils étaient désespérés et ils avaient honte.

Ils avaient promis de délivrer les deux adolescents au péril de leur vie. Et ils étaient là, sans blessures. . . et ils étaient seuls.

Hélas ! le sort n'avait même pas voulu expérimenter une fois de plus leur valeur.

—Nous n'y voyions plus, expliqua Halbert d'une voix basse et sourde. Les ténébres nous entouraient.

Le silence des deux mères continuait, accablant. Il ajouta :

—L'espoir nous reste cependant. Ils sont vivants, les chiens auraient flairé le sang.

A ces mots, Ellen eut une secousse galvanique.

Elle venait de voir, par la pensée, Marguerite assassinée.

Cependant Halbert disait vrai. Si les ravisseurs de son enfant avaient voulu la faire périr, ils ne l'auraient pas entraînée aussi loin.

Il y avait un village à deux ou trois lieues de là, le highlander indiqua son intention de s'y rendre avant le jour.

—Les paysans ne refuseront pas de me suivre, dit-il. Avec leur aide nous fouillerons tous les bois.

Le regard morne d'Ellen s'attacha à lui.

Hélas ! le lendemain, combien c'était loin.

Accablés, ne sentant pas la fatigue, tellement leur tristesse était pesante, les trois hommes allaient se retirer lorsque des voix se firent entendre au dehors.

Les serviteurs de Claymore reconnurent l'accent des gardiens du château d'Aireburg. Pénétrés d'un espoir soudain, ils se hâtèrent de sortir.

Marie et Ellen avaient entendu, elles aussi.

La fille de lord Mercy se dressa dans un mouvement subit, les yeux illuminés.

La descendante des ducs de Melrose l'avait imitée, frémissante et murmurant :

—Mon Dieu, si on nous les ramenait !

Et elles parurent sur le perron, tragiques avec leurs vêtements encore lacérés par les épines, leurs traits pâlis.

Un flambeau à plusieurs flammes, haletant sous le vent de la nuit, les éclairait ainsi que les hommes d'Aireburg.

D'un coup d'œil, les deux mères virent qu'ils étaient seuls.

L'exaltation qui venait d'embraser soudainement leur regard tomba, et une prostration plus affreuse encore lui succéda.

—Plus d'espérance ! murmura Ellen.

Le chef des gardiens du château d'Aireburg prit alors la parole.

D'un accent rempli de pitié pour les infortunés qui l'écoutaient, ils croyaient Ellen la sœur de la châtelaine de Claymore, il dit l'inutilité de leurs courses.

—Et cependant, nobles dames, veuillez nous croire : de la résidence d'Aireburg à la route, et de là jusqu'aux limites de la région boisée du côté d'Édimbourg, il n'est rien qui ait échappé à nos investigations.

Son intonation s'assourdit, comme s'il hésitait devant ce qu'il allait ajouter :

—Mais ce que nous avons vu prouve que le crime commis aujourd'hui était prémédité depuis longtemps. Derrière des touffes de genêts, nous avons découvert le cadavre déchiété d'un de nos compagnons disparu depuis quelque temps.

« J'avais cru alors qu'il nous avait quittés en désertant son poste. Tout indique qu'il a été assassiné.

Et, rapidement, il expliqua comment deux inconnus, prétendant arriver du comté de Clowes, s'étaient présentés pour se faire engager en remplacement du sommelier.

Leur disparition, quelques heures avant le rapt de Julien et de Marguerite, ne laissait plus subsister de doute.

Ils s'étaient servis de leur présence dans le voisinage du manoir

de Claymore, pour préparer de longue main l'attentat dont les deux jeunes gens avaient été victimes.

L'homme plia le genou :

—Dames, pardonnez-moi. En accueillant à la légère ces deux étrangers qui me paraissaient de bonne foi, je me suis rendu indirectement complice de votre deuil.

Ellen leva lentement sa main décolorée.

—Le coup que je ressens aujourd'hui m'atteint dans la source même de ma vie, prononça-t-elle. Mais en agissant comme vous l'avez fait, vous ne pouvez vous douter du mal que vous alliez aider à faire à mon enfant, à moi-même ; soyez absous. Quant à moi, si Dieu refuse de me rendre ma fille, qu'il me prenne. J'aime mieux mourir !

Lentement, ayant fait un geste d'adieu accablé, elle rentra dans le manoir et alla tomber sur un prie-Dieu, ployée, brisée, appelant la tombe.

A côté d'elle Marie d'Avenel, agenouillée, priait et sanglotait également, déchirée d'une douleur inconnue, atroce. . .

Et cependant. . . elle ne savait pas encore que Julien, que le jeune martyr, était son enfant !

### III. — SÉPARÉS

Durant ce temps, le fils de Walter d'Avenel et son infortunée compagne étaient plongés dans la nuit qui régnait impénétrable au fond du caveau où Stewart Bolton les avait enfermés.

Nuit au dedans, nuit au dehors.

Après les longues, les déchirantes lamentations des deux jeunes gens, des deux enfants, pourrait-on dire, lamentations mornes et alligées, surtout chez Marguerite, la faim avait fini par se faire sentir.

Ils étaient si fatigués !

La marche prolongée, rapide, à laquelle leurs ravisseurs les avaient forcés dans des conditions particulièrement douloureuses, les avait épuisés.

Et leurs larmes s'étant un peu taries, l'endolorissement de leurs membres s'étant engourdi, leurs corps réclamait des aliments réparateurs.

Julien se souvint des paroles que l'ancien intendant lui avait adressées, et il chercha à tâtons l'angle du cachot où devait se trouver les provisions annoncées.

—Voici de quoi ne pas mourir tout à fait de faim, avait prononcé le scélérat.

Julien sentit un sac sous sa main.

Il fouilla à l'intérieur et trouva une espèce de pain lourd et compact : une galette de farine de seigle sans doute.

C'est-à-dire la nourriture la plus grossière,

—Pauvre petite Marguerite, pensa-t-il. Elle si délicate, tant choyée jusqu'ici, est-ce là tout ce qu'elle aura ?

En palpant tout autour du sol, pour voir s'il ne découvrirait rien autre, il manqua de renverser une cruche à moitié pleine d'eau.

Ce fut avec une sorte d'âpreté qu'il s'en empara.

La souffrance morale, le désespoir, la fièvre allumée en lui par les révélations affolantes du misérable et lâche Bolton faisaient couler du feu dans ses veines.

Et il porta avec hâte le liquide à ses lèvres.

Mais il s'arrêta à la deuxième ou troisième gorgée.

Un être plus faible et plus faible et plus malheureux encore se trouvait auprès de lui.

C'était Marguerite, et il devait songer d'abord à elle.

—Petite sœur, appela-t-il d'une voix très douce.

Il ne se voyaient pas : leur accent seul les guidait.

—Ou êtes-vous, Julien ?

—Près de toi, Marguerite.

Sa main gauche étendue toucha l'épaule de l'enfant.

De la droite, il serrait contre sa poitrine le pain grossier et la cruche d'eau si parcimonieusement garnie.

—Voici de quoi te redonner quelques forces, reprit-il. Hélas ! c'est la nourriture la plus sordide qu'il y ait. Jadis au temps amer de mon enfance, sur le navire maudit dont je parlais à notre bourreau il y a quelques heures, j'ai eu parfois moins que cela encore. Lorsque je guerroyais, il y a peu de mois, je n'en ai pas plus toujours eu à ma faim.

« Mais c'est toi que je plains, ma mignonne fleur d'Ecosse.

Plus bas, il ajouta :

—D'autant plus que ceci me fait craindre pour l'avenir.

En effet, le peu de ménagements montré par Stewart Bolton indiquait chez lui des projets inhumains.

L'homme qui agissait de la sorte envers des enfants devait ignorer la pitié.

Julien rompit le pain et tendit à sa compagne la plus grosse moitié.

Il lui offrit aussi la cruche à demi-remplie.

—Tu dois être altérée, petite sœur, dit-il. Tiens, bois à ta soif.

—Oh ! oui, répondit la jeune fille, j'ai plus soif que faim.

Et elle but avidement.

Lorsqu'elle eut fini, le fils de Walter d'Avenel la prit par la main.

Et s'orientant autant qu'il le pouvait du moins, dans les ténèbres, il se dirigea en tâtonnant vers l'escalier qui conduisait à la porte de leur cachot, tenant Marguerite par la main.

Il en toucha du pied la première marche, et ils s'assirent là.

Appuyés l'un près de l'autre, ils demeurèrent un moment silencieux, sans manger.

Puis Julien mordit dans son pain, aigri par une demi-journée de séjour dans ce caveau humide.

Marguerite, terrassée par la faim, l'imita.

Mais des larmes brûlantes humectaient leur triste nourriture.

Leur faim apaisée, ils restèrent assis à la même place, appuyés l'un sur l'autre.

Julien chercha les mains de sa compagne et les prit dans les siennes.

—Chère Marguerite si cruellement éprouvée, dit-il avec une profonde tristesse, une affection infinie. Chère petite fleur, pourquoi le ciel se montre-t-il aussi impitoyable envers toi qui n'a pu cependant susciter encore aucune inimitié ?

Et l'attirant doucement vers lui :

—Appuie ta tête sur mon épaule, cela te reposera.

L'enfant obéit. Ses longs cheveux se mêlèrent à ceux de Julien, s'épandant sur sa poitrine.

Et son ami sentit la rosée de ses pleurs couler sur lui.

Alors, avec des expressions touchantes, l'exquise et parfois déchirante éloquence du cœur, le fils de Walter d'Avenel, si malheureux lui-même, la plaignit, la consola.

Et Marguerite écoutait ses paroles, ne lui répondant que par des gémissements.

Et cette consolation lui était douce, pourtant, lui était salutaire dans l'immense infortune qui l'accablait.

Parfois, laissant la parole mourir sur ses lèvres, Julien approchait ces mêmes lèvres de son front et y posait le baume apaisant de ses baisers...

Un peu d'adoucissement pénétrait alors dans l'âme de la jeune fille.

Puis, comme elle n'était guère encore qu'une enfant, ses yeux fermés dans les ténèbres cessèrent peu à peu de distiller des larmes... et elle s'endormit sur l'épaule de son amie.

Avec une tendresse presque maternelle, Julien la retint contre lui afin de rendre son sommeil plus facile.

Mais il était bien jeune lui aussi : les fatigues, les inoubliables émotions de ce jour l'avaient brisé...

Sa tête s'inclina à la longue sur sa poitrine... et le sommeil, le rêve vinrent l'arracher à l'affreuse réalité.

Depuis combien d'heures goûtaient-ils ce repos incomplet ?

Ils ne pouvaient l'évaluer, lorsqu'un bruit soudain, retentissant derrière eux, les réveilla en sursaut.

En même temps, une violente éclat les aveugla.

La porte venait de s'ouvrir et Stewart Bolton, tenant une torche à la main, les regardait.

Il descendit l'escalier au bas duquel les deux jeunes captifs avaient passé la nuit.

Les infortunés s'étaient dressés et le considéraient.

Le misérable n'était-il pas l'arbitre de leur destinée ?

Ils s'aperçurent alors qu'il n'était pas seul. Un de ses acolytes de la veille l'accompagnait.

Ce dernier s'arrêta au milieu des marches, tandis que l'ancien intendant continuait à descendre.

L'espion fixa tour à tour, froidement, chacune de ses victimes avec une joie sinistre.

Puis, prenant la parole :

—Vous allez vous séparer, annonça-t-il avec une ironie affreuse. Il n'est pas convenable qu'une jeune fille demeure seule ainsi avec un aussi brillant cavalier que l'est Julien d'Avenel.

Marguerite n'avait entendu, n'avait écouté que les premiers mots.

Elle se cramponna de ses deux bras à la taille de Julien.

—Te quitter ? Jamais ! prononça-t-elle avec une inexprimable épouvante, le tutoyant pour la première fois.

Quant à Julien, un serrement atroce lui broyait le cœur.

On allait les désunir !...

Quels projets épouvantables cachait une telle menace ?... Qu'allait-il advenir de l'enfant lorsqu'il ne serait plus là pour la défendre, pour la protéger, si peu efficace que fût sa protection en ces terribles circonstances ?

—Vous ne ferez pas cela, dit-il d'une voix altérée.

—Pourquoi donc, mon gentil damoiseau ?

Julien laissa tomber un regard de suprême pitié sur l'enfant serrée contre son sein.

Et l'accent triste, suppliant, il répondit :

—Vous ne le ferez pas, parce que ce serait aggraver le sort de la pauvre Marguerite, n'ayant plus personne pour la soutenir, la consoler. Un ricanement aigre passa entre les lèvres minces de Stewart Bolton.

—Alors, monsieur jote au consolateur des jeunes filles affligées ?

Et, la voix dure, impérieuse :

—Cela sera parce que je le veux, simplement.

Et il s'avança :

—Julien, ne me laisse pas partir ! supplia l'enfant.

Elle accrochait ses mains aux vêtements de son compagnon.

—Par pitié !... implora encore la jeune femme.

Une insulte lui répondit.

La main brutale de l'espion se posa sur l'épaule de Marguerite.

—Obéissons. Et vite !

Le fils du chevalier d'Avenel comprit que la résolution du misérable était implacable.

—Vous ne l'emmenez pas avant de m'avoir tué ! fit-il avec une sombre énergie.

Stewart Bolton fit un signe à l'individu qui attendait, immobile.

Celui-ci descendit les derniers degrés.

Il tenait une corde solide.

—Allons ! ordonna l'agent secret.

Et il essaya d'arracher la jeune fille, tandis que son complice se saisissait de Julien.

Le désespoir décuplait les forces du jeune homme.

—Attends ! gronda alors Bolton.

Il posa sa torche en un coin. Il allait avoir les deux mains libres.

En même temps, l'estafier qu'il avait amené se baissant, entravait étroitement les chevilles de Julien.

—Nous allons bien voir, maintenant, reprit le scélérat en revenant vers les deux martyrs.

Julien dressa son regard désolé vers le ciel.

Il comprenait que l'issue était fatale.

Un moment, il eut la pensée de supplier encore leur geôliers... leurs bourreaux.

Mais à quoi bon ?

Sans un mot, jugeant que c'était se donner là une peine inutile, Stewart Bolton abattit de nouveau ses doigts griffus sur Marguerite.

Son acolyte, meurtrissant les poignets de Julien, s'efforçait de dénouer ses mains.

Lutte silencieuse et atroce.

Tout à coup la jeune fille poussa un cri de douleur et ses doigts s'ouvrirent.

Stewart Bolton, pour en finir, venait de la piquer sournoisement avec son poignard.

D'une secousse suprême, Julien se débarrassa de l'estafier et essaya de la reprendre, de la retenir.

Mais les liens qui embarrassaient ses jambes lui firent perdre l'équilibre, et il roula sur le sol, sa tête soulevant durement contre l'escalier.

Stewart Bolton, ayant enlevé la fille d'Ellen Mercy dans ses bras, se tenait à quelques pas.

Une expression de triomphe et de férocité huisait sur ses traits bestiaux.

Marguerite se débattit d'abord.

Puis la sensation que tout était fini l'aveugla. Et sa jeune tête s'inclina, tandis que son regard emplí d'une désespérance infinie restait attaché sur Julien.

Stewart Bolton en profita pour l'emporter rapidement vers l'escalier.

La porte était devant lui.

Cette vue réveilla la fille d'Ellen Mercy de son abatement.

—Laissez-moi ! cria-t-elle en tentant de se délivrer de nouveau de l'étreinte de l'espion. Laissez-moi ! Julien ! Julien !

Mais les genoux de l'estafier écrasèrent celui-ci, l'empêchant de se relever.

En vain le fils de Walter d'Avenel, saisissant son adversaire, essaya de l'entraîner à terre avec lui, afin de se redresser lui-même, tenter de secourir Marguerite.

Stewart Bolton avait ouvert la porte.

Et appuyant sa main sur la bouche de la jeune fille pour étouffer ses cris, il l'emporta au dehors.

—C'est fini ! gémit Julien, comprenant l'imlité d'une plus longue lutte.

L'estafier l'abandonna alors.

Et saisissant la torche abandonnée par son chef, il s'élança vers l'escalier, rapassa la porte dont il fit jeter bruyamment les serrures.

Et Julien demeura seul, dans la nuit de son caveau, étendu à terre, les jambes liées, écoutant s'il n'entendait pas la voix de Marguerite et se rougeant les poings de désespoir.

## IV. — NOUVELLE ÉTAPE

Stewart Bolton, tenant contre lui la fille de Somerset et d'Ellen Mercy, était arrivé au jour.

Mais il s'arrêta avant de sortir de la ruine.

Il était dans une ancienne salle aux vastes proportions : des murs à moitié démantelés l'entouraient : au-dessus on voyait le ciel.

Là, il déposa Marguerite à terre.

A la vue du jour, de l'éclatante pureté de l'azur apparaissant au-dessus d'elle, la jeune fille sentit instinctivement sa poitrine se dilater.

La clarté, l'air, c'était la vie, la liberté...

Malgré ce qui venait de se passer, une espérance irraisonnée pénétrait en elle : celle de se soustraire à ses ravisseurs.

Et Julien ? L'oubliait-elle donc ?

Oh ! non.

Mais, libre, surgissant inattendue au manoir de Claymore, son premier cri, en tombant dans les bras de sa mère, ne serait-il pas :

— Sauvez Julien ! Voilà où il se trouve captif.

Oh ! oui, libre ! Et qu'il faisait bon déjà de respirer l'air pur, de contempler le firmament...

Mais Stewart Bolton n'avait pas abandonné l'enfant, la tenant étroitement par le bras.

Qu'attendait-il donc là ?

La prisonnière ne fut pas longtemps à se le demander.

Un bruit de pas se fit entendre, et presque aussitôt l'individu qui avait aidé l'ancien intendant à séparer les deux jeunes gens se montra.

Il tenait à la main une torche éteinte, mais encore fumeuse.

— Ça y est, amonça-t-il. Il est cadennassé.

Et il tendit, à l'agent secret, deux fortes clefs, à demi rongées par la rouille.

C'étaient celles du caveau utilisé par l'espion pour servir de prison à ses victimes.

Marguerite devina qu'il s'agissait de Julien, et un soupir traduisit son immense chagrin.

Stewart Bolton la regarda avec un contentement visible. Et, gouailleur :

— On regrette son ami de cœur ? ricana-t-il. Quand on est fille de lord, on ne s'amourache pas d'un si petit gentilhomme !

L'œil de l'enfant était attaché sur lui.

Il ne jugea pas nécessaire de lui donner d'explication. Il n'avait pas les mêmes raisons de l'instruire que Julien du secret de sa naissance, des conditions tragiques dans lesquelles elle avait vu le jour. Il estimait qu'il y avait quelque chose de plus urgent.

— Apporte le paquet, commanda-t-il à son aide.

Ce dernier alla prendre, dans un coin, un ballot que Marguerite n'avait pas encore aperçu.

Sur un nouvel ordre de Stewart Bolton, il le défit.

La jeune fille, le sein encore soulevé par les événements violents qui venaient de se succéder, le regardait agir avec anxiété.

Tout ce qui s'accomplissait de nouveau n'avait-il pas sa signification ?

L'estafier sortit du paquet un vêtement de femme du peuple, de fille plutôt, sale, souillé, ayant traîné à la devanture de quelque brocanteur.

Stewart Bolton montra les harles à sa jeune prisonnière :

— Passe ces vêtements par-dessus les tiens.

Et comme Marguerite hésitait, soulevée de dégoût devant la saleté sordide des étoffes, il grince :

— Miss attend peut-être sa femme de chambre ? Houp ! et plus vite que ça, si l'on ne veut pas que je m'en mêle.

L'enfant, terrorisée, comprit qu'elle n'avait qu'à obéir.

Domptant ses répugnances, ses angoisses, elle revêtit la robe loqueteuse.

Angoisses justifiées, car dans quel but inconnu l'obligeait-on à revêtir ce déguisement ?

L'ancien intendant du château de Melrose lui jeta alors son plaid sur les épaules.

— Prends ceci, dit-il. Et si nous rencontrons quelqu'un, qui que ce soit, tu entends ? tu l'en envelopperas la tête et le buste comme si tu avais froid. Il faut que personne ne te reconnaisse.

Une fleur passa dans l'œil morne de Marguerite.

Si ce bandit lui parlait ainsi, c'est qu'ils allaient sans doute rencontrer quelqu'un des siens, quelque serviteur du manoir de Claymore.

Oh ! dans ce cas, loin d'obéir, elle appellerait à l'aide, se ferait reconnaître, dût le scélérat qui la tenait à cette heure lui enfoncer son poignard dans le corps.

Stewart Bolton lut sa résolution dans l'éclat de ses prunelles.

Et l'accent âcre :

— N'essaie pas d'outrepasser mes ordres. Il y va de ta vie et de celle de Julien d'Avenel. Tu entends, de Julien : il me répond detoi !

Un nuage accablé passa sur les prunelles avivées de la jeune fille. Attirer l'attention, appeler à l'aide si l'occasion se présentait, c'était causer l'assassinat de Julien. Elle était sans consteste, sans rémission, au pouvoir de cet homme de ce monstre !

— Tu as bien compris, reprit le sinistre personne. La moindre tentative de ta part pour m'échapper de façon ou d'autre, et c'en est fait de toi et de Julien d'Avenel.

« Et maintenant, en route ! »

On ne savait pas ce qui pouvait arriver. La fille d'Ellen avait peut-être aperçu autrefois, dans quelque excursion, les ruines au milieu desquelles ils se trouvaient.

Dans ce cas, elle les reconnaîtrait en sortant.

Qu'elle vint à fuir malgré ses précautions, et elle guiderait les gens de Claymore vers le cachot de Julien d'Avenel.

— Enveloppe-lui la tête avec le plaid, commanda-t-il, à son acolyte.

Celui-ci se rapprocha.

L'épaisse étoffe de laine, dépliée, s'enroula autour du visage de la jeune fille, formant ses yeux un obstacle impénétrable.

— C'est fait, articula l'estafier.

— Conduis-là... En avant !

Il étendit la main, montrant la sortie.

L'estafier prit Marguerite par le bras et la traîna au dehors.

Stewart Bolton marchait derrière, surveillant sa victime, et en même temps son complice.

En qui un tel homme eût-il pu avoir confiance ?

Marguerite eut comprendre qu'elle descendait les marches raboteuses qu'elle avait gravies la veille.

De même, ainsi que la veille, c'est la tête emmaillotée et sous le même masque étouffant qu'elle quittait le lieu qui venait de lui servir de cachot.

Hélas ! elle y laissait celui qu'elle aimait ; conduite elle-même, elle ne pouvait deviner vers quel endroit.

Au bout d'une demi-heure de marche, Stewart Bolton fit entendre le mot de halte.

Marguerite se demandait s'ils étaient arrivés à quelque autre lieu de captivité.

— Débarrasse-le de son masque, dit l'espion.

L'estafier qui la conduisait obéit. La jeune fille vit alors le jour de nouveau.

Mais, à son étonnement, ils étaient en pleine campagne.

Elle regarda autour d'elle ; en se détournant, elles aperçurent des ruines au loin.

— En route ! fit brutalement Bolton.

Il avait voulu lui cacher la vue du cachot où elle avait passé la nuit, et voici que sa précaution menaçait de ne servir à rien.

Mais la captive n'avait pas paru reconnaître l'endroit où elle se trouvait ni d'où ils venaient.

L'heure pressait : ils avaient encore un long chemin à parcourir avant d'arriver là où voulait aller l'ancien intendant.

Le bandeau qui empêchait Marguerite de voir devant elle ralentissait la marche. C'est pourquoi il le lui avait fait enlever.

A présent, il tâchait de regagner le temps perdu.

Ils arrivaient à ce moment aux confins de la lande au milieu de laquelle subsistaient encore les vieilles ruines qui servaient de prison au fils du chevalier d'Avenel.

A leur droite, s'élevaient les grands bois dont les masses profondes leur cachaient le manoir d'Avenel.

Marguerite ne savait pas que sa mère était si peu éloignée d'elle !

Ils marchaient vers le nord.

Tout à coup, derrière une croupe du terrain, la jeune fille vit les mille toits d'une ville émerger de l'horizon.

Les pupilles dilatées, elle reconnut dressant sa masse imposante, le palais des rois d'Ecosse, celui dans lequel résidait à cette heure Marie Stuart.

L'estafier surpris l'expression de sa physionomie et son regard interrogea Bolton.

Mais celui-ci haussa les épaules avec indifférence.

La fille d'Ellen Mercy et de lord Somerset avait reconnu Edimbourg.

Et après ? La cité était trop loin pour qu'elle pût espérer le moindre secours de la part des habitants.

Du reste, elle ne devait pas avoir oublié la menace qu'il lui avait faite à la moindre tentative de révolte : la vie de Julien, lui avait-il annoncé, répondait de sa soumission.

Néanmoins, il se rapprocha davantage de l'enfant.

— Plus vite, articula-t-il, l'accent bref.

Et modifiant la direction qu'ils suivaient, il la poussa tout à fait vers le nord.

A quelques centaines de toises, un chemin raviné traçait ses lacets sinueux ; il s'y jeta.

Marguerite cessa alors d'apercevoir la capitale : le monde vivant venait de disparaître en quelque sorte à ses yeux.

Stewart Bolton dit quelques mots à l'oreille de son acolyte.

Celui-ci prit les devants : le chemin creux empêchant l'ancien intendant et sa prisonnière de se jeter sur le côté, s'ils venaient à croiser quelque passant, l'estafier devait faire en ce cas un signal convenu.

Ce signal devait donner le temps à l'espion d'obliger Marguerite à se cacher dans les plis épais du plaïd, afin de déguiser absolument ses traits.

Mais le destin ne voulait même pas donner à la malheureuse enfant de fugitives espérances de salut !

Ils ne rencontrèrent pas âme qui vive !

Le martyrologe de la pauvre mignonne était inscrit au livre du Destin. Son heure était arrivée de boire à la coupe amère du malheur.

## V. — VERS L'EXIL

Ils marchaient depuis de longues heures.

Épuisé lui-même, Stewart Bolton avait donné le signal du repos. L'estafier qui l'accompagnait tirait alors quelques aliments d'une espèce de bissac qu'il portait suspendu.

L'espion tendit sa part à Marguerite.

— Mange, lui dit-il d'un ton bourru, nous avons encore beaucoup à marcher.

L'enfant mordit tristement dans le pain qu'on lui présentait.

Il était moins mauvais que celui qu'elle avait partagé la veille avec Julien dans leur cachot. Mais c'était malgré tout le pain affreusement dur de la captivité, et avec quelles gens !

Elle revoyait son infortuné ami enmuré sous les voûtes noires du caveau qui les avait renfermés tous deux la nuit précédente, elle revoyait sa mère, Ellen Mercy, désespérée et réclamant sa fille ! et Marie d'Avenel, qui ne savait pas que l'autre victime enlevée par les bandits était son enfant !

Quant à elle-même, Marguerite se disait que c'était bien lui.

Elle ignorait les projets de l'homme au pouvoir de qui elle était. Mais Edimbourg, qu'ils avaient un moment entrevu, était loin d'eux, et elle apercevait sa peine ses tours plus hautes.

Plus d'espérance dans son pauvre cœur !

Au bout d'une demi-heure de repos, le cher donna le signal du départ.

Le soleil avait parcouru la moitié de sa carrière : on traversait à présent de grandes terres nues.

A plusieurs reprises, ils aperçurent des groupes de paysans.

L'ancien intendant laissait alors tomber sur son infortunée victime un regard dur, significatif.

Mais ses hommes ne s'approchèrent pas d'eux une seule fois.

La pauvre enfant était définitivement abandonnée.

D'une hauteur où ils arrivaient, la mer apparut tout à coup, montrant son immense horizon aux vagues grisâtres et tourmentées.

La fille d'Ellen Mercy tourna son regard d'angoisse vers son bourreau.

— Marche ! dit brutalement celui-ci.

Et l'on marchait toujours, tout droit vers la mer menaçante.

L'enfant sentait une épouvante affreuse l'étreindre.

Pourquoi la conduisait-on vers le rivage ? Que voulait-on faire d'elle ?

Les yeux distendus par l'angoisse, elle ne découvrait aucun toit, aucune demeure indiquant qu'on la transportait dans une autre prison.

Ses pieds semblaient s'attacher au sol.

Mais son bourreau, ayant ramassé une branche morte pour s'en faire un bâton et soutenir sa marche, la poussait avec la pointe ainsi qu'on le fait aux bestiaux rétifs. Ils atteignirent ainsi le rivage.

Là, l'espion tira un sifflet de sa poitrine : et à trois reprises différentes, il lança des coups de sifflets aigus et prolongés.

Une forte barque, masquée au fond d'une crique encaissée entre des rochers élevés, se montra alors.

Deux hommes la montaient.

L'un d'entre eux montra du geste un banc de rochers sur le bord.

Stewart Bolton s'y rendit, continuant à pousser Marguerite devant lui. Ils arrivèrent sur l'écueil : la barque approchait.

La jeune fille, les pupilles absolument dilatées, l'âme envahie d'une épouvante inconsciente, considérait à la fois et la barque et la mer.

Le bateau, court et large, fortement ponté, toucha le rocher de son avant. Un des matelots y grimpa vivement et enroula une corde autour d'une de ses aspérités.

L'agent secret se tourna vers la fille d'Ellen Mercy. Et la voix

âpre, impérieuse, frémissante de joie, car il était enfin arrivé à ce qu'il voulait :

— Descends dans la barque, commanda-t-il.

L'enfant ne pouvait plus ne pas comprendre.

On voulait l'embarquer, l'emmener à l'étranger peut-être.

Un râle convulsif s'échappa de sa gorge, et elle se rejeta en arrière.

— Empoignez-la. Et lesté ! commanda l'espion.

Ce n'était pas le cas d'attirer l'attention, de voir peut-être surgir quelque complication au dernier moment. Le marin et l'estafier avaient saisi l'infortunée Marguerite chacun par un bras.

Mais elle se débattait, se cramponnant aux aspérités du rocher, criant d'une voix étranglée :

— Non ! je ne veux pas partir. Je veux rester en Écosse. A moi, mère ! A moi, Julien ! Halbert, à moi ! Au secours !

— Vas-tu te taire, mauvaise graine ! grince ! Bolton.

Et son poing s'abattit sur les mains de l'enfant, les écrasant, les meurtrissant pour lui faire lâcher prise.

— Emportez-la donc, par l'enfer ! hurlait-il en même temps.

Les ongles de la jeune fille se déchirèrent contre les arêtes de la pierre. Les deux hommes, excités par les invectives de leur maître, cessaient de garder aucun ménagement.

Que pouvait faire la pauvre captive contre leurs efforts réunis ?

Elle se sentit violemment soulevée, arrachée, emportée.

Sa voix râlante remplit l'étendue. Appel désespéré, affreux... inutile !

Et elle se retrouva dans le bateau où le marin venait de la jeter.

Ses bras étaient encore tendus vers la terre, cette hospitalière terre d'Écosse où elle laissait tout ce qu'elle aimait. L'Écosse qu'elle se refusait à quitter. Espérait-elle donc attendrir son bourreau ?

L'accent de Stewart Bolton se fit entendre de nouveau, implacable.

Il s'adressait au patron de la barque :

— Tu as tout ce que je t'ai remis ?

— Oui, maître.

— Tu connais mes instructions. Au large !

— Vous serez obéi. Adieu, maître !

L'espion ne répondit même pas. Son regard, luisant d'une joie faine, était attaché sur la fille d'Ellen Mercy.

Le patron de la barque fit entendre un commandement. Le seul matelot qui l'accompagnait, appuyant une arme contre le rocher, repoussa l'esquif loin du bord, d'une vigoureuse poussée.

La voile monta le long du mât.

Le vent, qui soufflait par rafales haletantes, la gonfla.

Le timonier avait saisi la barre : la barque, s'inclinant sur le flanc, traça une large courbe.

Et, se soulevant à la houle, elle pointa tout droit vers l'horizon.

Marguerite, la pauvre petite fleur d'Écosse, écrasée, affalée près du bordage, n'avait plus que de rauques sanglots.

Tout était perdu pour elle. On l'emportait loin des siens, loin du pays où elle avait vécu, on l'emportait, comme jadis son Julien, elle ne savait où. C'était affreux : c'était pire que la mort.

Stewart Bolton, debout sur le rocher, regarda la barque s'éloigner, disparaître peu à peu dans les lointains de la mer.

Emportée par le vent puissant des contrées du nord, la voile ne fut bientôt plus qu'un point grisâtre sur l'infini des vagues.

Ce qu'il avait voulu s'accomplissait comme s'accompliraient aussi les autres événements qu'il avait résolus.

Les peuples se déchiraient, des mères sentaient saigner leur cœur !

Et lui, cet homme parti de rien, voyait le but qu'il s'était fixé se dessiner chaque jour plus distinctement devant lui. Chacun de ses pas laissait le mal derrière lui, comme s'il avait fait un pacte avec l'enfer. L'espion regarda la barque une dernière fois : il était à la fois radieux et sombre. Puis il se détourna et quitta le rivage, en murmurant :

— A l'autre maintenant !

## VI. — LOUCHES AMBITIONS

La barque qui emportait la fille d'Ellen Mercy avait continué à s'enfoncer dans l'horizon.

Le vent, trop favorable, hélas ! la poussait avec rapidité vers le sud.

Marguerite, déchirée d'un affreux désespoir, avait vu les terres s'effacer peu à peu, puis disparaître totalement à sa vue.

Muette de terreur, d'angoisse, elle s'était trouvée perdue au milieu de l'immensité grise des vagues.

Après la prostration, l'accablement qui l'avait d'abord ployée, des paroles affolées étaient enfin venues sur ses lèvres.

— Où me conduisez-vous ? avait-elle gémi.

Un rire bref avait couru sur les lèvres du limonier.

— Tu le verras ! telle avait été sa réponse.

Et la nef avait continué à s'avancer à travers les flots, bondissant au milieu des lames, des embruns, fuyant le rivage où Marguerite, apercevant quelque autre embarcation, aurait pu appeler au secours.

Le soir était arrivé, traînant derrière lui la nuit si anxieuse en mer.

Et la barque avait continué sa course vagabonde, tandis que la pauvre petite fleur d'Écosse, affalée contre le bord, abandonnée à la désespérance, n'avait même plus de larmes et de prières.

Le programme arrêté par Stewart Bolton s'accomplissait donc conformément à ses haineux prévisions.

Il envoyait la fille de Somerset et d'Ellen Mercy en Angleterre. Mais ce n'est pas au favori de la reine Elisabeth que les marins avaient ordre de la livrer.

C'était à Percy, au digne fils de l'ancien intendant d'Avenel.

Ce dernier savait combien il pouvait avoir confiance dans l'intelligence sournoise de son rejeton.

Un pli cacheté, dont les marins étaient également chargés, lui ordonnait de mettre Marguerite en sûreté, à l'abri même des griffes de Somerset.

Ceci fait, le nouveau comte de Verbrock devait aller en personne remettre quelques lignes jointes par Stewart Bolton aux instructions qu'il adressait à son fils.

Ces lignes, les voici :

« Mylord due,

« J'ai retrouvé Ellen Mercy et sa fille, c'est-à-dire la vôtre. Dans mon dévouement pour Votre Seigneurie, j'ai séparé cette enfant de de sa mère. C'est là un service que, dans votre générosité, vous n'hésitez pas à reconnaître à sa juste valeur.

« Mylord, votre principal ennemi est Walter d'Avenel : décrétez ce dernier déchu de son titre de chevalier et de celui de due de Melrose dont il a hérité par son mariage.

« Faites-les passer sur ma tête, et je vous livrerai l'enfant dont vos ennemis paieraient l'apparition de tout leur or.

« C'est devant la tour d'Avenel que j'attendrai les lettres patentes que Votre Honneur ne refusera pas à son fidèle serviteur, afin de me conférer ainsi le pouvoir de faire mettre bas les armes aux rebelles qui y tiennent garnison.

« Par la tête et l'épée, je signe :

« STEWART BOLTON,

« de Votre Honneur, sujet fidèle. »

On a bien lu !

Dans son ambition effrénée, le misérable n'avait visé à rien moins qu'à spolier son ancien maître de ses titres, et aussi de ses domaines.

Et la fille d'Ellen Mercy n'était entre ses mains qu'un instrument de suprême chantage.

Le due de Somerset, affolée à la pensée de savoir en Angleterre l'enfant qu'il croyait morte depuis longtemps, n'oserait pas refuser à l'ancien intendant ce qu'il demandait.

Il savait trop que la jalouse et vindicative Elisabeth serait sans pitié si elle apprenait ce mariage qu'il lui avait caché, si elle venait à être instruite de l'existence de Marguerite.

A cette heure, il ne suffisait plus à Stewart Bolton de voir remonter jusqu'à lui le titre de comte de Verbrock, conféré à son fils, l'horrible Percy. Il voulait il exigeait en outre beaucoup plus.

Il voulait triompher là même où il avait vécu, dans une position infime, préparant, perpétrant les trahisons qui l'avaient élevé peu à peu.

Les projets auxquels le sinistre personnage s'était définitivement arrêté étaient réellement grands d'horreur.

La tour d'Avenel tenait encore malgré le nombre considérable des Anglais qui l'assiégeaient.

Abondamment pourvus de vivres grâce aux sages précautions du vieux Martin, les vétérans qu'il commandait avaient repoussé tous les assauts des ennemis en leur infligeant des pertes cruelles.

Et frères Jacques avait eu de nouveau l'occasion de montrer qu'il s'entendait non moins bien à manier la hache d'armes que le goupillon.

Les bannières d'Avenel et de Stuart flottaient toujours victorieuses et libres sur le donjon intact.

Eh bien ! Stewart Bolton avait trouvé un moyen, digne de son esprit abject, de mettre fin à cette résistance.

Il voyait que le pouvoir de Marie Stuart agonisait.

L'armée anglaise, jointe aux seigneurs révoltés, occupait près de la moitié de l'Écosse : Walter d'Avenel et les autres seigneurs fidèles luttèrent en désespérés, ne combattant plus guère que pour l'honneur.

La reine d'Angleterre, l'ambitieuse Elisabeth, venait de se qualifier de « Protectrice de l'Écosse ». Au point de vue du droit féodal, ce titre appuyé sur la force des armes, lui donnait autorité sur la noblesse écossaise.

Stewart Bolton, en enlevant la fille d'Ellen Mercy et du due de Somerset, avait songé à utiliser le premier les prérogatives souveraines usurpées par l'hypocrite Elisabeth.

Menaçait indirectement Somerset de livrer Marguerite à ses ennemis, il invitait le favori de cette reine à faire prononcer la déchéance de Walter d'Avenel et à faire passer ses titres et ses biens sur sa propre tête à lui, Bolton, le traître éhonté.

Et ce n'était pas tout ! Fidèles au serment prêté au chevalier d'Avenel, lors de son départ, les soldats, les vassaux fidèles de ce dernier continuaient à défendre sa forteresse.

Stewart Bolton tenait sous sa main, le fils de Walter d'Avenel.

Il allait l'amener, le traîner, captif, chargé de liens, dans le pays de ses ancêtres.

L'espion n'avait rien à redouter de ce voyage : toute la contrée appartenait aux envahisseurs.

Parvenu dans le clan d'Avenel, il trouverait là, il n'en doutait pas, connaissant Somerset, les décrets royaux lui attribuant les titres et les domaines de Walter, frappé de déchéance. Il se présenterait alors avec Julien devant la tour, défendus par les vétérans.

Il se ferait reconnaître, il ferait reconnaître son malheureux prisonnier, car il possédait certains détails de nature à lever tous les doutes.

Ceci fait, il donnerait lecture des décrets lui conférant les seigneuries d'Avenel et de Melrose.

— Comme premier acte de ma souveraineté, déclarerait-il alors, je condamne l'ancienne race d'Avenel à disparaître, en frappant de mort son dernier rejeton.

Et devant les défenseurs même de la tour, il plongerait au besoin son poignard dans le cœur de Julien.

— Comme second acte de ma puissance, ajouterait-il alors, je vous délève et vous déclare déliés de vos serments envers Walter, ancien chef du clan d'Avenel, à jamais déchu et mis au ban de la nation, à partir de ce jour !

Le misérable connaissait la passivité que la domination féodale avait introduite dans les mœurs du peuple.

Les montagnards d'Avenel, résolus à se faire tuer jusqu'au dernier, afin de rester fidèles au serment qu'ils avaient prêté à Walter d'Avenel sentiraient leur foi hésiter en apprenant que la noblesse lui avait été arrachée. Déliés de leur engagement, menacés d'être traités en rebelles jusque dans leur postérité, ils ne tarderaient sans doute pas à comber la tête devant le nouveau maître qu'ils mépriseraient, certes, mais qu'ils ne craindraient que davantage.

Du reste, le supplice de l'infortuné Julien d'Avenel, opéré ou simulé tout au moins sous leurs yeux, achèverait de les convaincre que la race de leurs anciens maîtres maîtres était bien finie.

Stewart Bolton, résumant toutes les ambitions, avait médité et implacablement résolu tout cela, durant la nuit passée par Marguerite et Julien dans le caveau, au fond des ruines, où il les avait enfermés.

Investi des dignités arrachées, à son époux, s'était-il dit, je présenterai à Marie d'Avenel son nouveau maître. Et comprenant que je ne suis pas de ceux auxquels il est prudent de résister trop longtemps, il faudra bien qu'elle se soumette. . . si elle veut revoir son fils. . . dont le trépas n'aura été, du reste, que reculé !

Et étouffant les flammes de la passion qui passaient dans ses prunelles à la pensée de la mère infortunée, pantelante. . . à sa merci, son regard implacable regardait l'avenir.

Brisant tous les obstacles, il était arrivé jusqu'alors où il l'avait voulu.

Rien ni personne n'avait pu entraver sa marche, ne l'avait arrêté !

De même, la dernière partie de ses projets s'accomplirait. . . celle après laquelle il pourrait se reposer, satisfait, repu.

Il avait trop bien calculé tout pour qu'il put en être autrement.

Une sourde ivresse l'emplissait : il touchait à son but !

## VII. — A CHEVAL !

Trois jours s'étaient écoulés pendant lesquels Julien, toujours reclus, n'avait aperçu qu'une fois son sinistre gardien.

C'était été pour lui apporter l'infime nourriture qui empêchait tout juste l'enfant de mourir de faim.

Le fils de Walter d'Avenel avait voulu interroger l'abject visiteur au sujet de Marguerite.

Mais le misérable s'était retiré sans même lui répondre.

En proie au plus morne désespoir, Julien s'étiolait dans le caveau humide, lorsque les ferrures qui immobilisaient la porte de sa prison claquèrent bruyamment.

Stewart Bolton reparaisait en même temps au sommet des marches.

L'abject bandit qui l'accompagnait, le jour maudit où il était venu arracher Marguerite de ses bras, était derrière lui.

—Avance ! ordonna l'espion en s'adressant à l'enfant !

Julien avait depuis longtemps détaché les entraves passées à ses chevilles par le complice de Bolton, lors de l'enlèvement de la pauvre petite fleur d'Écosse.

Ainsi débarrassé, il avait essayé de trouver une issue... mais en vain,

Il obéit donc à l'ordre qui venait de lui être donné.

Mais il marchait péniblement, ses membres engourdis par l'humidité, étant affaibli en outre par une nourriture insuffisante.

Lorsqu'il arriva auprès de ses geôliers, le compagnon de Stewart Bolton lui saisit brutalement les poignets et les attacha solidement l'un à l'autre.

La corde en peau de buffle fortement tordue qui les liait laissait entre les deux poignets à la distance d'une demi-coudée. De quoi se servir assez difficilement de ses mains pour les choses essentielles, mais pas assez pour permettre au jeune captif la moindre résistance.

L'ancien entendait regardait silencieusement.

Quand ce fut terminé, il jeta un lourd et large manteau sur les épaules de sa victime.

—Marche ! fit-il. Chacun son tour !

Le jeune homme, les vêtements humectés par l'humidité du caveau, grolottait à l'air de la nuit arrivant par la porte ouverte.

Il crut que le geôlier jetait le manteau sur lui par humanité, et il en ressentit presque de la gratitude.

Il s'avança donc.

Stewart Bolton tenait une torche allumée, comme chaque fois qu'il s'était présenté.

Julien était arrivé les yeux bandés dans sa prison.

Dès qu'il en eût franchi le seuil, il jeta avidement un regard autour de lui.

Il aperçut un corridor voûté, mais où tout semblait déceler un long abandon.

Il lui fallu faire plusieurs détours.

Des pierres éboulées, obstruèrent sa marche, et il se souvint d'avoir butté contre un obstacle, le jour où on l'avait traîné, avec son infortunée petite amie, dans ce sombre repaire.

Maintenant, des murs en partie écroulés se présentait à droite et à gauche.

A n'en plus pouvoir douter, il était au milieu de ruines anciennes s'il en jugeait aux nombreux symptômes qui se présentaient devant lui.

Mais tout à coup une vision inattendue l'arrêta net.

Il venait d'apercevoir le ciel. En face de lui, comme le regardant, une étoile brillait.

Il la fixa, son âme montant vers elle.

L'étoile de l'espérance ! Elle lui sembla comme un augure favorable.

Le ciel ! le ciel ! une dilatation infinie remplissait son être.

—Eh bien ! fit durement Stewart Bolton. Crois-tu que nous allons demeurer ici à contempler la belle nature ?

Le fils de Walter d'Avenel comprit.

Et sans cesser d'attacher son regard sur l'astre palpitant, il suivit ses geôliers...

Les ténèbres trouées par la lueur sanglante de la torche l'enveloppaient. Il ne savait ce qu'on lui voulait ni où on le conduisait.

Mais il revoyait le ciel magnifiquement étoilé : un réconfort inattendu descendait en lui.

Il lui semblait qu'il marchait à la conquête de sa liberté, à la délivrance de Marguerite.

Hélas ! s'il avait su !

Ils arrivèrent au dehors...

Julien promena avidement son regard devant lui.

Il n'aperçut que les noirs soulèvements du sol, et, sur l'étendue, les masses tourmentées et confuses des végétations rampantes de la lande.

—A droite ! commanda son guide.

Alors, derrière un arceau à moitié effondré, le fils de Walter d'Avenel aperçut des chevaux.

Les rougeoiments de la torche éclairant leurs croupes montrèrent un homme immobile qui les tenait en main.

Julien reconnut en lui le second des deux bandits qui les avaient attaqués dans les bois de Claymore et avait aidé Stewart Bolton à les entraîner.

Il remarqua que cet homme était formidablement armé.

Reportant alors son regard sur les deux autres individus, il constata qu'ils avaient pris les mêmes précautions.

Stewart Bolton montra un des chevaux au jeune homme :

—Voici ta monture ; en selle !

Un cheval... Un frisson de joie traversa les veines de Julien.

Les hommes qui le gardaient étaient armés et lui non ; de plus il avait les mains étroitement attachées. Qu'importait cela ?

Il avait un cheval : il le lancerait au galop à la première occasion favorable : et l'on verrait bien !

Malgré la gêne et la douleur que lui causait la corde de cuir qui lui liait les poignets, malgré son affaiblissement, il se hissa rapidement en selle.

Les deux estafiers qui accompagnaient l'ennemi de sa famille en firent autant.

Julien s'aperçut alors que le mors de son cheval était relié, de chaque côté, à la monture de chacun des bandits.

On avait pris les précautions nécessaires contre toute velléité d'évasion.

—Tu le vois, inutile de chercher à t'échapper, dit alors Stewart Bolton. De plus, chacun de nous a une paire de pistolets tout chargés, pour le cas où tu ne serais pas sage. As-tu entendu ?

—Je t'ai entendu ! répartit l'enfant avec dédain, l'œil sombre mais toujours résolu.

L'espion reprit :

—N'essaie pas de crier non plus, d'appeler : ces lieux sont déserts la nuit. Et si, par impossible, quelqu'un venait à paraître, nul ne te reconnaîtrait sous l'ample manteau qui te protège si bien contre la fraîcheur de la nuit.

La voix du triste sire sonnait, sarcastique.

Et Julien qui, un moment auparavant, se laissait aller à une involontaire reconnaissance !...

L'agent secret, l'homme qui avait nourri ce rêve immonde d'usurper les dépouilles de son ancien maître, s'était mis en selle à son tour.

La petite troupe s'ébranla.

Chacun des deux estafiers marchait à la droite et à la gauche de Julien, leurs chevaux étant reliés au sien.

Stewart Bolton se tenait derrière, surveillant son prisonnier.

Ils traversaient la lande aux végétaux rabougris et noueux.

Ils se dirigeaient vers le Sud.

Il y avait environ une heure qu'ils étaient en chemin.

Le sentier qu'ils suivaient gravissait une éminence.

Tout à coup, un frémissement secoua Julien.

Des forêts ténébreuses étaient auprès d'eux : ils allaient s'y engager.

Mais au loin, à travers une percée des arbres, un clocher et des tours venaient de lui apparaître.

Il avait reconnu, deviné plutôt, le manoir de Claymore.

Oh ! quoi qu'il dût lui en coûter, dès qu'il serait arrivé sous bois, il sauterait de cheval.

Et bravant les balles des pistolets, il se dirigerait vers le toit hospitalier, le toit de ses ancêtres.

Il y trouverait celle qu'il savait être sa mère : il y trouverait aussi la mère de Marguerite.

Et instruit maintenant, fort de ce qu'il avait appris, il saurait, il pourrait agir.

Mais Stewart Bolton avait suivi la direction de son regard : il avait vu aussi.

Il ne quittait pas son prisonnier de l'œil : Julien était la rançon de sa vengeance, — et, lui semblait-il aussi, celle de son ambition.

Son intelligence vicieuse pénétra les espérances de l'enfant dont il avait expérimenté l'indomptable énergie.

—Halte tous ! gronda-t-il d'une voix rauque.

S'approchant de celui des estafiers qui l'accompagnait un instant auparavant dans les ruines, il lui parla à l'oreille.

Ce dernier regarda Julien, fit un signe de tête et sauta à terre.

Et aussitôt il détacha une corde enroulée autour de sa ceinture, et que l'enfant n'avait pas remarquée, sous son manteau.

Rapidement, il en passa une extrémité autour de la taille de Julien, et l'y fixa solidement.

L'estafier enroula alors de nouveau le reste à son propre corps.

Le fils de Walter d'Avenel était désormais hors d'état de tenter quoi que ce fût pour recouvrer sa liberté.

Un spasme de douleur monta de son cœur à sa bouche, et s'en exhala en un gémissement.

—Cela te dérange hein ! ricana l'espion.

Et s'adressant à ses deux aides :

—En avant, et leste ! Le voisinage de ces lieux cause trop de chagrin à notre jeune cavalier. Il faut ménager son bon petit cœur.

Le triste sire ne perdait aucune occasion de blesser, de persécuter son infortuné prisonnier.

Les chevaux avaient recommencé à marteler le sol sous leur sabot pesant.

Les voyageurs étaient sortis de la lande. Ils suivaient un chemin assez large pour permettre à trois cavaliers de s'y engager de front.

C'était une de ces percées ouvertes à travers les forêts par les bûcherons, afin d'y transporter sur leurs lourds chariots les arbres centenaires abattus par leur cognée.

Les grands chênes, les hêtres et les frênes géants à travers lesquels ils cheminaient rejoignaient en haut les feuillages épais.

Julien avait perdu de vue l'étoile dont l'aspect avait fait descendre en lui une inconsciente espérance.

Les toits du manoir de Claymore s'étaient également montrés à ses yeux... mais pour disparaître presque aussitôt, en même temps que ses persécuteurs redoublaient de rigueurs envers lui.

Tout s'effondrait à la fois.

— Dieu m'a réellement abandonné, pensait-il. Il ne me reste plus qu'à subir mon sort.

Et sa jeune tête, creusée par le chagrin et la souffrance, pesait péniblement sur sa poitrine.

— Eh ! eh ! reprit de nouveau la voix sarcastique de Stewart Bolton, ces bois ne te disent donc plus rien pour y jouer à cache-cache avec nous !

— Lâche ! se contenta de gronder le jeune captif.

L'ancien intendant essaya de rire.

Mais son rire sonna faux.

Le mépris de l'enfant le touchait plus qu'il ne voulait le laisser paraître.

— Il est solidement bouclé, au moins ? reprit-il en s'adressant à l'estafier qu'il avait spécialement chargé des fonctions de tourmenteur. — Ce n'est pas un mal que la corde attachée à ses reins morde un peu les côtés, que les lanières de cuir fixées à ses poignets entament un brin la peau. Cela tient les sens éveillés.

— N'ayez crainte, chef, répondit le bandit, j'ai fait les choses en conscience.

Et à son tour, son éclat de rire indiqua la signification cruelle de ses paroles.

Le gremlin ne mentait pas.

Les « bracelets » de cuir, passée aux poignets de l'enfant, étaient si cruellement serrés que le sang avait presque complètement cessé de circuler.

L'arête aiguë et dure des lanières, grossièrement tordues, lui entamait la peau.

Mais l'enfant ne se plaignait pas.

A quoi bon ?

Implorer la pitié de ses bourreaux ?

Il n'eût fait que susciter leurs sarcasmes et causer leur joie.

Il avait trop de véritable fierté pour leur donner cette lâche satisfaction.

Il avait trop de dignité native pour s'humilier devant ce misérable, qui se vengeait sur lui, après avoir été le valet de ses parents.

Mais qu'elle affreuse désespérance était la sienne !

Ils marchaient depuis plusieurs heures, lorsque la troupe dont il faisait partie malgré lui déboucha sur une route ordinaire.

Stewart Bolton poussa son cheval en avant et s'approcha de Julien.

— Reconnais-tu cette route ? lui demanda-t-il. C'est celle qui mène au manoir de Claymore.

Il s'aperçut du mal que ses paroles causaient à l'enfant.

Et, joyeux, il ajouta :

— Mais elle ne va pas t'y conduire. Tu vas, au contraire, lui tourner le dos.

Il étendit le bras dans la direction prise autrefois par Walter d'Avenel, la nuit où il avait quitté cette demeure, afin de retourner dans le clan d'Avenel, lever des troupes.

— Voilà le chemin que nous allons suivre. Et, maintenant, au trot, mon garçon !

Les deux estafiers, qui encadraient, de chaque côté, le cheval de Julien, firent jouer l'éperon.

Et la sombre cavalcade s'enfonça rapidement sur le chemin obscur.

Stewart Bolton tenait à quitter ces parages avant le jour.

Ils étaient dangereux pour lui, avec Julien comme prisonnier.

Le chevalier d'Avenel et Mac Sweeny couvraient Edimbourg avec les dernières troupes rassemblées.

Ils étaient le suprême et héroïque rempart de la dynastie nationale contre l'invasion anglaise.

Les forces dont ils disposaient étaient restreintes et ils ne pouvaient songer qu'à la défensive.

Ils détachaient cependant, de temps en temps, quelques reconnaissances, afin de battre la campagne et surveiller les ennemis.

Stewart Bolton ne tenait nullement à tomber sur l'un de ces détachements. Julien n'aurait eu qu'à dire qu'il était le fils du chevalier d'Avenel, maintenant que l'ancien intendant le lui avait appris !

Les soldats écossais se seraient empressés de conduire l'espion et ses deux acolytes devant Walter lui-même. Et le méprisable agent de Somerset savait, en ce cas, quel châtement l'attendait.

Il tenait donc absolument à gagner le large avant le jour.

— Quand le soleil se lèvera, je serai dans les lignes anglaises, s'était-il dit. A ce moment-là, plus rien à risquer !

Bien mieux, en montrant certain parchemin dont il était muni, les « alliés » lui fourniraient même des gardes s'il le jugeait nécessaire.

Julien ignorait cela. Mais la hâte que ses bourreaux mettaient à s'éloigner de Claymore lui montrait qu'ils redoutaient le voisinage du château.

— Ah ! pensait-il, que n'ai-je seulement une arme dans ma main libre.

Il se sentait capable de lutter contre eux tous.

Où, s'il périsait, ce serait au moins dans la même contrée, sous le même ciel où respirait sa mère, qu'il avait appris trop tard à connaître.

Hélas ! il n'avait pas même un épieu à sa portée, ses mains étaient attachées, et chaque foulée du cheval qui le portait l'éloignait davantage de cette mère dont il avait pu apprécier la bonté infinie.

Les premières blancheurs de l'aube commencèrent à teinter le ciel.

D'une voix impérieuse Stewart Bolton ordonna de prendre le galop.

La troupe roula alors avec un bruit d'enfer, à une allure vertigineuse, à travers l'étendue.

On traversait une contrée tourmentée entre des rocs puissants.

Chacun se taisait, les malfaiteurs épiaient l'ombre grise pour voir si quelque troupe écossaise ne surgissait pas au carrefour de quelque défilé. Malgré la fatigue des chevaux, ils gravissaient sans ralentir une côte escarpée.

Le jour se faisait de plus en plus clair.

Au sommet de la montée, le soleil, émergeant de l'horizon, les inonda tout à coup de ses clartés.

Stewart Bolton plongea alors ses regards anxieux sur la vallée où flottait encore le brouillard de la nuit.

Et un cri de joie, un cri de triomphe frénétique sortit de sa bouche.

Il venait de reconnaître la bannière anglaise au milieu de tentes dressées au loin sur les flancs d'un escarpement.

#### VIII. — L'ADIEU AUX SOLITUDES

La belle saison, en faisant éclore les fleurs délicates sous les bois, avait été fatale à Julien et à la pauvre petite Marguerite.

Hélas ! ce réveil de la nature, qui faisait couler tant de larmes à cause de l'attentat qu'il venait de permettre, avait rempli d'autres cœurs d'espérance.

Les neiges, qui enfermaient en quelque sorte Chistie de Clinthill et le charmant Ketty dans leurs solitudes désertes, avaient fondu peu à peu.

Et, un matin, l'ancien écuyer du chevalier d'Avenel, ayant gravi un pic élevé, d'où l'on voyait au loin, était revenu ensuite tout joyeux dans sa cabane, et il avait pu annoncer à sa compagne :

— La route est libre, nous pouvons partir !

La route, c'est-à-dire la succession de vallées et de montagnes qui aboutissaient ils ne savaient où.

Cependant les vestiges du passage de l'armée conduite autrefois par le chevalier d'Avenel à travers ces affreuses solitudes l'indiquaient : avec de l'énergie et de la persévérance on ne devait pas tarder à voir la limite de ces lieux tourmentés.

L'heure était donc venue pour eux de quitter le désert, où ils venaient de vivre de longs mois dans l'isolement le plus absolu.

Certes, ils avaient pu goûter ainsi les sensations intimes et si douces à certains moments de l'union de deux êtres dans ce qu'elle a de plus absolu.

Mais ils avaient senti passer également les lourdes nostalgies des noires nuits d'hiver, avec leur cortège d'inquiétudes et de sourdes menaces, quand les âpres rafales hurlaient à travers les rochers et venaient ébranler leur étroite chaumière.

Cela toucha donc à son terme.

Appuyés l'un sur l'autre, ils allaient revenir parmi les autres êtres humains.

Et cependant, au moment de le faire, un mélancolie invisible, une sorte de regret s'emparait d'eux.

Leur existence avait été bien misérable et bien précaire, il est vrai, dans ce morne désert.

Mais n'y avaient-ils pas été heureux, en somme ?

Ils avaient éprouvé ce qu'une tendresse, une affection partagée a de puissance pour apaiser les épreuves de la vie.

— Il faut donc partir ? avait murmuré Ketty en promenant un long regard sur la chaumière et sur ce qui l'entourait.

— Oui, reprit lentement Christie, l'époque est venue de dire adieu à l'abri qui nous a protégés contre la colère des éléments déchaînés.

Les deux époux se comprenaient.

Il leur semblait qu'ils abandonnaient un ami fidèle et que jamais ils ne le reverraient.

Mais c'était la destinée.

Ils ne pouvaient vivre éternellement seuls dans ces solitudes.

Puis, le devoir parlait.

Christie de Clinthill, instruit par Stewart Bolton de la vérité sur



la disparition et, croyait-il, la mort de Julien, devait tout faire pour essayer de rejoindre le chevalier d'Avenel.

Ils l'instruirait à son tour.

Et ensemble, ils conviendraient du meilleur moyen d'atteindre l'agent secret de Somerset et de lui faire expier le forfait dont il s'était vanté.

Lesoldat entreprit donc les préparatifs du voyage qu'il allait recommencer avec Kitty.

Il n'en pouvait prévoir la durée.

Il se mit en chasse.

Devenu extrêmement habile dans l'art primitif du trappeur auquel il avait eu recours pour ne pas mourir de faim durant leur exil, il passait presque toutes ses journées dans les bois et rapportait le soir quelque pièce de gibier au logis.

Kitty préparait, faisait sécher au feu les tranches de venaison.

Un jour vint où leur provision fut suffisante.

Christie en fit deux ballots qu'il suspendit à chaque extrémité d'une branche souple qu'il porterait sur l'épaule.

Ils pouvaient quitter définitivement ces lieux sauvages.

Avec une sorte de pitié émue, Kitty rangea auprès de l'âtre les grossiers ustensiles si péniblement fabriqués par Christie.

—Il ne faut point les mépriser, dit-elle. Ils nous ont permis de vivre. Puissent-ils sauver d'autres chrétiens !

Il lui semblait qu'un peu d'eux-mêmes y était resté !

Elle ajouta :

—Si quelque infortuné se trouve chassé comme nous par le destin dans ces déserts, cette cabane lui servira d'abri : puisse ce peu que nous laissons lui être utile !

Tout était terminé : il ne leur restait plus qu'à se mettre en route.

Kitty s'agenouilla. Christie, le terrible et bon mécréant d'autrefois, en fit autant, à côté d'elle.

Les légendes des génies protecteurs du foyer ne sont point encore tout à fait mortes dans les montagnes de l'Écosse.

C'est à eux que, dans une naïve et touchante action de grâce, l'ancienne habitante du Moulin-Joli s'adressait en une muette prière.

Son époux et elle se dressèrent.

Silencieux et émus, ils sortirent.

Christie ferma la porte derrière eux par un morceau de bois placé en travers de la muraille à l'extérieur, de façon que, si quelque voyageur perdu venait à passer devant la chaumière il lui serait aisé de l'ouvrir.

Il chargea alors son fardeau sur son épaule, gardant à la main le hoyau emporté l'année d'avant du Moulin-Joli et qui lui avait servi à la fois d'outil et d'arme, la seule qui eût !

—Adieu, humble et cher ami dit-il d'une voix profonde. Nous ne t'oublierons jamais, adieu !

—Adieu ! répéta Kitty.

Et se tournant vers le lointain, vers l'immense plaine des Trépassés par delà laquelle était la tombe de celui qui lui avait donné le jour, le sépulcre rustique du vieux meunier terrassé par le chagrin et les souffrances :

—Adieu, mon père ! prononça-t-elle.

Deux larmes coulèrent le long de ses joues.

Sa tête s'abaissa sur sa poitrine.

Puis, se replaçant à côté de son compagnon, elle s'éloigna avec lui.

Ils marchèrent un long moment en silence.

Au moment de tourner une masse rocheuse qui allait leur faire définitivement perdre de vue le lieu de leur exil, ils se détournèrent encore, arrêtaient une dernière fois leurs regards vers la chaumière abandonnée, vers les bruyères derrière lesquelles dormait le pauvre vieux père dans la paix du tombeau.

Et ils disparurent !

#### IX. — CHRISTIE... BOLTON...

Christie de Clinthill et Kitty marchaient vers le nord.

Plus loin, beaucoup plus loin, Stewart Bolton et les deux estafiers qui conduisaient le fils de Walter d'Avenel attaché au milieu d'eux se dirigeant vers le sud.

Se rencontreraient-ils ?

Incertitude du destin !

D'un côté, Stewart Bolton, ses aides et leur infortuné captif...

De l'autre, l'homme que l'ancien intendant, que le traître avait fait enfermer dans une citadelle et qu'il croyait y être encore, à moins qu'il ne fût mort.

Depuis plus d'un an qu'il se trouvait en Écosse, Stewart Bolton ignorait en effet ce qui s'était passé dans la sombre prison d'État.

Quelle stupeur pour lui s'il venait à rencontrer le redoutable guerrier, le terrible capitaine d'armes du chevalier d'Avenel !

Et cela tandis que l'espion avait avec lui l'important prisonnier dont il avait décidé le dernier supplice.

Mais Christie reconnaîtrait-il le fils de son ancien seigneur ?

L'agent secret de Somerset avait pu quitter Edimbourg sans nuire à l'œuvre dont son maître sanguinaire l'avait chargé.

L'heure des intrigues louches, des manœuvres souterraines était passée.

Au début, il avait fallu semer la trahison autour de Marie Stuart, acheter les consciences, provoquer les délations.

Stewart Bolton était passé maître dans cette tâche, et il avait réussi au delà de toutes espérances.

Actuellement la parole était aux épées. C'est pourquoi il avait pu partir sans regret,

Arrivé au camp anglais, le matin où il emmenait Julien avec lui vers le pays d'Avenel, il n'avait eu qu'à présenter certain parchemin et avait été reçu avec empressement.

Il avait trouvé abri et subsistance pour lui et les siens, et ils avaient pu prendre là un repos nécessaire après la chevauchée de la nuit.

Julien seul n'avait pas cédé au sommeil, malgré sa jeunesse et sa fatigue.

Trop d'affreuses pensées le torturaient pour cela.

Une fois bien reposé, les chevaux en état de continuer le voyage, Stewart Bolton se remit en route.

Les Anglais lui avaient fourni tous les renseignements qu'il pouvait désirer...

La contrée, lui apprirent-ils, était à eux jusqu'à la Tweed. Seule, dans toute cette immense étendue, la Tour d'Avenel faisait encore flotter les libres couleurs d'Écosse.

Cela confirmait les renseignements possédés par l'agent secret.

Il pouvait donc reprendre son voyage sans craintes de rencontre dangereuse.

L'escorte des deux bandits qui l'accompagnaient était plus que suffisante.

Les montagnes habitées par les bûcherons, à l'ouest, n'étaient pas encore soumises : mais la route ne passait pas par là.

Stewart Bolton se dirigea en conséquence dans les gorges d'Arfeld.

—Nous n'allons pas tarder à voir le pays où tu es né, annonça-t-il d'un ton sarcastique à sa victime.

Ils pénétrèrent dans les étroits défilés où nous avons vu autrefois le chevalier d'Avenel chevaucher seul de nuit, lorsqu'il allait appeler ses fidèles vasseaux aux armes.

L'espion reconnu, au récit qui lui avait été fait jadis, l'endroit où un guet-apens avait été tendu au chevalier de la reine.

—L'embuscade était pourtant bien choisie, murmura-t-il.

Dans un accès de forfanterie, il mit Julien au courant de ce qui s'était passé.

—Dieu protège manifestement la race d'Avenel, répondit bravement l'enfant. Elle triomphera malgré toi, et tu seras châtié !

L'espion saisit sa dague, pour faire expier sa franchise à l'enfant.

Mais il la repoussa dans son fourreau, en marmonnant :

—Ce châtiement serait trop doux !

Ils arrivèrent le soir à l'auberge de la *Croix d'Écosse*, celle-là même où Walter d'Avenel avait fait halte lors de son dangereux voyage.

L'agent de Somerset le savait.

—Holà ! dit-il durement à l'hôtelier, te souviens-tu de certain cavalier que tu avais ordre d'empêcher par tous les moyens de continuer sa route et qui a réussi à s'enfuir ?

L'aubergiste se rappela la fable qu'il avait inventée à cette époque afin de se faire pardonner par les brigands de lord Rosberg.

—Si je m'en souviens ! gémit-il. Par la Croix d'Écosse qui me sert d'enseigne, j'en étais encore éclopé plus d'un mois après.

—Eh bien ! nous amenons son fils. Surtout fais en sorte qu'il n'imite pas son père, si tu tiens à conserver tes deux oreilles.

L'aubergiste s'inclina très bas.

Il ne se sentait pas de taille à jouer deux fois au héros, quoique, la première fois, ç'avait bien été un peu malgré lui.

Quant à Julien, c'est avec une sorte de respect religieux qu'il refaisait les étapes du voyage dans lequel il retrouvait les traces du passage de son père.

Il marchait à la mort : que lui importait !

À l'âge où les autres voient s'ouvrir la vie souriante, il allait terminer une existence qui n'avait été pour lui qu'amertumes.

—J'aurai la consolation de baiser en expirant la terre de mes aïeux, se disait-il.

Et son regard inaltérable bravait celui de Bolton étincelant de fureur impuissante devant son stoïcisme.

—J'abattraï ton orgueil avec ta tête ! grinça le traître.

Et il comptait, anxieux, les jours que devait mettre le messager du duc de Somerset pour arriver au camp anglais établi devant la Tour d'Avenel, afin d'y être, lui aussi, en même temps et accomplir ses sinistres projets.

Encore deux ou trois jours à peine.

**VIN MORIN "GRESO-PHATES"** REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & OIE, 34 Central Wharf, Boston, Mass.

l'Infortuné Julien :

Attaché sur son cheval, leur troupe voyait à chaque instant diminuer la distance qui la séparait du but.

Durant ce temps, Christie de Clinthill, ses pieds nus enveloppés de peaux de bête, soutenant la marche de Ketty, continuait sa retraite à travers les rochers.

#### X. — L'HEURE S'AVANCE...

Julien, oui, le vaillant Julien, digne rejeton, vrai et pur sang d'Avenel, marchait le front levé, vers la mort qu'on lui annonçait chaque jour.

Un triple regret faisait seul, parfois, chanceler passagèrement son courage : c'était d'avoir vécu de si longs jours à côté de Marie d'Avenel sans avoir pu s'agenouiller devant elle en lui donnant réellement le nom si doux de mère ; c'était d'avoir combattu presque à côté de Walter d'Avenel et de n'avoir pu seulement entrevoir les traits du guerrier valeureux dont le sang circulait dans ses veines, c'était enfin le souvenir de l'enfant qu'il aimait, de la pauvre petite fleur d'Écosse.

La fille d'Ellen Mercy, elle, était arrivée en Angleterre.

Mais Stewart Bolton, on le sait, avait donné des ordres rigoureux aux marins à qui il l'avait confiée.

Ils ne devaient remonter la Tamise que les heures des ténèbres arrivées, de façon à n'aborder à Londres qu'après minuit.

Là, masquée par une mante épaisse, la fille de Somerset et d'Ellen Mercy serait conduite directement auprès de l'odieux Percy.

Les instructions de l'agent secret avaient été, hélas ! ponctuellement exécutées.

Les marins avaient appris, par certains exemples, ce qu'il en coûtait de lui désobéir.

Marguerite, épuisée par son long, son affreux voyage, n'ayant plus de larmes à force d'en avoir versé, se vit enfin introduire dans une vaste et sombre salle, celle dans laquelle le fils de l'agent secret se tenait avec préférence, là même où un fugitif s'était présenté autrefois, un Français, Henri de Mercourt.

Les battements de son cœur suspendus, arrêtés, Marguerite se trouva devant un jeune homme étrange, au visage livide et glacé.

C'était Percy, comte de Verbroeck, c'était le fils de Stewart Bolton.

Un jeune homme, semblait-il à cause de son visage imberbe : et cependant on n'aurait pu encore fixer aucun âge à ses traits blêmes et anguleux, à son regard à la fois aigu et fuyant.

Marguerite avait craintivement écarté la mante sous laquelle elle souffrait.

Ses conducteurs l'avaient autorisée dès l'instant qu'elle était à fabri... à fabri ! dans la maison de Stewart Bolton.

Elle apparut alors dans sa grâce innocente et affligée.

L'œil faux de Percy s'attachait sur elle. Des reflets y luisaient, trouble et louches.

Les instincts vicieux qu'il cachait en lui sous la lividité glacée de ses traits se montraient ouvertement devant la jeune et faible captive qu'il avait en son pouvoir.

Mais il se rappela qu'il n'était point seul.

Les marins qui avaient servi jusqu'alors de gardiens, des géoliers à la fille d'Ellen Mercy se tenaient debout à l'écart.

Et Percy n'avait pas l'habitude de laisser voir aux autres, ce qui se passait en lui.

Reprenant de nouveau sa rigidité froide, il rompit le cachet du pli volumineux que les marins lui avaient remis en lui présentant la prisonnière.

Il lut lentement, imposant l'immobilité absolue à ses traits.

Il vit les instructions minutieuses, rigoureuses que son père lui transmettait : il étudia, scruta la lettre de Stewart Bolton, qu'il était chargé de remettre à Somerset.

Lorsqu'il eut achevé, il leva de nouveau son œil jaune et pesant sur la jeune fille.

Celle-ci se sentait mal à l'aise sous l'attention de ce jeune homme, sur les traits de qui étaient creusées certaines rides précoces autant que celles d'un vieillard.

— La fille de Somerset, pensa-t-il. Ce n'est donc pas pour moi, au moins pour le moment ?

Il congédia les marins d'un ton bref et impérieux, leur ordonnant de se tenir à sa disposition.

La voix assourdie, il commanda ensuite à Marguerite de le suivre, de marcher à côté de lui.

L'enfant apeurée obéit : prenant un flambeau à la main, il sortit avec elle, gagnant les étages supérieurs.

Il se sentait de taille à assumer à son tour le rôle de géolier.

Arrivé au faite de la maison, il ouvrit la porte d'une chambre étroite, qui prenait jour sur le toit.

La lucarne qui l'éclairait durant le jour était placée trop haut pour que l'enfant pût y atteindre.

Sans un mot, le fils de l'espion désigna le lit à Marguerite.

Et, ceci fait, il se retira, emportant le flambeau après avoir de nouveau laissé peser sur elle son regard louché, la laissant sans lumière.

Elle n'avait pas besoin d'y voir pour dormir ou pour pleurer !

Le lendemain, il traita trouver le favori d'Elisabeth : il lui remit le pli dont il était porteur pour lui.

Chargé par son père de mettre Marguerite hors de la portée du sombre duc, il venait de réfléchir que si celui-ci voulait essayer de s'en emparer, il ne chercherait jamais dans la maison même de son agent, supposant qu'il avait dû enfermer l'enfant dans une retraite plus secrète.

Quant à la police du duc, Percy ayant hérité de la charge équivoque de son père, le comte de Verbroeck n'avait pas à la craindre.

La pauvre Marguerite était donc à Londres, prisonnière, réservée à un sort qu'elle ne pouvait connaître, mais affreux certainement.

Elle était à Londres où son aïeul, muré vivant dans un sépulchre, appelait la mort littéraire, au fond des souterrains de la Tour de Londres.

Il est vrai que des hommes intrépides, infatigables, travaillaient à lui rendre enfin la liberté.

Ils voulaient lui permettre de voir le jour avant d'expirer.

Ces hommes qui luttèrent sans relâche contre la tyrannie d'un ministre n'étaient que deux !

Ils avaient pourtant entrepris une œuvre formidable.

C'était Henri de Mercourt, le gentilhomme français, le noble seigneur de Kervien et Wilkie l'ancien géolier de la Tour de Londres.

Mais tandis qu'ils travaillaient avec acharnement à rendre la liberté à l'aïeul, ils ne soupçonnaient pas que la petite-fille arrivait captive dans la même ville.

Henri de Mercourt avait quitté la Bretagne paisible pour venir se remettre à la recherche d'Ellen. Ellen Mercy qu'il croyait morte.

Et il ne savait pas non plus, il ne pouvait savoir que l'enfant à qui l'on avait donné le surnom emblématique gracieux de Fleur d'Écosse venait de franchir ce seuil qu'il avait passé lui-même autrefois, pour son malheur !

Il ne pouvait supposer que la captive Percy eût pu lui révéler l'existence de celle qu'il avait continué à aimer sans espoir.

Rencontrer Marguerite eût été encore davantage pour lui ! Ça aurait été lui indiquer l'endroit où il pourrait retrouver Ellen, s'agenouiller devant elle et couvrir ses mains de baisers.

Il est vrai qu'Ellen était mère, et qu'il l'ignorait.

Peut-être le déchirement serait-il trop cruel, chez Henri de Mercourt, après cette dernière révélation.

Il valait mieux qu'il l'ignorât, pour avoir le courage, la force de poursuivre son œuvre.

En effet, il fallait une énergie surhumaine pour continuer la vie effroyable à laquelle il s'était volontairement condamné.

Il n'avait plus quitté la maison de feu Jackson l'orfèvre, depuis qu'il y était entré.

Le monde extérieur aurait été dès ce jour totalement ignoré de lui, s'il n'était pas venu quotidiennement prendre son poste d'observation derrière les volets à demi clos, tandis que Wilkie et sa courageuse femme reposaient.

Il redescendait ensuite dans son souterrain.

Le temps avait marché depuis les fêtes du jubilé de la reine Elisabeth. Son œuvre aussi !

Mais quel implacable labeur, à la lueur rougeâtre et fumeuse d'une lampe qui charbonnait sous les profondeurs mal aérées du sol !

En effet, c'était un couloir étroit où arrivait à peine un peu d'atmosphère respirable.

Henri de Mercourt et Wilkie avaient achevé d'abord la galerie oblique, l'espèce de puits qui devait leur permettre d'arriver à une profondeur assez grande pour que leurs coups de pioche ne fussent pas entendus du dehors.

Leur besogne était un véritable travail de termites.

Mais ils savaient combien le sol porte au loin les vibrations des moindres choes.

C'est pourquoi ils avaient donné leur premier coup de pic au moment où les canons de la Tour de Londres commençaient à tonner.

À l'heure même où l'infortunée Marguerite pénétrait dans la demeure de Stewart Bolton, Henri de Mercourt, ayant pris les quelques heures du sommeil qu'il s'accordait chaque nuit, venait de commencer la faction que chacun des trois habitants de la demeure de la « veuve » montait à tour de rôle.

(A suivre.)

# MARCHE DE PARADE

U RÉGIMENT DES GRENADIERS ET CHASSEURS NÉERLANDAIS

Transcrite pour deux mandolines et piano  
(2<sup>e</sup> mandoline *ad libitum*).

Par  
W. H. C. BOELLAARD

**Tempo di marcia**

MANDOLINE

PIANO

**TRIO**

**FIN**

The image displays a musical score for piano, consisting of seven systems of staves. Each system includes a single treble clef staff and a grand staff (treble and bass clefs). The music is characterized by frequent triplet markings (indicated by a '3' above the notes) and dynamic markings of *mf* (mezzo-forte). The score concludes with the instruction "D.C. al fine" in the final system.

# MARCHE DE PARADE

DU RÉGIMENT DES GRENADIERS ET CHASSEURS NÉERLANDAIS

Transcrite

par W. H. C. BOELLAARD

**Tempo di marcia**

1<sup>re</sup> MANDOLINE

2<sup>e</sup> MANDOLINE  
*ad lib.*

*p* *ff*

*f*

FIN TRIO

1 *p*

D.C. al fine

The musical score is written for two mandolines. The first mandoline part is marked with a dynamic of *p* (piano) and the second with *ad lib.* (ad libitum). The tempo is **Tempo di marcia**. The score includes various musical notations such as dynamics (*p*, *ff*, *f*), articulation, and a section labeled **FIN TRIO** with a first ending bracket and a dynamic of *p*. The piece concludes with **D.C. al fine**. The score is arranged in seven systems, each with two staves.

Poésie  
de  
NICOLAS BOILEAU

# Souvenirs...

MÉLODIE

Musique  
de  
VICTOR MASSÉ

Cantabile espressivo (♩ = 63)

CHANT

PIANO

*mf* *con dolore* *dim* *p*

1. Voici les lieux charmants où  
2. C'est ici que souvent Er-

mon à me re-vi-er pas-sait à con-tem-pler Syl-vie Ces tran-qui-les moments si dou-cement per-  
rant dans les prai-ri-es Ma main des fleurs les plus ché-ri-es Lui fai-sait des pré-sents si ten-drement re-

*poco rit*

*piu f animato* *appassionato* *p* *cresc.*

dus: Quo je l'ai-mais a-lors! que je la trou-vais bel-le! Mon cœur, vous sou-pi-rez au  
cua. col canto

*rit.* *p animato*

nom de l'in-fi-dè-le: A-vez-vous ou-bli-é que vous ne l'ai-mez plus? Mon cœur vous

*cresc.* *cresc.* *dim.* *p agitato*

*cresc.* *cresc.* *rit.* *a piacere*

sou-pi-rez au nom de l'in-fi-dè-le A-vez-vous ou-bli-é que vous ne l'ai-mez plus?

*cresc.* *cresc.* *dim.* *sfz.* *col canto*

Gabin GUYOT d'Harmonville 42

# Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

BOULEAU.—C'est très amusant de voir cette dame qui regarde avec tant de convoitise ces chapeaux dans la vitrine.

ROULEAU.—Amusant! Mais, c'est ma femme.

**Jeunes** Devraient avoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien formée à l'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

**Epouses** The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.

60 ANS EN USAGE I

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE**

**PILULES**

DE

**Noix Longues**

Composées)

**De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

MADAME CANCAN.—Aimez-vous vos nouveaux voisins?

MADAME ASPIC.—Beaucoup. Leurs enfants sont si méchants que les nôtres nous semblent des anges.

\*\*\*  
Tout devient aisé à l'homme doué pour réussir, même et surtout l'obstacle

**DEVILENE** Un shilling par once, et pendant qu'on vendra tout le monde. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c, ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

**GRATIS POUR HOMMES**

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 755 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocele et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui!

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818



**GRATIS!**

Nous donnons cette magnifique bague Parisienne en "Gold-filled" ornée d'un diamant aux personnes qui viennent seulement 1 douzaine de splendides épingles à retentes à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles sont actuellement, en très grand vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Envoyez-nous vos coupons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique bague ornée d'un solitaire. The Best Co., Boite 3 Toronto.



LI HUNG CHANG.

**J.A. DUMAS**

Photographe

112 Rue Vitre  
Coin St-Laurent  
MONTREAL.

Moyen Naturel

d'avoir un **Beau Teint.**



Avoir un beau teint; voilà ce que recherchent, avec raison d'ailleurs, toutes les jeunes filles, les jeunes femmes et même les femmes d'âge mûr. Pour obtenir ce résultat on a recours à toutes sortes de procédés factices, les fards, les poudres et comme résultats on arrive à s'abîmer à tout jamais l'épiderme.

Un beau teint est l'indice d'une bonne santé, d'un sang riche et généreux.

LE

**VIN ST MICHEL**

Ce célèbre tonique français contient tous les éléments nécessaires à la production d'un sang pur, riche et généreux qui coule coloré et chaud dans les veines, en donnant à la peau une teinte rosée. Il colore les lèvres, anime les yeux et donne au visage cet éclat radieux, cette expression sereine, cet air de santé qui vous charme et vous captive.

## Le Chic, la Variété, le Bon Marché

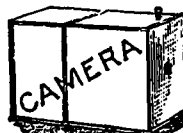
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne...

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité: c'est dans la nature humaine.

**N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,**

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a à en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs...

Habillements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



**GRATIS** Envoyez-nous un coupon de votre journal, et nous vous enverrons gratuitement un appareil complet avec accessoires et un film de 244 pieds, et il importe quelle personne pour en savoir plus, nous enverrons à la fois un appareil complet, un paquet de plaques sèches, 1 paquet de film, 1 classe à l'insérer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "net" de direction, 1 bain vitrage, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien épines en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de diamants, rubis et émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boite 1002 Toronto.

NOMS DE LIEUX EN FRANCE

Il n'est pas rare qu'avec le temps les noms de certaines localités se dénaturent et perdent leur signification primitive, comme par exemple la rue des *Jeux-Nerfs*, qui est devenue la rue des *Jeuneurs*; la rue aux *Oues* (ou oies), qui est devenue la rue aux *Ours*, ou comme cet ancien *Pas de l'ancien* (ou de l'*Anxiété*), sorte de défilé périlleux dans les montagnes du département du département des Bouches-du-Rhône, qui, lorsqu'une station de chemins de fer y fut établie, est devenu le *Pas des Lanciers*; mais il arrive parfois que ces noms prennent une signification toute contraire à celle qu'ils avaient en principe. Il n'en est pas de plus frappant exemple que le nom de Montrouil *sous bois*, que porte officiellement aujourd'hui un village placé à l'est de Paris.

Le bois mentionné ici est le bois de Vincennes. Or, le village de Montrouil, qui bâti sur une imminence domine, en réalité ce bois, était jadis appelé avec raison — comme on peut le voir dans les documents du siècle dernier — *Montrouil sur le bois*.

Qui nous dira pourquoi de *sur le bois*, l'usage a fait sous le bois? Et pourquoi la topographie administrative a cru devoir consacrer cet absurde euphémisme?

\*\*

Réflexion d'un potache :

— La chose la plus ennuyeuse pendant les vacances, c'est que le jeudi on ne voit pas qu'on est en congé.



Garantie par les Manufacturiers  
**GRATIS** — En venant seulement 2 douzaines d'Épingles à Coudre de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des anneaux de Rubis, Emeraude, Saphirs, Améthistes, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et nous vous enverrons les Épingles de notre plus récent catalogue de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au tour circulaire, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à érailler monté autrichien à Lavier. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années.  
The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est., Dept. 358, Toronto, Can.

**Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.**

The Book of the century...  
Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (At all Book Stores), 120 Monroe St., Chicago.

**GIVEN FREE** to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund...  
FIELD FLOWERS...  
But for the noble contribution of the world's greatest artists this book could not have been manufactured for less than \$2.00.

The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood.

Mentionnez ce journal.

**Poirier, Bessette & Cie**

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.



# LA CHLOROSE.

Une des plus communes et des plus sérieuses indispositions qui affectent les jeunes filles.

La jeune fille qui se sent lasse et sujette à la mélancolie, qui fuit l'exercice, la société et les plaisirs, qui souffre de dyspepsie, de constipation et de palpitation du cœur, et dont les lèvres, la langue, les gencives et le visage prennent une couleur blanchâtre, cette jeune fille souffre de la Chlorose et peut, avec l'aide des

## Pilules de Longue Vie

(BONARD)

recouvrer la santé et le bonheur. Les Pilules de Longue Vie (Bonard) ne manquent jamais de guérir cette maladie en faisant du sang nouveau, riche et pur, et en relevant en même temps les joues abattues.

Lisez ce qu'écrivent deux jeunes filles qui souffraient de cette maladie, et qui ont obtenu une guérison par l'usage de ce remède souverain.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, MESSIEURS.

Je souffrais de maux de tête continuels et de grande faiblesse et cela depuis que j'étais petite fille. J'avais essayé un grand nombre de toniques sans obtenir de résultats satisfaisants, lorsqu'on me conseilla de prendre des **Pilules de Longue Vie**. Après un traitement de quatre mois, je me sens forte et en santé comme je ne me suis jamais sentie de ma vie. Je ne puis faire autrement que de recommander les **Pilules de Longue Vie** à toutes les personnes souffrant d'anémie, de chlorose et de faiblesse générale.

Montréal, 6 juin 1900.



ALICE KING.

ALICE KING, 7, rue Cathédrale.



VICTORIA DUPONT.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, MESSIEURS,

J'étais souffrante, faible et pâle. J'ai lu avec intérêt vos annonces pour les **Pilules de Longue Vie**. J'ai hésité d'abord, puis je me suis décidé à en prendre une boîte, puis deux, et à la troisième j'ai ressenti un changement remarquable. Je sais qu'il y a nombre de mes compagnes souffrant du même mal que moi, et je suis heureuse de pouvoir leur être utile en leur disant que, grâce aux **Pilules de Longue Vie**, j'ai été guérie et rendue à la santé. Vous pouvez en juger par ma photographie.

Bien à vous, VICTORIA DUPONT, 619<sup>1/2</sup>, rue St-Laurent. Montréal, 18 mai 1900.

### Nous vous offrons une guérison permanente.

Si vous souffrez d'anémie, de faiblesse féminine, de dyspepsie, ou d'autres maladies particulières à votre sexe, n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite, et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte de **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, ainsi qu'un blanc de consultation.

**POUR CONSULTATIONS GRATUITES**, écrivez à nos médecins spécialistes ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



POUR ENLEVER LES POILS SUR LES VETEMENTS

Un chien ou un chat s'est-il frotté à vos vêtements? Passez un linge mouillé sur votre brosse; elle enlèvera poil ou duvet immédiatement et sans endommager l'étoffe, à laquelle les coups de bosse répétés enlèvent son lustre.

**GRATIS** Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie japonaises rares à 5 cts. chacune. Ces pièces de monnaie sont finies en or, en argent et en cuivre exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Peu de personnes ont déjà vu une véritable pièce de monnaie japonaise et sont tellement surprises de leur bon marché, qu'il suffit de quelques minutes pour en vendre une quantité. Écrivez et nous vous enverrons les pièces de monnaie. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, ce magnifique couteau à quatre lames très bien trépanés, bouts bruns, intérieur en cuivre, et manche en nacre de perle poli. Premium Supply Co., Boite 1001 Toronto.

**GRATIS**